LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

zoo

www.

L'OR ET LE SANG

SILEX AND THE CITY

LA REPRISE D'ACHILLE TALON

LORENZO MATTOTTI : FASHION WORKS

LES ROYAUMES DU NORD

LA RENTRÉE DES MANGAS

LE MEILLEUR DE LA RENTRÉE

CYANN

ACHÈVE SON CYCLE

NUMÉRO 54 - SEPT-OCT 2014 - GRATUIT

LA DEUXIÈME GUERRE UNIVERSELLE SE POURSUIT

BAJRAM

UNIVERSAL WAR TWO

TOME 2 - LA TERRE PROMISE

26 SEPTEMBRE 2014

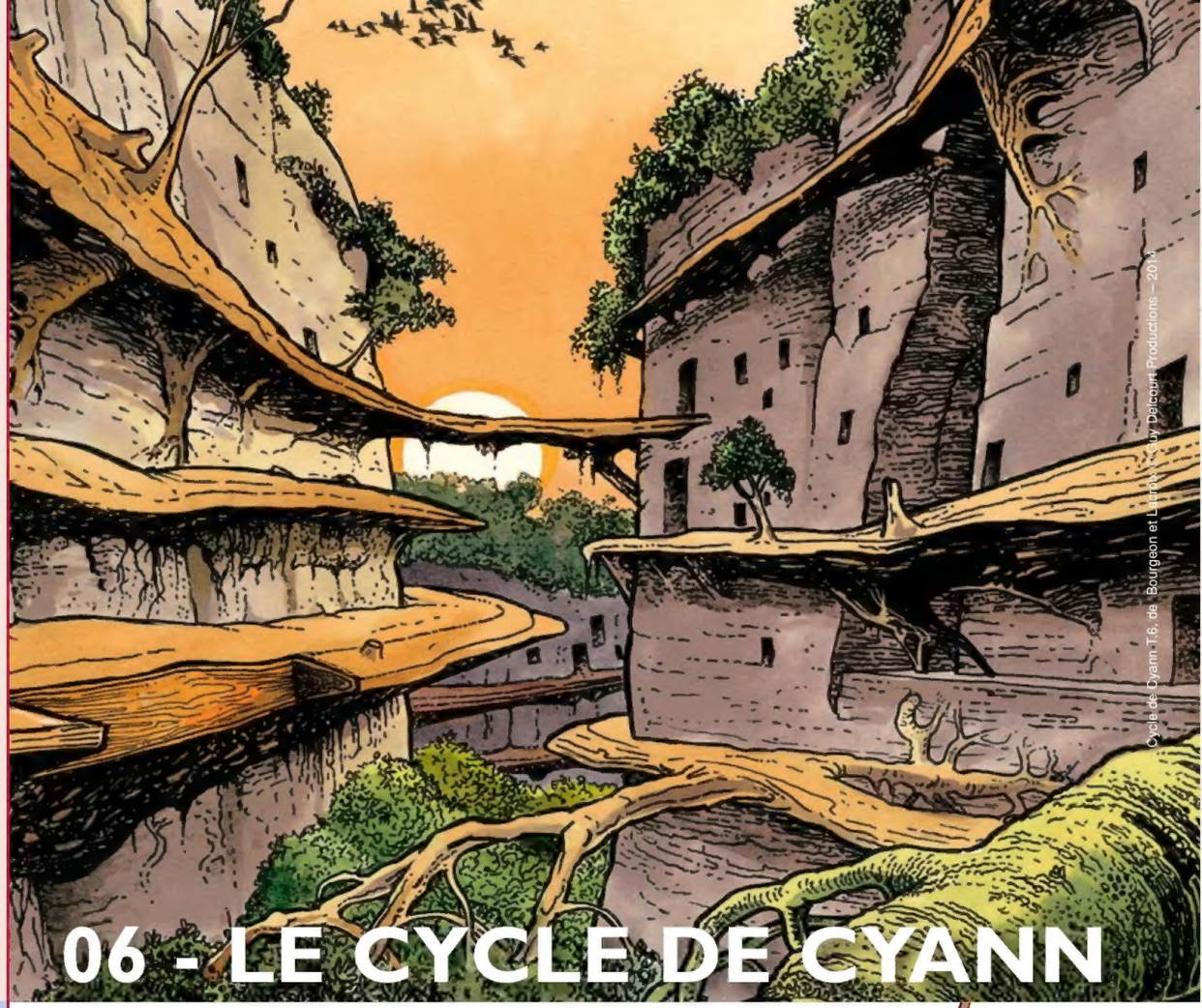
casterman

Édito

Le monde change, les choses bougent constamment, et pourtant, parmi ces bouleversements incessants, certains artistes font preuve avec leur œuvre d'une constance et d'une longévité irréelle.

Voici en effet un quart de siècle que François Bourgeon (avec l'aide de Claude Lacroix) a entamé les aventures de Cyann. Déjà. A contrario, de nombreux auteurs de BD modernes papillonnent de héros en héros, de série en série, de concept en idée, tels des artistes atteints du trouble de déficit d'attention. Ces modernes sont guidés par la loi des ventes qui leur impose de sans cesse tester du nouveau (en espérant légitimement trouver le filon qui leur assurera un revenu confortable et régulier), ainsi que par leur insatisfaction chronique par rapport à leur dernière création (insatisfaction que, souvent, le public leur rend bien) – mais aussi, reconnaissons-le, une bonne dose de créativité.
Les « classiques », eux, nous apportent paradoxalement une bonne dose de fraîcheur avec leurs œuvres cohérentes, authentiques, presque prévisibles, telles des repères rassurants. Lire de la BD, une valeur refuge ?

LA RÉDACTION



06 - LE CYCLE DE CYANN

Zoo est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Jean-Laurent Truc, Gersende Bollut, Yaneck Chareyre, Elsa Bordier, John Young, Cecil McKinley, Hélène Beney, Julie Bee, Louisa Amara, Philippe Cordier, Didier Pasamonik

Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© François Bourgeon / Delcourt 2014

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

Zoo numéro 54 - sept-oct 2014

ACTU BD
10 - **HARD MELODY :** la mélodie du malheur
12 - **L'OR ET LE SANG :** il était une fois le prince du Rif
14 - **PERICO :** E perico loso sporgesi !
16 - **FATALE :** fatale aimée
17 - **MCQUEEN :** malin comme un singe
18 - **AMBRE GRIS :** tant va le cachalot...
19 - **CE N'EST PAS TOI QUE J'ATTENDAIS**
20 - **TU MOURRAS MOINS BÊTE :** la moustache a réponse à tout
21 - **WIKIPANDA :** Pandi-Panda, tu nous instruiras !
22 - **BIGUDEN :** kenavo les bouseux
23 - **LÉGAL :** politique-fiction stupéfiante
24 - **SILEX AND THE CITY :** préhistoire d'en rire
25 - **LA PHILOSOPHIE DANS LA PISCINE**
26 - **ACHILLE TALON :** où le bât blesse le talon d'Achille
28 - **LES DIVISIONS DE FER :** la guerre froide n'aura pas lieu
30 - **LES POILUS D'ALASKA :** croix de guerre pour les huskies
32 - **LES ROYAUMES DU NORD :** daemons et merveilles
34 - **PASCAL BRUTAL :** faut reconnaître, c'est du brutal !
35 - **RÉDEMPTION :** les 7 samouraïs en Rouergue
36 - **LOVE IN VAIN :** sympathy for the devil
37 - **ODYXES :** dans le port d'Auaris
38 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES
39 - **MANGAS & ASIE :** Darwin's Game, la rentrée des mangas...
48 - **COMICS :** John Prophet 2, Spider-Man Family Business
52 - **JEUNESSE :** Alyssa
53 - **ART & BD :** Paper Dolls, Mattotti Fashion Works
55 - **SEXE & BD :** Banana Games 3, Orgies Barbares 2

CINÉ & DVD
56 - **LE GARÇON ET LE MONDE**
57 - **SIN CITY 2 :** les limites d'un exercice de style

JEUX VIDÉO
58 - **SHERLORCK HOLMES: CRIMES & PUNISHMENTS**

Prochain numéro de Zoo : le 13 octobre 2014

© Greg / DARGAUD

LA REPRISE D'ACHILLE TALON : PAGE 26

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

france culture

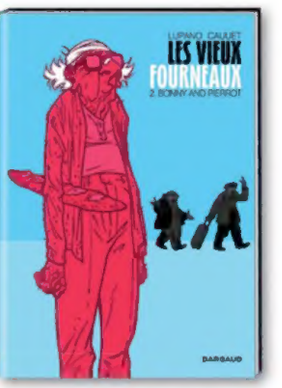
LES VIEUX FOURNEAUX

LE TROISIÈME ÂGE
EN QUATRIÈME VITESSE.

Retrouvez toutes les nouveautés Dargaud
sur **www.dargaud.com**

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE!

4 NOUVELLES SÉRIES À DÉCOUVRIR



LES VIEUX FOURNEAUX

LUPANO / CAUUET

Tome 2 en librairie le 24 octobre

Pierrot, Mimile et Antoine, trois septuagénaires, amis d'enfance, ont bien compris que vieillir est le seul moyen connu de ne pas mourir. Une comédie sociale aux parfums de lutte des classes et de choc des générations.

Le troisième âge en quatrième vitesse.

PERICO

HAUTIÈRE / BERTHET

Diptyque disponible en librairie

Sur l'île de Cuba dans les années 1950, mafia, drogue et prostitution font loi. Livia et Joaquin, que tout oppose, vont vivre une intrigue haletante sur fond de road-movie qui les mènera jusqu'aux États-Unis.

La Havane : paradis de la prostitution, du jeu et de la corruption.

LA BANQUE

BOISSERIE / GUILLAUME / MAFFRE

Premier diptyque d'une histoire en 6 albums

1815 à Londres : le baron Rothschild réalise un incroyable coup en bourse en faisant croire à la victoire de Napoléon à Waterloo. Ce premier véritable délit d'initiés de l'histoire financière va permettre à Charlotte de Saint-Hubert et Christian, son frère, de réaliser que...

De tout temps, l'argent mène le monde.

MORT AU TSAR

NURY / ROBIN

Tome 1 d'un diptyque, disponible en librairie

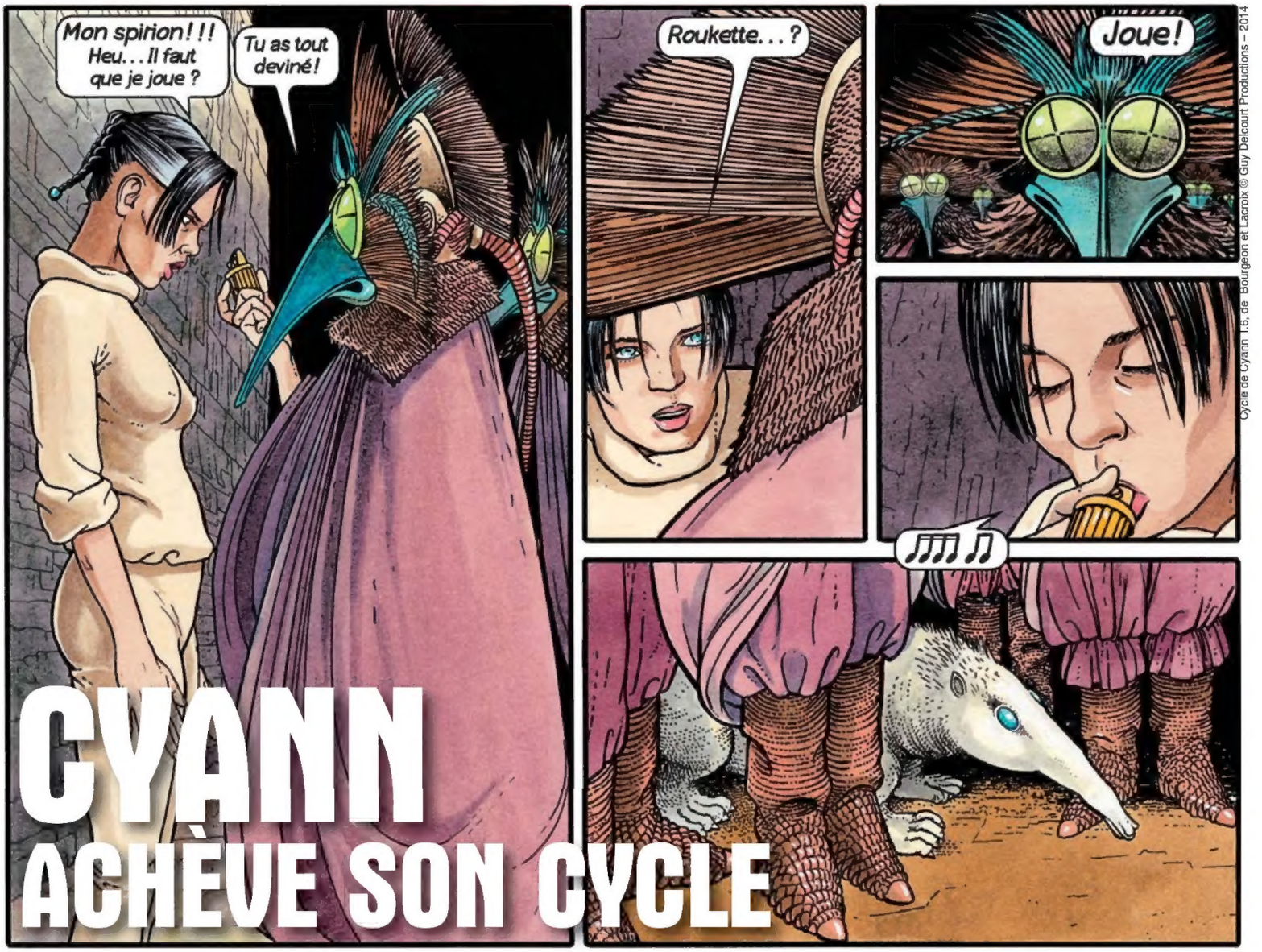
Moscou, 17 septembre 1904. Sergueï Alexandrovitch lâche son mouchoir face à une foule affamée et révoltée. Le signal est donné, l'armée ouvre le feu et le gouverneur vient de signer son arrêt de mort.

Un gouverneur peut mourir. Les Romanov sont éternels.

DARGAUD

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE!

© Dargaud - Dargaud Benelux 2014



Cycle de Cyann T.6, de Bourgeon et Lacroix © Guy Delcourt Productions – 2014

CYANN ACHÈVE SON CYCLE

« Ma vie est comme ce refuge, elle ressemble à un puits sans fond... Je flotte dans un vide entouré de fantômes... », **fait dire Bourgeon à Cyann, son héroïne. Celle-ci pérégrine effectivement dans son dernier cycle après avoir traversé l'espace et le temps.**

En six volumes, elle est passée du statut de jeune héritière écervelée profitant sans penser à rien des avantages de sa condition, à celui de guerrière habile et rusée.

Une héroïne, encore. Si François Bourgeon enfante surtout des filles : Isa, des *Passagers du vent*, Mariotte des *Compagnons du Crépuscule*..., c'est parce qu'elles ont l'avantage d'ajouter le charme au mystère. Le charme qui séduit, qui caresse l'œil et les sens, mais qui envoûte, attache et contrôle... ; le mystère, car chaque nouveau trait de lumière révèle de chacune de ses héroïnes, fougueuses et indépendantes, une facette inédite, un aspect surprenant.

Cyann Olsimar peut déployer toute sa morgue, son agressivité et son inconséquence, elle ne risque rien : issue de la classe des MajO, elle est la fille du puissant seigneur d'Ohl qui gouverne cette société futuriste. Son père l'envoie vers la lointaine planète d'Ilo pour trouver un antidote à la maladie qui frappe la population d'Ohl, à commencer celui qui y règne sans partage : lui-même.

La demoiselle s'aguerrit à chaque nouvelle épreuve. On est surpris par une vive sagacité qui témoigne qu'elle a été formidablement bien formée pour affronter les épreuves qui l'attendent. Mais dans cet écheveau de possibles, l'héroïne s'enfonce, comme le lecteur, dans un labyrinthe d'univers aux règles étranges comme Marcade, où tout a un prix, même une simple conversation, ou comme celui des Aldars, qui vivent dans une sorte d'utopie écologique où tout n'est que douceur et harmonie.

Dans cette suite d'aventures aussi renseignées sur le futur que *Les Passagers du vent* ne l'étaient sur le passé, François Bourgeon, grâce à son complice Christian Lacroix, nous livre l'ultime tome d'une des bandes dessinées de science-fiction les plus marquantes de la BD francophone. « *L'histoire vraie, c'est la belle histoire...* », fait dire Bourgeon à l'un de ses personnages. Et cette belle histoire-là, il la raconte comme personne.

FRANÇOIS BOURGEON : « AU DÉPART, CYANN DEVAIT JUSTE ÊTRE UNE RÉCRÉATION... »

Ayant décidé de battre le pavillon des éditions Delcourt où, après la faillite des éditions 12bis, il a décidé de réunir tout son catalogue : des *Passagers du vent* aux *Compagnons du Crépuscule*, François nous revient avec le dernier tome du *Cycle de Cyann*, une suite d'albums de SF qu'il cosigne avec Claude Lacroix, achevant un cycle qui a commencé voici 24 ans.

Ce nouvel album paraît chez un nouvel éditeur : Delcourt, après Casterman, Vents d'Ouest, puis 12bis...

François Bourgeon : Je n'ai pas changé d'éditeur puisque celui-ci a disparu, je n'y suis pour rien *[Les éditions 12bis ont déposé le bilan fin 2013, NDLR]*. J'ai pris pas mal de risques au niveau de mes droits ; ils ont perdu, donc, j'ai perdu. Ce n'est pas la première ni la dernière entreprise qui se casse la gueule. Ce n'est pas l'abandon d'une équipe éditoriale ou autre chose... Ce sont toujours des événements externes

Cycle de Cyann T.6, de Bourgeon et Lacroix © Guy Delcourt Productions – 2014

qui m'ont empêché de continuer chez un éditeur : quand j'estimais qu'une nouvelle situation ne se conformait plus aux habitudes de travail qui avaient été convenues, ou lorsque, comme cela a été le cas dernièrement, la situation n'était plus acceptable pour personne.

Est-ce que ce ne sont pas les symptômes d'un milieu de l'édition de plus en plus dur ?

Je pense que le monde de l'édition suit le monde tout court. Il n'est pas pire que les autres, mais les autres sont pires qu'avant et le monde de l'édition aussi. Il suffit de demander aux gens qui font de la métallurgie et à d'autres si le monde d'aujourd'hui est aussi bien que celui d'hier... Pour tout le monde, cela a empiré, pour l'édition aussi...

© Didier Pasamonik

FRANÇOIS BOURGEON

Vous aviez pas mal de prétendants. Qu'est-ce qui vous a fait choisir Delcourt ?

J'ai eu plusieurs contacts en effet. Avec Delcourt, on a réussi à trouver un terrain d'entente raisonnable. Dans les équipes, il y des gens que je connaissais, j'ai pu voir comment cela marchait. J'ai envie de pouvoir travailler calmement pour pouvoir préparer autre chose, souffler un petit peu. L'expérience 12bis était sympathique, mais elle était pleine de risques. Je n'ai pas envie de replonger tout de suite dans un truc comme cela. Delcourt est un éditeur solide mais, comme tout le monde, à la merci de n'importe quel aléa.

Avec Cyann, nous sommes dans une boucle temporelle qui se ferme. Cela a une portée symbolique pour vous ?

Le Cycle de Cyann a une particularité par rapport aux autres séries : comme on peut lire les cinq premiers tomes des *Passagers du vent* indépendamment de *La Petite Fille Bois-Caïman*, les trois *Compagnons du Crépuscule* ensemble, les deux premiers *Cyann* peuvent se lire sans lire les autres titres... Mais le sixième impose de lire les cinq premiers. Si vous n'avez pas l'argent, allez en bibliothèque, mais faites l'effort, parce que c'est un album qui est fait pour la lecture et la relecture.

Pour le 6e, nous avons vraiment essayé de répondre à toutes les questions qui étaient restées pendantes ou un peu flottantes dans les autres albums. En plus, c'est quand même une histoire spatio-temporelle avec des décalages. Nous suivons pas à pas la chronologie de Cyann dans sa propre vie et non pas dans ses déplacements. Elle va donc aller et revenir dans des lieux qu'elle a déjà connus, pas forcément à la même époque. À la fin, le lecteur découvrira en même temps qu'elle ce qui lui est vraiment arrivé. Pour mettre cela en place, nous avons dû beaucoup faire attention. Anecdote amusante : je venais de terminer les planches des *Couleurs de Marcade* lorsqu'un traducteur danois nous fit remarquer que nous nous étions trompés sur l'âge d'un des personnages. En regardant mes notes, j'ai pour deux mètres de tableaux chronologiques établis comme un arbre généalogique avec des retours et des ren-

Cycle de Cyann T.1, de Bourgeon et Lacroix © Guy Delcourt Productions

vois, je me suis aperçu qu'il y avait eu effectivement un petit bug informatique : ce personnage était au bas de la liste, une ligne avait été oubliée, et il y avait effectivement dix ans qui avaient sauté !

Votre travail offre un effet de miroir. Il y a *Les Passagers* et *Les Compagnons* qui convoquent l'histoire et *Cyann* qui invoque le futur.

Dans la science-fiction, ce qui est amusant, et c'est l'un de ses thèmes récurrents, c'est le déplacement spatio-temporel. Que se passe-t-il si je retourne dans le passé et que je tue mon grand-père avant qu'il ait engendré mon père ou ma mère ? Est-ce que je suis encore vivant ou est-ce que j'ai créé un autre continuum ? Les auteurs de science-fiction se partagent diverses solutions. Quand j'ai fait *La Petite Fille Bois-Caïman*, je suis retombé sur un problème qui n'est pas si éloigné, puisqu'Isa est née sous Louis XV et rencontre son arrière-petit fils Nano que j'ai pu rencontrer quand il avait 97 ans alors que j'en avais 18, se souvenant très bien d'Isa à un an de sa mort. J'avais donc rencontré quelqu'un qui avait connu quelqu'un né au XVIII[e] siècle... On n'est pas très loin de la science-fiction ! L'élasticité du temps, ce sont les moments importants dans une vie qui ne le sont pas pour une autre... Mais si on met ces personnes en parallèle, elles vont se rejoindre à certains niveaux.

Quel est exactement le rôle de Claude Lacroix qui cosigne ces ouvrages ?

Personne ne l'a jamais compris et ne le comprendra jamais. Quand j'ai commencé à travailler sur *Cyann*, j'étais seul. Très vite, je me suis rendu compte que j'aurais la possibilité de créer, d'imaginer, inventer un certain nombre de choses, mais il y aurait des domaines où je serais moins bon... Claude m'a alors proposé de m'aider. Oui, mais comment ? Pas question qu'il fasse le scénario, car c'est là où je m'amuse le plus ! Pas question qu'il dessine non plus : ce ne serait plus du Bourgeon ! La couleur, non plus...
On a fixé des règles sans jamais y recourir : je commence l'histoire, il dit ce qu'il en pense... Quand il venait me voir en Bretagne, on essayait de faire un plan à partir duquel j'écrivais un premier synopsis. Claude le relisait et faisait des suggestions. On faisait un développement plus long que l'on rediscutait encore, et puis je faisais le découpage et les dialogues. Et là aussi, parfois, Claude intervenait...
Claude intervient peu mais il intervient. C'est le contrepoint, l'accompagnement, le contre-champ... Il est évident que Claude est bien plus féru de science-fiction que moi mais, d'un autre côté, il ne m'intéressait pas de faire la science-fiction que tout le monde faisait... Claude apporte beaucoup sur la réflexion de l'espace-temps, sur les vitesses de déplacement, sur les idées de téléportation, connaissant ce qui a été fait sur la question dans la SF, dans la technologie, sur les différentes sociétés avec leur culture, éventuellement leur religion. Claude avait toujours d'autres idées, et comme on va de planète en planète, c'était bien d'avoir cet autre point de vue. Ces différences sont source de richesse et non d'incohérence.

On a vu évoluer la SF ces dernières années, de *Métal Hurlant* et *Star Wars*, à *Matrix*... C'est ce qui vous avait donné l'envie d'y aller ?

Non, au départ, j'avais juste besoin de changer, de prendre une récréation. On aurait presque pu s'arrêter à deux albums. Mais cela marchait bien avec Claude, on s'amusait. Nous sommes donc allés plus loin. Ce n'était pas fait pour durer aussi longtemps et, pour des tas de raisons extérieures, *Le Cycle de Cyann* a été ralenti. Je me suis dit qu'il fallait que je reprenne une louche de mon autre travail pour que cela reste une récréation, et non une obligation. Donc, j'ai fait *La Petite-Fille Bois-Caïman*, un album que j'ai beaucoup aimé faire. Puis, on a repris la fin de *Cyann*.

Le futur, le passé... Le contemporain ne vous a jamais tenté ?

Le contemporain a beaucoup d'inconvénients. Le premier est qu'il change très vite. Raconter la vie d'un liftier au World Trade Center quelques jours avant l'attentat du 11 septembre, c'est embêtant quand on a déjà 90 pages d'album dessinées... Le monde évolue très vite en ce moment. Et puis, aussi bien la SF que l'histoire ancienne peuvent traiter des sujets contemporains. Le XIX[e] siècle connaît déjà le libéralisme et le capitalisme. Il peut même aider à comprendre ce que l'on est en train de vivre : 1848, 1871, ça veut dire quelque chose dans l'histoire des mouvements sociaux... Dans la SF aussi, on peut se projeter pour parler de problèmes contemporains.

Vous avez commencé à travailler sur *Cyann* en 1990, il y a quasi un quart de siècle, est-ce que la perception de la science-fiction et de ses utopies a changé avec les nouvelles technologies, Internet ?

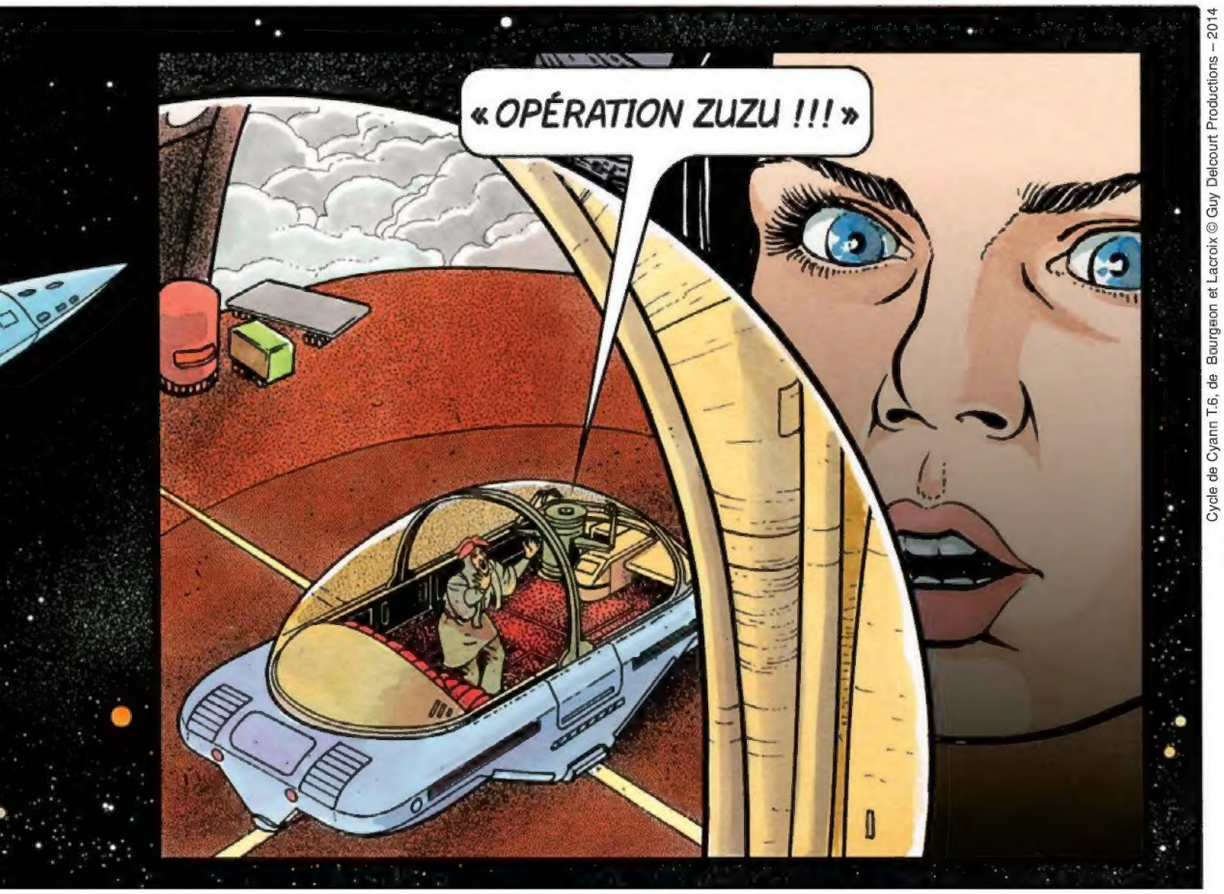
Non, pas pour nous, car nous n'avons pas trop investi dans la technologie : la téléportation n'explique pas comment elle marche. D'ailleurs, elle ne marche toujours pas : le jour où cela fonctionnera, ce sera autre chose qu'Internet ! Nous n'avons pas inventé des machines à la Jules Verne : la téléportation se fait dans un simple cercle... Notre technologie ne nous a pas encore permis d'établir une colonie sur la Lune ou de nous rendre sur Mars... Cela va mettre du temps avant que l'on soit dépassés. Maintenant, les gens sont des humains, qui nous ressemblent, sinon ils n'intéresseraient pas grand monde. Nous aurions pu utiliser des humanoïdes et les rendre sympathiques, mais ce n'était pas le but.

À un moment, des révolutionnaires décident de tout faire sauter, et ce qu'ils font sauter, c'est l'argent... Il y a là un message particulier ?

L'idée n'est pas de dire ce qu'il faut faire ou ne pas faire. En revanche, rappeler que les mauvaises idées peuvent venir quand on ne laisse pas le choix aux gens, c'est peut-être nécessaire, pour que cela n'arrive pas.

Cyann arrive sur une planète où elle découvre une sorte d'utopie écologique...

Il y a le combat politique et le combat écologique. Ils peuvent être liés ou ne pas l'être. En ce qui concerne le combat politique, j'ai toujours une admiration pour les gens qui se battent pour une idée qu'ils croient juste, même s'ils se trompent d'idée, de méthode, de moyen, etc. Mais au moins, ils ont fait un choix.
Le combat écologique, c'est autre chose. Depuis 200 ans, on est entrés dans ce que les géologues



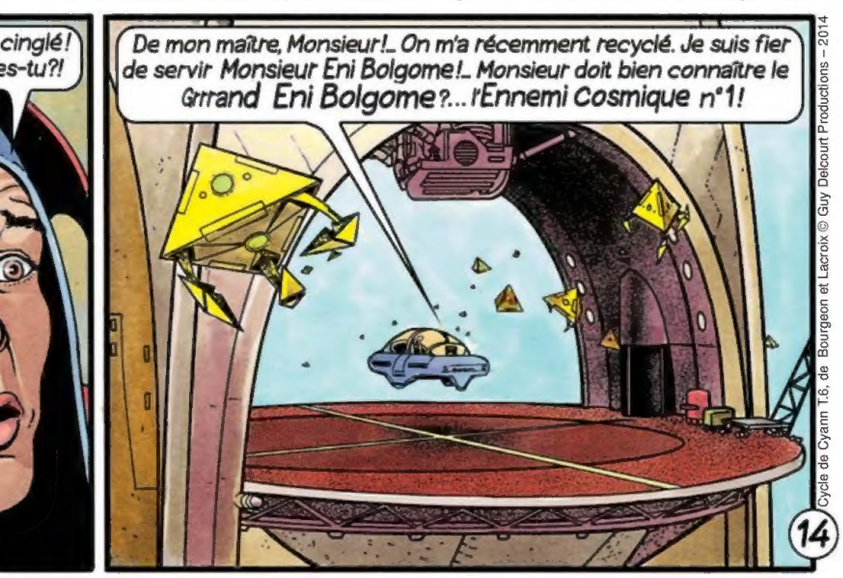
Cycle de Cyann T.6, de Bourgeon et Lacroix © Guy Delcourt Productions – 2014

appellent l'anthropocène, un âge géologique que l'on a constaté en examinant les carottes de glace polaire, à partir duquel l'homme modifiait la vie de la Terre et le climat. Les humains laissent des traces depuis l'avènement du charbon, des machines à vapeur... Pourquoi a-t-on conservé aussi peu d'armures du Moyen-âge ? Parce qu'il n'était pas question de jeter une armure abîmée : on prenait le métal et on en refaisait une neuve ! On fait des câbles électriques par milliers de kilomètres depuis le milieu du XIXe siècle sans les recycler, comme si la terre allait fournir à l'infini du cuivre, de l'acier, du nickel, ou des métaux plus rares, comme l'uranium qui fournit l'énergie nucléaire.

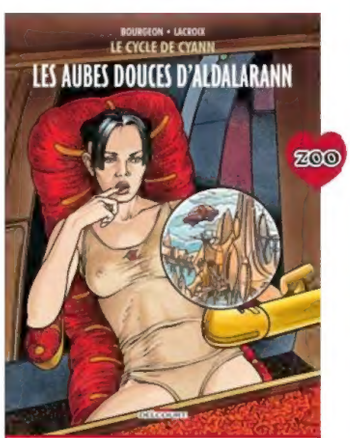
Nous sommes trop nombreux pour continuer à vivre comme nous avons vécu. C'est un problème sur lequel personne ne travaille réellement, alors que c'est une urgence ! Que ce soit dans dix ans ou dans cent ans, il se posera, et de façon très grave. Il est temps que l'on se préoccupe de notre survie car, finalement, l'univers peut très bien se passer de nous.

Nous sommes dans une époque où le capitalisme est international et s'impose à tout. Nous ne sommes pas face à des gens qui se disent : « *- il y a un mur en face de nous, il faut que je freine...* », mais face à des gens qui se disent : « *- il ne faut surtout pas que je freine, car mon concurrent risque de passer devant moi et de prendre son bénéfice à ma place...* » Ils accélèrent pour aller dans le mur et ils nous emmènent avec eux. Les solutions, je ne les ai pas, mais je suis malade pour mes petits-enfants, pour tout ceux que l'on se permet de mettre au monde alors que l'on ne se préoccupe pas de leur avenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DIDIER PASAMONIK


cinglé !
es-tu?!
De mon maître, Monsieur !.. On m'a récemment recyclé. Je suis fier de servir Monsieur Eni Bolgome !.. Monsieur doit bien connaître le Grrrand Eni Bolgome ?... l'Ennemi Cosmique n°1 !
14

Cycle de Cyann T.6, de Bourgeon et Lacroix © Guy Delcourt Productions – 2014



LE CYCLE DE CYANN, T.6
LES AUBES DOUCES D'ALDALARANN

de Bourgeon et Lacroix, Delcourt, 64 p. coul., 15,95 €

zoom

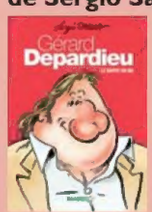
Jean-Norbert, T.1, de Mark Retera

Pour mettre sur orbite sa nouvelle maison d'édition « Kramiek » dédiée à l'humour, le groupe Paquet publie le premier volume des strips de Jean-Norbert du Néerlandais Mark Retera. Très bonne pioche. Mordants, absurdes, immoraux, poétiques, ces sketchs rivalisent avec les meilleurs *Kinky & Cosy*, une autre production batave, décidément. Dans *Jean-Norbert*, vous croiserez des gnomes en pagaille, des étrons en veux-tu en voilà, d'hilarants « témoins de schtroumpfova », des extraterrestres, un Superman tantôt enquêteur téléphonique tantôt plieur de jeans et toute une foule de trognes dont on prend plaisir à retrouver la bêtise au fil des strips.
Kramiek, 48 p. couleurs, 10 €
OLIVIER PISELLA

Dress Code, de Pochep

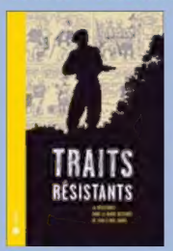
Terminator envoyé à « Losailles sur Lourêtre » au lieu de Los Angeles ; une Lady Oscar complètement à l'envers, dont le magnétisme sexuel trouble jusqu'au Tribunal révolutionnaire qui entend la juger ; Anatomiquor, l'incroyable homme anatomique qui se cherche des amis… Mais surtout : Fag West, le shérif qui ose s'habiller en rose, et les super-héros de « La Ligue », englués dans des soucis juridiques (oui parce que bon, c'est bien gentil de détourner dans la mer un missile qui aurait pu faire des millions de victimes en ville, mais quid des intérêts des ostréiculteurs dont la récolte est foutue, hmmm ?). Autant de chapitres qui prouvent que Pochep, en plus d'être un maître du détournement comique, est complètement fou. Pour notre plus grand bonheur.
Vraoum, 80 p. couleurs, 16 €
JÉRÔME BRIOT

Gérard Depardieu, le biopic en BD, de Sergio Salma



Ventrechou, Depardieu est partout ! En kiosques avec un numéro spécial de *So Film*, à la télé avec un documentaire l'entraînant dans le Caucase avec Mathieu Sapin, en VOD avec le sulfureux *Welcome to New York*, et désormais sur les étals des librairies avec un biopic signé du papa de *Nathalie*. Chronologique et documenté, le livre fourmille d'anecdotes sur l'acteur aux quelques 200 films (tout jeune, il aide sa mère à accoucher ; puis quitte le système scolaire à 13 ans), alors même qu'à l'origine, Salma s'était piqué de croquer Gégé sur la Toile sans projet d'édition. Au final, l'album est drôle, alerte et gentiment irrévérencieux, même si le fait de ne pas avoir rencontré l'intéressé peut interpeller.
Bamboo, 208 p. couleurs, 16,90 €
GERSENDE BOLLUT

Traits résistants, collectif



Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, ce n'est pas l'attitude des auteurs de bande dessinée pendant la Seconde Guerre mondiale qui est abordée ici, mais bien l'image du Résistant dans la BD à partir de la Libération. Plusieurs spécialistes passent en revue œuvres (de *La bête est morte !* jusqu'aux petits formats), éditeurs, aires géographiques et visions actuelles d'auteurs. Un tour d'horizon qui complète l'exposition « La résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours », organisée en 2011 au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon.

Libel, 192 pages, 19 €

THIERRY LEMAIRE

Tind n°2, collectif

La revue *Tind* confirme l'excellente impression qu'elle nous avait laissée lors de son numéro inaugural (voir *Zoo* n°52). Singulière alternance d'articles savants et d'entretiens sur la typographie, la littérature et la bande dessinée, *Tind* s'intéresse cette fois-ci aux auteurs de BD Arthur de Pins (*Zombillénium*) et Pia Guerra (*Y : le dernier homme*), aux comics de guerre, à l'écrivain Martin Page (*Comment je suis devenu stupide*) et répond à la question *« quelle typo pour un mail pro ? »* Une revue qui prend la place et demande du temps.

112 pages, 14,90 €

OLIVIER PISELLA

L'Actu de la BD sur France Culture

Retrouvez toute l'actualité de la bande dessinée sur France Culture ! Tous les vendredis au petit matin dans « Un autre jour est possible » (6h-6h30), Tewfik Hakem dévoile l'actualité de la bande dessinée en compagnie des auteurs de France et d'ailleurs.

Réécoutez et podcastez librement sur franceculture.fr les derniers entretiens : Guillaume Bianco pour *Les Carnets secrets de Guillaume Bianco, T.1, Les Seins* (Delcourt), Didier Tronchet pour *Le Fils du yéti* (Casterman), Riad Sattouf pour *L'Arabe du futur* (Allary éditions), Goossens pour *Passions* (Fluide Glacial), Posy Simmonds pour *Literary Life* (Denoël Graphic), Lorenzo Mattotti pour *Travel Book Vietnam* (Vuitton), Xavier Mussat pour *Carnation* (Casterman), François Bégaudeau et Grégory Mardon pour *Petite frappe* (Delcourt), Joe Sacco pour *La Grande Guerre* (Futuropolis).

Pour en savoir plus, suivez France Culture sur @franceculture et Facebook.com/FranceCulture

LA MÉLODIE DU MALHEUR

Hard Melody **est une sorte de ramification de la précédente *Mélodie d'enfer* de Lu Ming parue chez Xiao Pan en 2006. Un album de toute beauté qui rend compte des idéaux brisés de la jeunesse chinoise en lorgnant vers le réalisme onirique, entièrement réalisé aux marqueurs avec une maestria confondante...**

© Lu Ming / MOSQUITO

Dans *Mélodie d'enfer,* ils étaient déjà trois. Trois suicidés qui montèrent un groupe de heavy metal au paradis et recherchèrent un guitariste parmi les vivants afin de le convaincre de mettre fin à ses jours et de les rejoindre pour jouer avec eux dans l'au-delà. Il était donc déjà question de rock, de vie et de mort, Lu Ming utilisant différents registres pour construire son histoire, alternant imagerie rock, humour, émotion, fantastique, gravité... Pour remercier ses lecteurs d'avoir soutenu et suivi cette œuvre, Lu Ming décida de réaliser une dizaine de pages en écho avec celle-ci. Mais très vite, le « petit remerciement » se transforma en autre chose, quelque chose de très sérieux...

Y A-T-IL UNE VIE APRÈS MAO ?

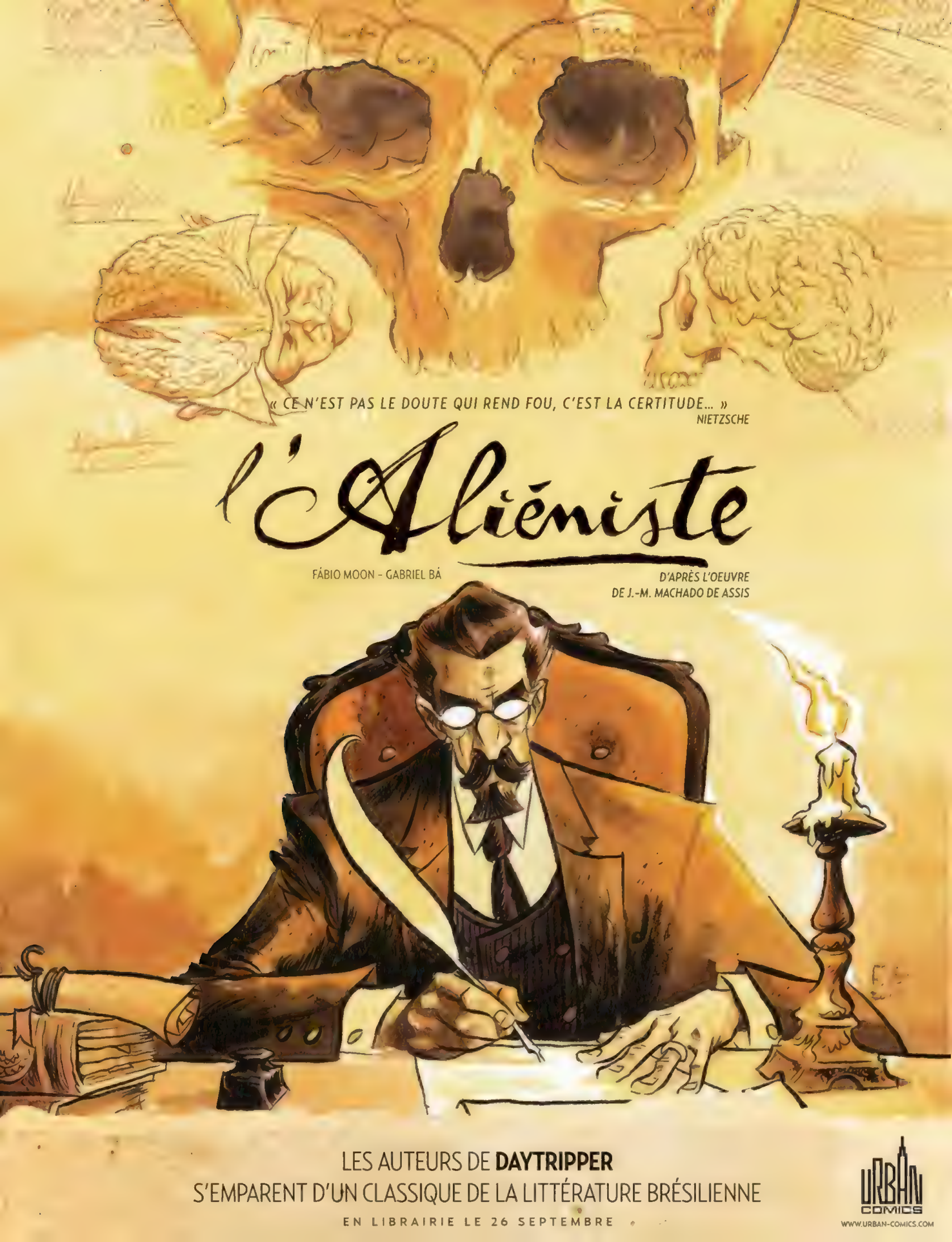
Avec *Hard Melody,* nous ne sommes plus dans la fiction pure mais dans le témoignage, et l'humour a définitivement disparu... Le ton s'est resserré autour d'un réalisme intime d'où émergent des images d'espoir ou de regret, de rêves brisés, onirisme désenchanté qui dresse le portrait de cette jeunesse chinoise étouffée par le carcan moral et économique de son pays. Lorsque Lu Ming est né, Mao était mort depuis seulement six ans. Celui qui avait à la fois libéré et martyrisé la Chine dans un contraste édifiant avait laissé la place au capitalisme tout-puissant et à des dérives aux répercussions sociales dramatiques. La génération de Lu Ming a grandi dans ce contexte de nouvelle aliénation alors qu'elle n'aspire qu'à respirer, à s'exprimer, à vivre en se sentant libre. Mais *« dans notre vie quotidienne, actuellement en Chine, quelle que soit la forme artistique, celui ou celle qui veut tenir un langage vrai est soumis à une pression injuste »*, déclare l'auteur dans sa postface. *Hard Melody,* c'est le constat amer du désarroi et de la détresse de cette génération rock bouillonnante mais désemparée que le système chinois aimerait plus silencieuse.

LE GÉNIE DU MARQUEUR

L'histoire est traitée de manière quasi documentaire, ce réalisme étant renforcé par la technique extraordinaire de Lu Ming qui se sert des marqueurs avec génie. Nous sommes presque dans l'hyperréalisme, tant il arrive à restituer avec exactitude les ombres et les lumières, les flous, les matières, les volumes, dans des gammes de gris très subtils... C'est un travail véritablement exceptionnel, particulièrement impressionnant, l'un des plus beaux albums jamais réalisés avec cette technique si difficile. Il y a une justesse folle dans les attitudes, les expressions, les situations, tout ceci sonne vrai : nous écoutons réellement ces trois amis qui se retrouvent après une dizaine d'années et qui témoignent de ce qu'est devenue leur vie, de leurs espoirs fracassés par la réalité du système chinois. Ils étaient le groupe rock « Au Fond du Ciel Bleu » et aspiraient à la liberté, à construire leurs vies. Au lieu de cela, ils n'ont trouvé qu'humiliation, répression, violence, injustice... Une vie et un avenir qui semblent impossibles, inaccessibles... Peut-être est-ce pour cela que dans la vraie vie, à part dessiner, Lu Ming est aussi guitariste de heavy metal et qu'il passe de longs moments à cheval dans les steppes du nord de la Chine avec ses amis mongols : la liberté doit encore exister quelque part, non ?

CECIL McKINLEY

⇨ **HARD MELODY,** de Lu Ming, Mosquito, 106 p. n&b, 15 €


« CE N'EST PAS LE DOUTE QUI REND FOU, C'EST LA CERTITUDE… »
NIETZSCHE
l'Aliéniste
FÁBIO MOON - GABRIEL BÁ
D'APRÈS L'OEUVRE
DE J.-M. MACHADO DE ASSIS
LES AUTEURS DE DAYTRIPPER
S'EMPARENT D'UN CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE BRÉSILIENNE
EN LIBRAIRIE LE 26 SEPTEMBRE
URBAN COMICS
WWW.URBAN-COMICS.COM

Basse Def, de Jibé

Une fois passée la couverture pas très sexy, parodie de jaquettes de jeux vidéo des années 80, on est pris par les aventures des deux nerds, Ludo et Simon, littéralement téléportés dans le jeu de plate-forme *Basse Def* sur NES, sorte de compil de classiques comme *Mario*, *Zelda* ou *Ghosts'n Goblins*. Leurs efforts pour sortir de ce guêpier se déclinent en gags d'un ou deux strips, toujours bien vus. Le graphisme en Pixel Art fait pour beaucoup dans l'attrait de l'album, comme l'humour qui sonne juste (pas souvent le cas dans ce genre de parodies). À recommander à tout geek digne de ce nom.

Omaké books, 96 p. couleurs, 15 €

THIERRY LEMAIRE

Finnele, T.1, Le Front d'Alsace, d'Anne Teuf

En ces années de commémoration, chacun parle de la Grande Guerre à sa manière. Anne Teuf choisit de raconter la vie de Finnele, sa grand-mère, fillette pendant le conflit. L'intérêt premier de ce récit est qu'il se déroule en Alsace, région allemande depuis 43 ans. On y découvre, parfaitement reconstituée, la vie quotidienne de l'époque du côté des civils ainsi que les réactions très contrastées des Alsaciens envers leurs « libérateurs ». L'identification avec le personnage très attachant de Finnele, qui donne le liant à la narration, place le lecteur un peu plus en position de fragilité face au drame. Voilà un docu-fiction en tout point réussi.

Delcourt, 216 p. n&b, 14,95 €

THL

Tif et Tondu, La Villa du Long-Cri, de Rosy et Will

Cette nouvelle collection permet au lecteur de lire ou relire des aventures importantes de héros du journal *Spirou* avec un éclairage nouveau. Une demi-planche par page en noir et blanc, sans les repentirs et traces d'encre de chine blanche ou de crayon bleu, marques de scotch ou tâches de café qui caractérisent parfois les vraies planches originales. Le tout est agrémenté de commentaires de quatre lignes plus ou moins précis de Hugues Dayez qui reprend des bribes d'interviews à propos, et s'essaie à un jeu de références avec des livres ou films importants (Hitchcock et Leroux, en l'occurrence). Le rythme de lecture est modifié.

Dupuis, coll. 50/60, 96 p. n&b, 24 €

MICHEL DARTAY

IL ÉTAIT UNE FOIS LE PRINCE DU RIF

L'Or et le Sang revient en octobre chez Glénat. Du sang et des larmes pour la conclusion en forme de sacrifice de cette série d'aventures pendant la guerre du Rif (voir ci-contre). Fabien Nury, sur une idée de Maurin Defrance, signe le scénario. Le dessin est de Merwan et Fabien Bedouel. Cette guerre méconnue, au milieu des années 30 au Maroc, annonçait la future décolonisation de l'empire français.

© Nury, Merwan et Bedouel / GLÉNAT

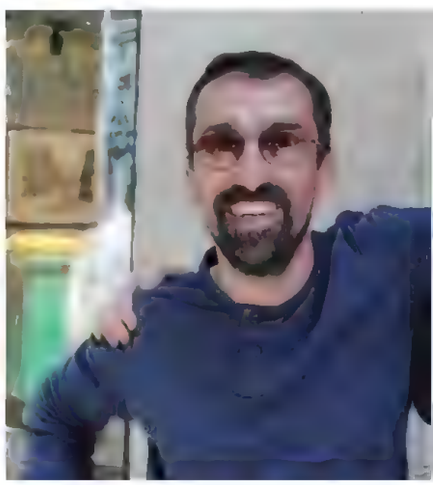
Les trois premiers tomes de *L'Or et le Sang* étaient sortis aux éditions 12bis, désormais dans le groupe Glénat. Le dernier tome, le quatrième, paraîtra donc sous ce label. Glénat croit en la série. Les trois premiers tomes seront réédités, nouvelles couvertures, exposition, cahier graphique et sortie simultanée de *Khalil*, le tome 4, le 1er octobre.

Retour sur image. Au départ pour Fabien Nury, « *l'idée était de montrer deux copains de guerre, celle de 14, incapables de se réinsérer comme beaucoup d'anciens combattants. Ils mettent au point un trafic d'armes en faveur de la rébellion des tribus rifaines. Elles vivaient dans les montagnes marocaines et se battaient contre les troupes espagnoles pour l'indépendance. La France et l'Espagne se partageaient le Maroc à l'époque. Mais tout s'accélère pour les deux héros, Léon le pragmatique, un peu truand, et Calixte le sentimental. Il finit par faire sienne la cause des Rifains bientôt engagés aussi contre la France* ».

PANACHE ET HÉROÏSME

Quand Nury a écrit son scénario, il ne connaissait pas Merwan : « *Merwan a dit oui sur le pitch de la série et a proposé de travailler à deux avec Bedouel. Celui-ci a assuré le découpage, le story-board, pour coller au mieux avec le scénario. La période historique est très dense, riche en détails à reproduire. Merwan avait plusieurs projets à l'époque. Cela a permis de gagner du temps pour le rythme de parution qui s'est étalé sur cinq ans finalement. C'est une série dans laquelle je me suis beaucoup impliqué* ».

Khalil, nom arabe pris par Calixte, est le titre de ce tome 4. Il clôt la série avec panache, dans la fureur et l'héroïsme. On est en 1926. « *Les grandes puissances, Espagne et France, s'unissent contre les Rifains. J'ai donné une vision simplifiée du jeu diplomatique. Calixte est devenu un chef de guerre rifain, s'est converti et va se battre contre les Français, par amour et conviction. Il est une sorte de prince du Rif.* » Il va donc faire un choix, l'aventurier au grand cœur, honnête jusqu'à son dernier souffle, fidèle à son honneur et à ces Rifains qui le considèrent comme l'un des leurs. « *Le film* Il était une fois la révolution *de Leone m'a inspiré pour cette saga. Un intellectuel et un paysan associés dans une guerre qui n'est pas vraiment la leur,*



LA GUERRE DU RIF

La guerre du Rif débute en 1921, un conflit colonial qui sera écrasé par l'Espagne et la France. Pas question que le Maroc puisse revendiquer une indépendance, même partielle. Le chef des Rifains Abdelkrim se lance dans une guerre de libération du monde musulman. Les Espagnols reculent et les Rifains finissent par attaquer les Français. L'alliance est immédiate et réplique avec, entre autre, l'utilisation de gaz asphyxiant. Abdelkrim capitule en 1926. Le Maroc ne sera indépendant qu'en 1956.

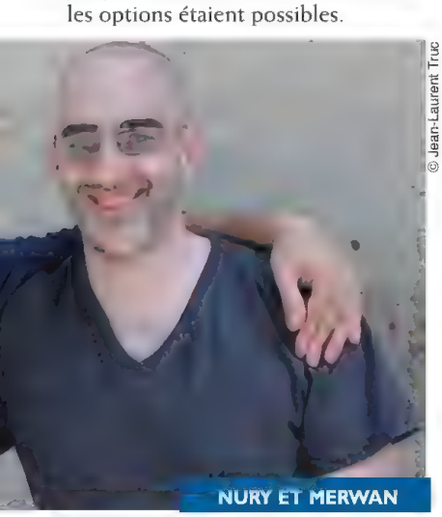
Pétain et Franco, qui commanderont effectivement les troupes au Maroc contre les Rifains, font de la figuration historique dans *L'Or et le Sang*. Deux hommes qui deviendront dictateur pour l'un et chef d'un État français collaborationniste pour l'autre. Rien d'étonnant, avec un passionné d'Histoire contemporaine comme Fabien Nury, si la fiction colle autant à la réalité des faits.

ce sont Calixte et Léon. Léon a un bon fond, même si sa soif de richesse peut le conduire à trahir ce qu'il a de plus cher. Mais il se rattrape. »

Comme le dit Merwan : « *C'est Léon qui a embarqué son copain dans cette galère, finalement sans se douter de la façon dont les choses allaient tourner* ».

Nury joue toujours sur l'émotion dans ses histoires : « *Dans le tome 4, j'ai encore plus travaillé sur les dialogues, leur contenu. Mais je refuse l'amour comme ressort principal, on le verra* ». Merwan s'oblige « *à avoir un dessin qui correspond au ton de l'histoire. J'adapte le vocabulaire graphique à l'ambiance. Je m'applique énormément sur le cadrage, le jeu des acteurs* ».

Le dessinateur se veut très proche d'une vision cinématographique de ses planches, « *même si ce qu'on voit dans une BD serait très difficile à porter à l'écran. Calixte est un héros romantique et tragique. Il ne peut pas avoir une autre fin que celle qu'on découvre dans le tome 4. Il est touchant. Ses amis se sacrifieraient pour lui. À sa façon, Calixte va se sacrifier pour eux. C'est un mélange de Cyrano et de Père de Foucault. Dès le premier album on se doute de l'épilogue, puisque le narrateur est Léon* ». Mais toutes les options étaient possibles.



© Jean-Laurent Truc

NURY ET MERWAN

DES PERSONNAGES LUMINEUX AVEC L'AMITIÉ EN TOILE DE FOND

Merwan est associé à Bedouel sur *L'Or et le Sang*. « *Je dessine seul le trait définitif et Bedouel travaille sur le story-board, sur la mise en scène, le rythme du récit. Par exemple, dans la première séquence du tome 1, j'étais appliqué sur le jeu d'acteur. Ce n'est pas la peine d'en faire trop. Je suis habitué à servir des histoires, je reste toujours dans la narration. Au départ, j'ai des fiches de 15 lignes sur chaque personnage. Je fais des recherches, parfois je m'inspire d'acteurs. Exemple : Ahmed, ami des deux héros, c'est en partie Akim du jeu* Koh Lanta. *On a travaillé aussi sur tous les détails du scénario, paysages, vêtements, véhicules.* »

Merwan s'implique avec bonheur dans son dessin : « *Quand j'adhère à l'histoire, je joue les personnages, j'y prends un grand plaisir* ».

Fabien Nury et Merwan ont donné vie à des personnages lumineux, pas vraiment hors normes, des types honnêtes, soudés par leur camaraderie des tranchées. Léon, le gros bras, prêt à tout pour de l'argent, saura faire passer son amitié en premier. Calixte tombera amoureux d'une belle Rifaine, sera reconnu par ses pairs, devenu chef de guerre et aventurier. Il ira au bout de son destin d'homme libre avec sa peau au bout de ses idées.

L'Or et le Sang a du punch et du souffle, de l'humour aussi, un brin désabusé. La beauté du désert, lieu magique, amplifie le trait de Merwan, l'épopée de ce duo d'amis aventuriers, frères d'armes. Il y aussi du désespoir, celui d'hommes qui savent que leur combat, s'il est pourtant juste, est perdu d'avance. Plus qu'une simple série d'aventure, *L'Or et le Sang* s'inscrit dans le ton des Jünger, Kessel ou London, le refus de la médiocrité et de la facilité des grands personnages de légende.

JEAN-LAURENT TRUC

L'OR ET LE SANG, T.4
FINAL
de Fabien Nury, Fabien Bedouel et Merwan, Glénat, 72 p. coul.,15,50 €

METROPOLIS
« Une des meilleures séries de SF de ces dernières années. »
BoDoï
METROPOLIS
Metropolis - Tome 2
par Serge Lehman et Stéphane de Caneva
En librairie le 17 septembre
DELCOURT

Vertiges de Quito, de Tronchet

Tronchet, c'est le célèbre créateur de Raymond Calbuth et de Jean-Claude Tergal. Mais pas que ! Le dessinateur à l'humour cynique délaisse pour cet album son ton habituel pour nous proposer un ouvrage intime et intimiste. Il y raconte son voyage en famille à Quito, capitale de l'Équateur. Pendant trois ans, avec sa femme, l'auteur Anne Sibran, et leur fils de dix ans, Antoine, ils vivent un quotidien éclatant et des escapades aventureuses (Bolivie, Amazonie…). Ce one-shot au dessin vivant et aux couleurs vives est une plongée au cœur de l'ambiance chaude et ésotérique de l'Amérique du Sud. Une autobiographie simple qui donnera au lecteur des envies d'ailleurs…

Futuropolis, 120 p. couleurs, 18,50 €
HÉLÈNE BENEY

Bulles, de Daniel Torres

Qui sommes-nous ? Quelles aspirations avons-nous laissées en chemin ? C'est ce genre de remise en question et une grosse crise identitaire qui tombent sur Ramon Sanchez, homme simple de 45 ans. Il a tout : une femme, deux enfants, un travail… Mais un soir, ébranlé par la fatigue et des problèmes au boulot, il s'arrête devant un aquarium et voit dans les bulles le reflet de toutes les pertes accumulées depuis ses 20 ans. Qu'a-t-il fait de sa vie ? Connu pour ses BD fantastiques (*Opium*, *Les Aventures de Rocco Vargas*…), l'auteur espagnol Daniel Torres déploie cette fois son savoir-faire dans un roman graphique introspectif et nostalgique, aussi ironique que poétique. Une bulle de réflexion saine.

La Boîte à Bulles, 280 p. couleurs, 24 €
HB

Super Crooks - Le Casse, de Millar et Yu

Mark Millar est écossais. Il avait rencontré le Philippin installé aux États-Unis Leinil Yu sur un crossover Marvel *Secret Invasion*. Les deux hommes ont déjà gagné beaucoup d'argent en travaillant habilement sur les grosses franchises-maison, mais il est évidemment plus intéressant de travailler sur des concepts que l'on a créés. Cela offre plus de liberté artistique, et cela permet de gagner plus d'argent en cas de succès commercial. Après *Superior*, les deux hommes remettent le couvert. Un groupe de vieux vilains partent en Espagne réaliser le casse du siècle. Entre *R.E.D.* et *Ocean 11* !

Panini, 128 p. couleurs, 14,95 €
MICHEL DARTAY

E Perico loso sporgesi !

Avec près d'une quarantaine d'albums au compteur, Régis Hautière a multiplié les genres et les styles. À son palmarès, on trouve les remarqués et appréciés *Abélard* (avec Dillies, chez Dargaud), des albums avec Romain Hugault chez Paquet, ainsi que *La Guerre des Lulus* (avec Hardoc, chez Casterman).

© Hautière et Berthet - DARGAUD

Le second *Perico* vient de paraître. Pour mémoire, il s'agit du premier diptyque d'une nouvelle collection qui permettra au dessinateur Berthet de varier époques, lieux et personnages. Le scénariste Régis Hautière nous précise à ce sujet : « *L'idée de cette collection est venue de la crainte de Philippe de voir* Perico *un peu perdu au milieu du catalogue Dargaud. Il a suggéré aux éditions Dargaud de créer une collection "polar" qui accueillerait différents récits du même genre. La réponse de Dargaud a été* : "plutôt qu'une collection polar, nous allons créer une collection Berthet". *Le principe de la collection "Ligne noire" est simple : elle sera composée de récits policiers en un ou occasionnellement deux volumes mis en images exclusivement par Philippe Berthet. C'est Dargaud qui s'est chargé de nous mettre en contact. Philippe a eu envie de travailler avec moi après avoir lu* Abélard. *De mon côté, je connaissais bien son travail et j'ai tout de suite accepté sa proposition de collaboration.* »

Cuba, juin 1958 : Joaquin est un jeune serveur dans un cabaret-casino. Il ne fait pas de politique, contrairement à son frère aîné qui a rejoint les rangs de la révolution castriste. Son patron (Santo Trafficante) entretient d'excellentes relations avec Batista mais aussi avec la mafia qui se sert de Cuba pour recycler les abondantes liquidités de leurs trafics. Une charmante chanteuse et nouvelle protégée de son patron le trouble. S'étant vu confier une mallette remplie de dollars, il propose à sa dulcinée de l'emmener faire carrière dans la machine à rêver d'Hollywood.

MAFIA ET RÉVOLUTION CASTRISTE

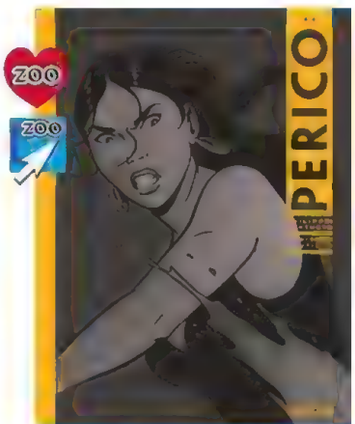
On peut se demander pourquoi l'action démarre à Cuba avant la révolution castriste. Le scénariste nous précise : « *C'est dû à deux choses : d'une part, l'envie de Philippe Berthet de travailler sur des décors qu'il n'avait pas encore eu l'occasion d'explorer, et d'autre part, un ouvrage que je lisais au moment où j'ai commencé à réfléchir à une histoire et qui parlait des connexions entre la Havane pré-castriste et la mafia italo-américaine* ».

Mais la belle Livia accompagne Joaquin par intérêt personnel, et non par amour. Appréciant la cocaïne, elle se laisse séduire à Miami par Sean, un Américain curieux qui rêve de tracer la route à la suite de Jack Kerouac. Et trois hommes de main de Trafficante veulent laver l'honneur de leur patron qui n'a pas apprécié qu'un de ses employés embarque sa vedette et sa mallette de dollars.

Avec l'aide d'un important réseau d'informateurs, ils traquent leur gibier. Car la mafia est aussi influente aux États-Unis que la pègre locale à La Havane !

Le lecteur a droit avec ce second album à un impressionnant road-movie de Miami à Los Angeles. Avec de nombreux dangers (bikers, police corrompue, sans compter d'autres imprévus !), que Joaquin parviendra à éviter. De quoi remonter dans l'estime de la belle Livia, qui le trouvait sympathique, mais plutôt ennuyeux, et qui avait jusqu'ici été peu gâtée côté sentiment masculin. Berthet accompagne le suspense avec une restitution méticuleuse des États-Unis de la fin des années 50 : stations-services, véhicules d'époque, ambiances, tout y est ! Un régal !

JEAN-PHILIPPE RENOUX



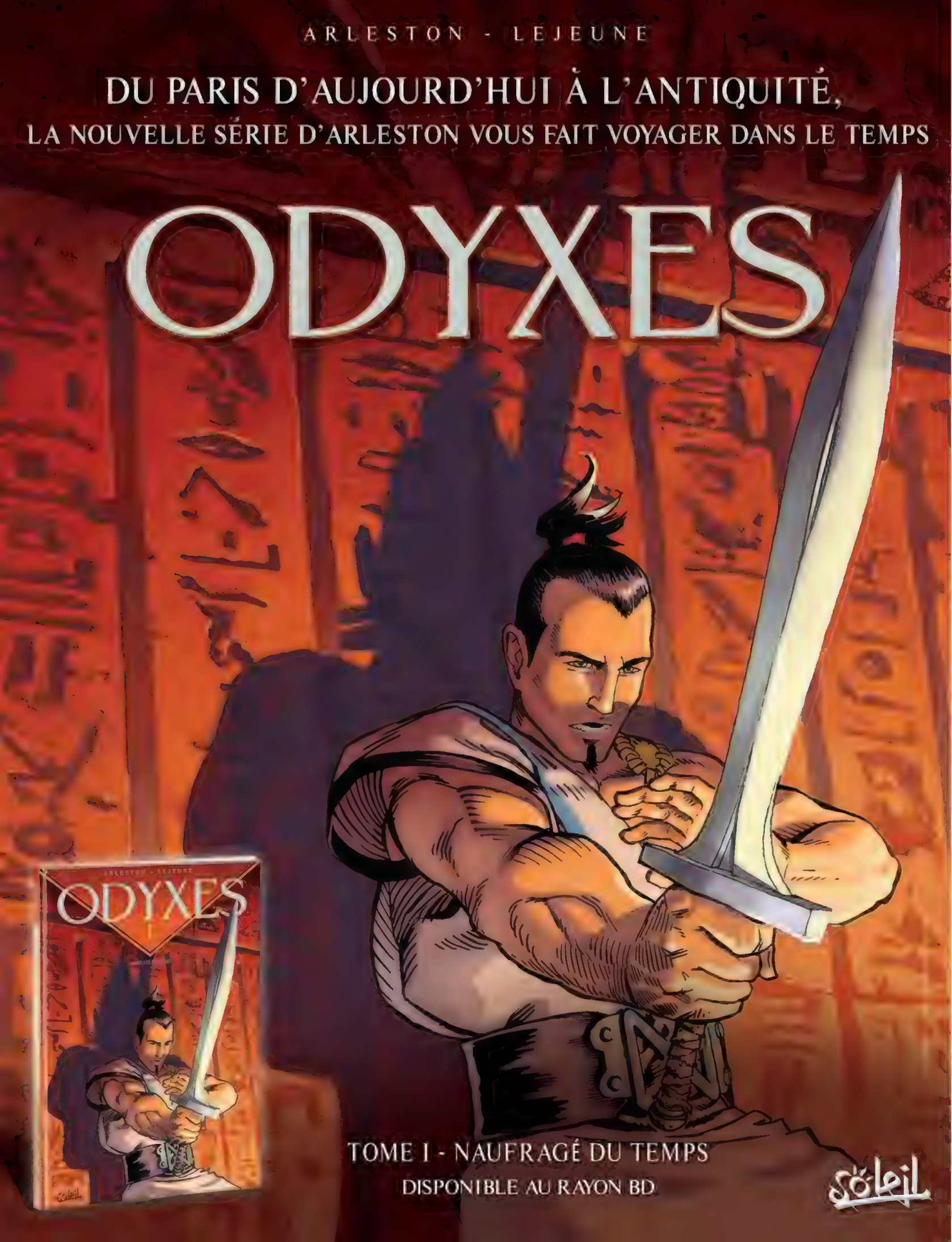
PERICO, T.2

de Régis Hautière et Philippe Berthet, Dargaud, 64 p. coul., 14,99 €

ARLESTON - LEJEUNE

DU PARIS D'AUJOURD'HUI À L'ANTIQUITÉ,
LA NOUVELLE SÉRIE D'ARLESTON VOUS FAIT VOYAGER DANS LE TEMPS

ODYXES



TOME 1 - NAUFRAGÉ DU TEMPS

DISPONIBLE AU RAYON BD

Soleil

Ceux qui me restent, de Damien Marie et Laurent Bonneau

Sur un sujet difficile, la maladie d'Alzheimer, les auteurs produisent une œuvre qui parvient parfaitement à mettre en scène les ressorts de cette maladie. Dans une brillante alchimie entre le sens des mots et celui des graphismes. Laissez-vous entraîner, dérouter, perturber. Il y a un sens à ce voyage. Découvrir ce qui se passe dans la tête d'un Alzheimer, trembler devant cette maladie, vibrer au fil des pages de cet album. Proches, soignants, malades, ils sont là, avec leurs difficultés respectives. On ne les jugera pas, on évaluera juste la difficulté de ce qu'ils vivent.
Grand Angle, 152 p. couleurs, 18,90 €
YANECK CHAREYRE

La Molécule du désir, de Varenne

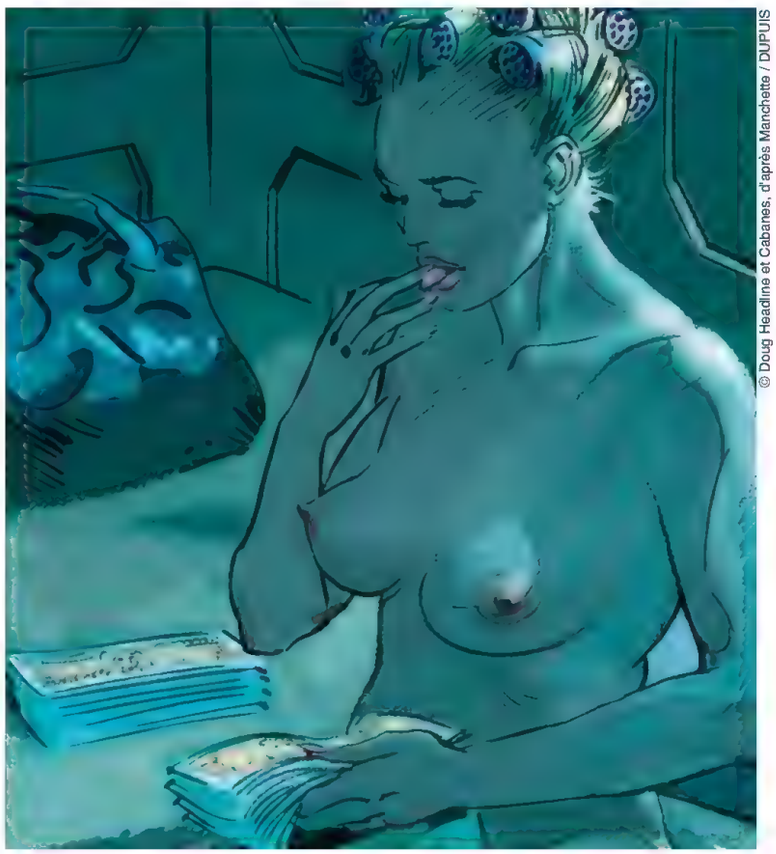
Madame Steiner, femme austère et rigoriste, a mis au point une molécule provoquant un désir phénoménal, capable de mettre au garde à vous un impotent face au pire des laidrons. En l'occurrence, ce n'est pas sur un laidron qu'elle testera la substance miracle, mais sur sa jolie assistante japonaise Yumi. Au cours d'un voyage à New York destiné à trouver des financements, Steiner et Yumi vont mener diverses expériences très concluantes. On pense forcément au *Déclic* à la découverte de ce récit où la dérive érotique survient dès lors que le produit est absorbé, provoquant irrépressiblement des scènes d'union débridées et parfois cocasses avec tous les êtres se trouvant alentour. Page69 propose une réédition luxueuse pour cette œuvre plaisamment délassante.
Page69, 218 p. n&b, 22 €
OLIVIER PISELLA

Cratère XV, de Kevin Cannon

Après *Far Arden*, Kevin Cannon récidive dans le genre aventure échevelée au scénario réalisé au fil de l'inspiration. On retrouve dans cette (épaisse) suite quelques personnages, le même océan arctique fantasmé et la même ambiance steampunk postmoderne. La différence avec le premier (épais) tome tient dans l'intrigue, beaucoup plus réfléchie. Mais pas moins déjantée et loufoque, à base de vrai-faux missile soviétique, de fausses bases spatiales, de vrai second degré et de (très) vraies histoires d'amour. Ceux qui aiment les *Fantomas* avec Jean Marais plongeront avec délice dans *Cratère XV*.
çà et là, 496 p. n&b, 25 €
THIERRY LEMAIRE

FATALE AIMÉE

***Fatale*, la nouvelle adaptation d'un polar de Manchette par Max Cabanes et Doug Headline, dissèque la bourgeoisie de province à la fin des années 70. Sombre et glaçant.**


© Doug Headline et Cabanes, d'après Manchette / DUPUIS

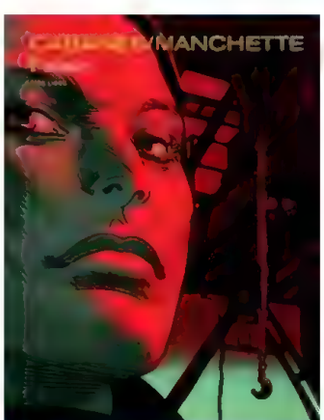
Certes, *Fatale* est l'adaptation d'un roman policier du même nom écrit par Jean-Patrick Manchette en 1977. Mais le lecteur distrait pourrait tout aussi bien penser parcourir un scénario de Claude Chabrol, tant l'intrigue et l'ambiance rappellent les longs métrages de ce dernier. Certains petits malins souligneront d'ailleurs à ce sujet que le film *Nada* du même Chabrol, sorti en 1974, est adapté d'un roman de Manchette. Que l'un soit l'œuf et l'autre la poule, peu importe finalement, *Fatale* explore le côté obscur de la bourgeoisie avec gourmandise. Le portrait de la cité portuaire de Bléville tient ici dans une inquiétante galerie de personnages. Un notaire, un médecin, un libraire, des industriels, un journaliste, un noble sans le sou, autant de représentants de la bonne société de province dont le vernis de respectabilité ne tient que par leur position sociale. Une caste de privilégiés qui ne s'embarrassent ni des lois ni de la morale pour donner corps à leurs envies ou leurs ambitions. Le tout, bien entendu, couvert par le silence de leurs pairs, à la fois comparses et concurrents jaloux. Le *statu quo* aurait pu durer indéfiniment si une inconnue n'avait pas loué un jour une chambre dans une résidence blévilloise.

TROUBLE JEU

Cette jeune femme superbe, se présentant auprès du notaire comme veuve et à la recherche d'une maison dans la région, va rapidement se faire adopter par la bourgeoisie locale. Les maris la déshabillent du regard, les épouses l'invitent à bridger. Mais si Aimée Joubert, c'est en tout cas le nom qu'elle donne, est arrivée par hasard dans la petite ville portuaire, elle a déjà une idée claire derrière la tête. Une petite idée qu'elle a déjà expérimentée à maintes reprises un peu partout en France. Au jeu des faux-semblants, Aimée n'est pas une débutante, mais elle trouvera toutefois à qui parler. Le dessinateur Max Cabanes non plus n'est pas un débutant. Encore moins avec Manchette, dont il a adapté *La Princesse de sang*. Il reste ici dans un registre réaliste avec un remarquable travail sur les couleurs, préférant pour représenter la nuit un bleu profond électrique plutôt qu'un noir convenu. Le contraste avec la gamme orangée utilisée pour la lumière du jour donne un côté étrange au récit, qui colle bien à la psychologie de tous les personnages. L'ambiance poisseuse est parfaitement plantée, l'arme fatale peut entrer en scène.

THIERRY LEMAIRE

© Doug Headline et Cabanes, d'après Manchette - DUPUIS



de Doug Headline et Cabanes, d'après Manchette, Dupuis, coll. Aire Libre, 132 p. couleurs, 22 €

IL EST MALIN COMME UN SINGE

En optant pour un héros aux traits simiesques pour sa nouvelle série, l'auteur du *Mystère de la Traction 22* a eu le nez creux si l'on en juge par le regain d'intérêt du public pour les primates, témoin le deuxième opus de *La Planète des singes* actuellement dans les salles…

TRÈS JOLIE… ELLE A DISPARU DEPUIS DEUX JOURS VOUS DITES ? JE NE VOIS PAS DE QUOI S'ALARMER… ELLE EST MAJEURE, NON ? ELLE PEUT VOUS PLAQUER SI ELLE EN A L'ENVIE !
BIEN SÛR. ET JE NE L'AI JAMAIS FORCÉE À RESTER AUPRÈS DE MOI… LE PROBLÈME C'EST QUE JE CROIS QUE QUELQU'UN L'A POUSSÉE À FAIRE CELA
MILLIE S'EST ENFUIE AVEC MON SECRÉTAIRE, FRANÇOIS BONNARD. CE PETIT SALAUD LUI A TOURNÉ LA TÊTE AVEC DE BELLES PAROLES.
ET CE MACHIN, C'EST QUOI ?
© Van der Zuiden - PAQUET

En quelques cases, le ton est donné : un enquêteur à la peau bleue et au faciès de singe consulte sa psychanalyste pour une séance aux allures de confession. À mi-chemin entre l'anthropomorphisme de *Blacksad* et l'improbable névrose façon *Soprano*, l'album convie le lecteur à une enquête en apparence classique : mandaté par un ex-colonel au nom en forme de clin d'œil manifeste à un géant de la BD (De Crécy), le héros est chargé de retrouver la nièce de ce dernier, laquelle s'est enfuie avec le secrétaire et, au passage, une statue d'une valeur inestimable figurant trois petits singes, d'où le sous-titre de ce tome inaugural. Où se cache-t-elle ? Quelles sont ses motivations ? Et qu'est devenu le fétiche ?

TARANTINESQUE

Il faut bien l'avouer, cela n'a que peu d'importance, car c'est bien autre chose qui nous happe au fil des cinq courts chapitres que comprend l'album : une atmosphère. Règlements de compte, coups de feu, filature, les ingrédients d'un bon et solide polar sont réunis, avec même un méchant évoquant furieusement le comédien Vincent Price, et quelques jolies pépées – Van Der Zuiden a l'art d'esquisser des créatures de rêve aux balcons pigeonnants. Mais surtout, avec sa nonchalance et son côté trompe-la-mort, le héros, surnommé « le macaque » par des ennemis aux sobriquets tout aussi suggestifs (le Bègue, la Guigne), séduit par son profil typiquement « tarantinesque » qu'on croirait tout droit issu de *Reservoir Dogs* (certains plans en contre-jour ne trompent pas) et ses faux airs d'Inspecteur Harry. On a connu pedigree moins flatteur. Fort de répliques qui fleurent bon l'argot new-yorkais des *fifties*, et d'une mise en scène assurée qui recourt à un traditionnel et toujours efficace gaufrier sur fond noir, ce premier volume sur fond de vendetta s'y entend pour séduire son monde, et maintenir la pression jusqu'à la parution du second tome à la faveur d'un *cliffhanger* aussi frustrant que percutant. *Make my day!*

GERSENDE BOLLUT

zoom

Paul à la campagne, de Michel Rabagliati

À l'occasion des 15 ans de la création de Paul, personnage fétiche du Montréalais Michel Rabagliati, les éditions de la Pastèque éditent une luxueuse version en grand format et en couleurs de *Paul à la campagne*. Depuis, Paul, alter ego dessiné de l'auteur, a été à la pêche, à Québec (Prix du public lors d'Angoulême 2010), dans le métro, en appartement ou encore au parc. Des histoires agréablement dessinées, sensibles, introspectives, tendres ou nostalgiques, égayées d'un langage exotique pour le lecteur français. Une œuvre tout public abordant des thèmes universels avec finesse.

Éd. de la Pastèque, 56 p. coul., 28 €

OLIVIER PISELLA

Megg, Mogg & Owl - Maximal Spleen, de Simon Hanselmann

Aux noms près, aucun rapport avec la série pour enfants *Meg et Mog* de Jan Pienkowski et Helen Nicoll. Megg, une jeune femme grimée en sorcière et son chat Mogg s'emmerdent copieusement. Pour tromper leur ennui, ils baisent, boivent, fument de l'herbe et jouent des tours d'une cruauté infinie à Owl, leur camarade et souffre-douleur à tête de hibou. Parfois ils font les cons avec d'autres potes tout aussi losers et portés sur les expériences trash façon *Jackass*, mais rien ne les distrait vraiment. *Megg, Mogg & Owl*, c'est un peu les *Freak Brothers* de la génération Y : la défonce sans la jubilation, le désœuvrement comme mode de vie, le sexe parce qu'il faut bien, le spleen comme une évidence. Et la magie dans tout ça ? L'auteur en a plein les doigts, pour réussir une telle comédie avec des personnages aussi pathétiques !

Misma, 176 p. couleurs, 25 €

JÉRÔME BRIOT

Koba, de Dufaux et Penet

À la fin des années 40, Staline est de retour dans la zone 0049 où il avait été déporté avec ses compagnons lors de ses premières années de militantisme clandestin, quand il se faisait appeler Koba (d'après un héros géorgien). Ce qui ramène le personnage dans ces lieux lourds de souvenirs, c'est un tableau de lui et de ses camarades de lutte. Sans que personne n'y touche, les sujets qui y sont peints disparaissent un à un… Ce one-shot de Dufaux contient tous les éléments qui font le style de ce scénariste réputé : une relecture de l'histoire à travers un mélange de fiction et de faits réels, de l'ésotérisme et un peu d'érotisme, en tout cas de nudité. Les amateurs du genre apprécieront.

Delcourt, 72 p. couleurs, 15,95 €

JOHN YOUNG

TANT VA LE CACHALOT...

Réfugiés dans le corps éventré d'un cachalot, les naufragés du Belespoir, navire baleinier en perdition, dérivent sur l'océan, sur une embarcation de chair à la merci des requins...

© Michel Durand / GLÉNAT

S'il est une espèce qui n'est pas en voie de disparition, ce sont bien les bandes dessinées qui s'inspirent de *Moby Dick* ou en proposent une adaptation. À travers les âges, Paul Gillon, Victor de la Fuente, Dino Battaglia ou Will Eisner ont proposé chacun leur version. Dans l'actualité récente ou à venir, au moins deux autres propositions, signées Pierre Alary avec Olivier Jouvray aux éditions Soleil ; ou par Christophe Chabouté aux éditions Vents d'Ouest, portent sur les planches la lutte acharnée du capitaine Achab contre le plus insaisissable des cachalots blancs.

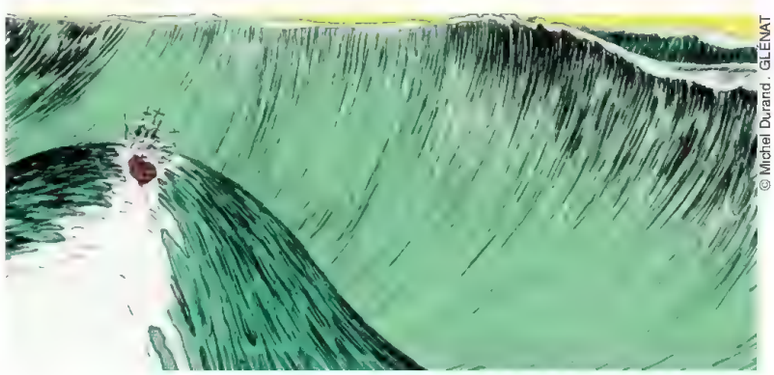
Ambre gris se déroule lui aussi dans le contexte de la pêche à la baleine au XIXe siècle. Mais le diptyque de Michel Durand ne reste pas dans le sillage de *Moby Dick*, même s'il partage quelques thèmes communs avec le roman d'Herman Melville. Il y est question du commandant d'un baleinier, véritable ogre des océans, qui écume les mers dans sa chasse au trésor vivant. Ce commandant tyrannique avec son équipage, rongé par la syphilis, sombre dans une folie délirante, dans son besoin de prouver au monde entier qu'il est le meilleur de sa discipline. Mais le propos n'est pas ici de montrer le duel entre un homme et un cétacé d'exception. Car l'époque est celle de la révolution industrielle. Désormais, aucun géant des mers ne saurait faire le poids. Productivisme oblige, on est dans l'abattage systématique, dans la moisson des mers à la recherche de l'ambre gris, dissimulé dans les intestins des cachalots, une substance devenue indispensable pour la parfumerie, et du spermaceti, cette huile dont la tête des cachalot peut contenir jusqu'à 4000 litres, exploitable sous forme de savons, cosmétiques, bougies ou lubrifiants...

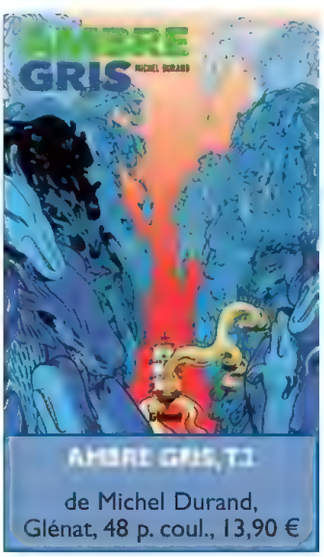
DANS LE CACHALOT, TOUT EST BEAU !

Le commandant Pierre Masquelier a d'autres raisons personnelles de courir les océans à la chasse au cachalot : pour d'obscures raisons psychologiques, il est frappé d'impuissance sur terre, et ne recouvre sa virilité que sur son bateau, en prenant des bains d'huile de baleine ! Il accorde ses faveurs brutales et impératives à Jocelyn, une pauvre (mais jolie) jeune femme que d'ingrats parents adoptifs lui ont vendue. Jocelyn est surveillée à distance prudente par l'abbé Grégoire Levasseur, narrateur de l'histoire, qui n'ose avouer à la jeune fille la raison de son intérêt pour elle. L'abbé a des raisons personnelles de chercher à se venger du commandant, mais il est aussi pleutre que Masquelier est cruel. C'est en entendant l'équipage en confession, et en guise d'absolution, qu'il attise discrètement la haine des marins pour leur commandant, avec une perfidie drolatique. Autour de ce triangle de personnages, Michel Durand construit un drame avec des nuances de fantastique et quelques aspects documentaires bien amenés sur l'activité des chasseurs de baleine, en particulier une scène remarquable d'équarrissage d'un cachalot.

Pour les amateurs de l'œuvre de Michel Durand, la surprise principale de ce diptyque est graphique. Car le dessinateur de *Cuervos* (sur un scénario de R. Marazano, éd. Glénat) et des révolutionnaires *Durandur* (éd. Carabas), connu pour la justesse anatomique quasi académique de ses personnages, renonce ici à son trait réaliste pour adopter un style épuré, plus proche du crayonné, un peu à la Gus Bofa. Pour décrire la folie de cet équipage en perdition, il n'hésite pas à déformer les membres, à exagérer les mouvements, conférant aux corps une souplesse quasi élastique. Ce style, plus onirique, atténue la violence du sujet tout en renforçant le souffle légendaire du récit.

JÉRÔME BRIOT


© Michel Durand / GLÉNAT



© Toulmé / DELCOURT

QUAND LE COMPTE N'EST PAS BON

Malgré l'encadrement accru des grossesses, il est encore possible d'apprendre la trisomie de son enfant après sa naissance. C'est ce que raconte Fabien Toulmé, sans pudeur, évoquant le rejet d'un père pour son enfant, « différent ».

Ce type d'histoire vécue où l'auteur se déshabille est particulièrement adapté à la BD, et on pense inévitablement à *L'Ascension du haut mal* de David B. pour cette capacité à décrire précisément une situation et simultanément la manière dont elle est vécue par le protagoniste principal – qui se trouve être l'auteur. La BD est propice à ces débordements psychologiques imagés (la maladie qui prend la forme d'un monstre, l'environnement qui se transforme ou se dilue) qui peuvent assaillir ces gens pleins d'imagination, ce qu'on peut retrouver aussi chez d'autres créateurs comme le Michel Gondry de la *Science des rêves* et de *L'Écume des jours*. À cette différence près que Fabien Toulmé est loin d'être un professionnel de la profession comme David B. et Gondry : comme il l'illustre lui-même dans un des premiers chapitres de cet album, il a fait toutes sortes de boulots partout dans le monde, avec ou sans sa famille – une femme brésilienne et une première fille, Louise. Mais assurément il dessine, puisqu'il se représente à la table graphique au moment de la création du faire-part de naissance de sa seconde fille, Julia, « la trisomique ».

UN DÉFI AUX PROBABILITÉS

Si le trait est mis au service de l'histoire vraie, il est loin d'être moche pour autant, et Toulmé n'est pas à mettre dans cette case de « ceux qui savent raconter des histoires sans savoir dessiner » (suivez mon regard). Le dessin lui-même, des personnages et des décors, est effectivement du genre simple mais efficace ; en revanche, la composition des cases et des planches est chaque fois d'une remarquable intelligence, et les effets y intègrent très bien une narration plutôt vériste.

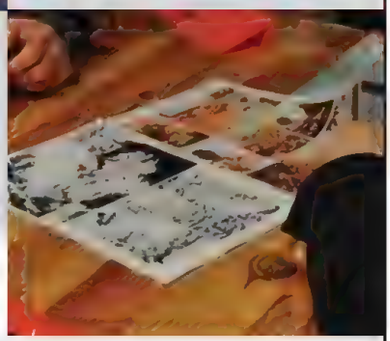
C'est donc l'histoire d'un père qui doit réapprendre à devenir père, qui doit accepter la différence de sa fille trisomique (et c'est dur pour lui) avant de se mettre à l'aimer (*spoiler* : il va l'adorer tout autant que sa première fille). Il ne s'agit donc à aucun moment d'un récit tire-larmes (on n'en aurait sans doute pas parlé autant ici), mais plutôt de la manière dont un homme, un couple, une famille se remettent d'un accident génétique particulièrement inattendu. *Que sera sera…*

BORIS JEANNE

➪ **CE N'EST PAS TOI QUE J'ATTENDAIS,** de Fabien Toulmé, Delcourt, 256 p. couleurs, 16,50 €

ZOO

L'ÉVÉNEMENT DE MATCHMAKING ET DE NETWORKING DU 9e ART

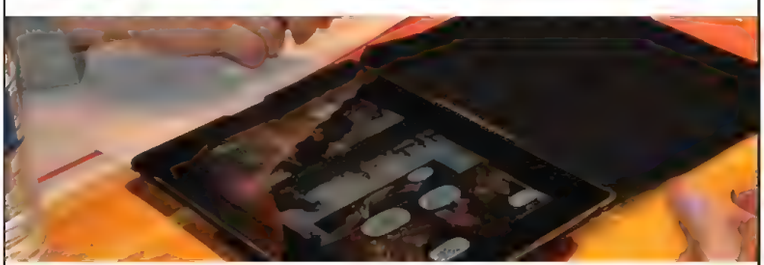


En serez-vous ?

SIXIÈME ÉDITION DES ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD

Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs : Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un speed-dating organisés par Zoo et le Festival le 29 janvier 2015 à Angoulême, de 18h30 à 21h30, dans le Pavillon Jeunes Talents ®

- Rencontrez les éditeurs avec lesquels vous aimeriez travailler
- Recevez les conseils de pros
- Nouez des contacts avec d'autres artistes



Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
Pré-inscrivez-vous le 31/12/2014 au plus tard sur :
www.zoopportunites.com

LA MOUSTACHE A RÉPONSE À TOUT

Avec le tome 3 de *Tu mourras moins bête*, Marion Montaigne continue de répondre aux questions les plus variées sous l'angle de la science. Surprenant, instructif et toujours très drôle.

D'aucuns diront que faire de la vulgarisation scientifique en bande dessinée, c'est pas sorcier. À voir. Depuis le sémillant professeur Burp du non moins pétillant Marcel Gotlib (d'ailleurs une des influences de Marion Montaigne), ils n'ont pas été nombreux à se bousculer au portillon de la station « la science pour les nuls ». C'est que l'exercice n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser. Certes, trouver le sujet n'est pas l'étape la plus ardue. Même les plus banals ou les plus saugrenus peuvent donner lieu à une explication circonstanciée sur les mécanismes qui les guident. Chaque jour, nous sommes confrontés à des questions, pourtant simples, dont nous ne connaissons pas le début du commencement d'une réponse. Dans le tome 3 de *Tu mourras moins bête (mais tu mourras quand même)* – la précision n'est pas superflue –, Marion Montaigne s'attaque ainsi au processus de la perte de poids, au mystère des turbulences en avion, au monde microscopique des acariens, au fonctionnement de la gueule de bois ou encore à la possibilité d'être propriétaire de la Lune. Mais là où Gotlib laissait dériver sa verve dans le but unique d'une bonne poilade, le professeur Moustache (alter ego féminin de Marion Montaigne, dont l'artifice pileux veut garantir un semblant d'anonymat) déploie toute sa rigueur scientifique pour étayer ses démonstrations. Et de plus en plus au fil des tomes. Ici, elle rencontre un parasitologue, se rend à l'Institut des Systèmes Intelligents et de Robotique, prend conseil auprès d'un éthologue, assiste à des cours à l'INRA, mais surtout lit énormément. Une bibliographie est d'ailleurs proposée pour les plus curieux (ou les plus sceptiques) à la fin de l'album, le fil d'une pelote sans fin à dérouler.

Tu mourras moins bête, T.3, de Marion Montaigne © Guy Delcourt Productions – 2014

LA SCIENCE SE NICHE PARTOUT

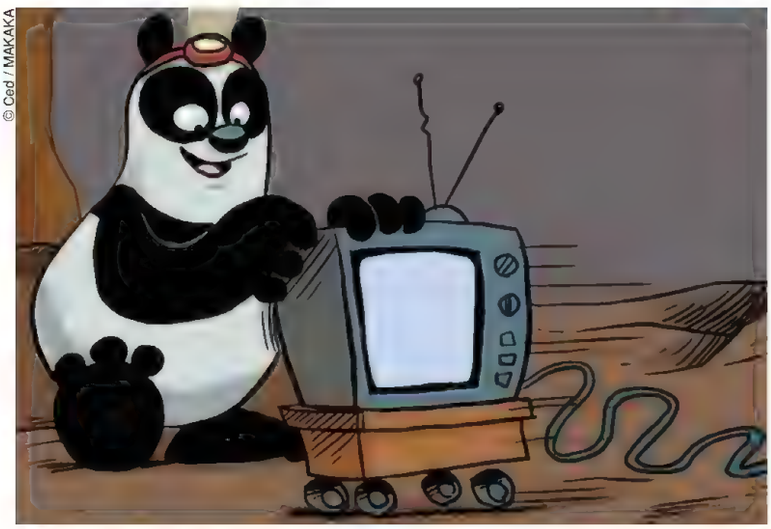
La grande difficulté (et la clef du succès) de ce type d'ouvrages est de réussir à faire rire. Utiliser le ton juste, le bon gag, le clin d'œil adéquat. À ce petit jeu, Marion Montaigne rafle la mise avec son humour très référencé et une autodérision de bon aloi. Elle n'hésite pas non plus à pratiquer un humour assez cru, qui n'a pas peur de tomber dans une certaine scatologie, plus proche du Gotlib *Écho des Savanes* que du Gotlib *Rubriques à Brac*, et en droite ligne (crade) d'un Reiser (une autre des influences majeures de la dessinatrice). Je vous laisse alors imaginer les possibilités offertes par d'autres thématiques de l'album comme « *Pourquoi ça fait mal un coup dans les bijoux de famille ?* », « *Les animaux sont des pervers* », « *C'est quoi les règles qu'ont les femmes ?* » et « *Est-il utile de mettre du PQ sur la lunette des WC avant de poser ses fesses dessus ?* ». Évidemment, posées comme ça, ces questions peuvent paraître infantiles, dérisoires ou carrément hors sujet. Mais l'esprit cartésien sait bien qu'à chaque phénomène de la nature, même le plus trivial, est associé une explication scientifique qui décrit son fonctionnement et ses caractéristiques. Tout et n'importe quoi devient alors fascinant, comme un immense jeu de construction dont la notice serait par magie traduite du suédois. À l'instar de ces journalistes qui déclarent avoir décidé de devenir petits reporters après la lecture de *Tintin*, on peut imaginer un futur prix Nobel de physique ou de médecine citer Marion Montaigne dans son discours de remerciements, pour le déclic décisif que lui a procuré la lecture de *Tu mourras moins bête* lorsqu'il était enfant. Et ce ne serait que justice

THIERRY LEMAIRE

⇨ **TU MOURRAS MOINS BÊTE, T.3, SCIENCE UN JOUR, SCIENCE TOUJOURS !**
de Marion Montaigne,
Delcourt, 256 p. couleurs, 19,99 €

En fait, lors d'une turbulence, l'avion descend (mais ne chute pas) d'une dizaine de mètres. Et dans la cabine, ça se vit plutôt comme ça...
ÇA ALORS ! KRISTEN STEWART A TROMPÉ ROBERT !
HAN ! AVEC QUI ?

Tu mourras moins bête, T.3, de Marion Montaigne © Guy Delcourt Productions 2014


© Ced / MAKAKA

PANDI-PANDA, TU NOUS INSTRUIRAS !

Wikipanda sévit à nouveau en librairies depuis le début de l'été ! Éditées chez Makaka, les aventures du Panda gaffeur en terre animalière continuent d'amuser (et d'instruire) les lecteurs.

Ced, auteur de bande dessinée de son état, avait décidé pour le premier tome de *Wikipanda* de faire travailler un peu ses lecteurs en leur demandant quelles questions ils se posaient concernant nos amis les animaux. Parfois, les résultats de cette requête se sont avérés assez farfelus (David demandant « *Où les cigognes se procurent-elles les bébés ?* », par exemple), amenant des réponses plus farfelues encore. Et parfois, voire souvent, le Panda nous apprend des choses...

Car oui, c'est bien un Panda qui va enquêter pour nous dans ces terres hostiles que sont celles de la faune sauvage (ou pas). Parce qu'un panda, c'est mignon et rigolo, plus en tout cas que Nicolas Hulot, et plus fun à mettre en forme sous les traits bonhommes de Ced qui confesse sans surprise adorer dessiner des animaux.

UN SIDEKICK POUR LE PANDA

Le tome deux reprend le principe du premier, sauf que cette fois le Panda, croulant sous les questions des lecteurs, a requis la présence d'un assistant dans son entreprise. Ainsi entre en scène Denis, stagiaire, qui sera exploit... assistera le Panda dans ses pérégrinations afin d'apprendre aux lecteurs quelles espèces d'animaux élèvent d'autres animaux, d'où vient la baleine ou pourquoi il ne subsiste plus aucun tigre à dent de sabre sur Terre.

Les réponses sont souvent aussi inattendues que peuvent l'être les questions, et toujours présentées avec humour. Naviguant entre jeux de mots parfois faciles mais toujours bien placés, *running gags* plutôt bien dosés et références régulières à la pop culture (on dit bonjour à Elephant Man, Edward et Bella ou encore Batman et Robin), Ced a là tous les ingrédients pour apprendre en s'amusant, ce qui fait de cette BD un moment aussi utile qu'agréable, surtout pour les plus jeunes d'entre nous.

ALIX DE YELST

WIKIPANDA
L'ENCYCLOPÉDIE ANIMALIÈRE PARFELUE T.2
de Ced,
Makaka, 48 p. couleurs, 12 €

ÉVÉNEMENTS FNAC
BD/MANGA

Retrouvez vos auteurs préférés à la Fnac

FABCARO ET SERGE CARRÈRE
Dédicace pour
Achille Talon est un homme moderne

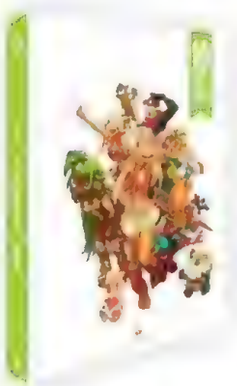
Fnac Paris
Saint-Lazare
Le 17 septembre à 12h30

ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS

ALEX ALICE
Rencontre-dédicace
pour *Le Château des étoiles*

Fnac Paris
Saint-Lazare
Le 26 septembre à 18h

DOFUS
Rencontres-dédicaces avec
les développeurs du jeu, auteurs et illustrateurs



Fnac Toulouse
Le 27 septembre

Fnac Marseille
Le 11 octobre

Retrouvez tous les événements Fnac
sur **fnac.com/evenements**

La Ligue des économistes extraordinaires, de Simmat et Caut

Le dessin est réduit à la portion congrue dans cet ouvrage qui présente plus d'une trentaine d'économistes réputés, classés en trois familles : les classiques, les révolutionnaires du XX[e] siècle, les contemporains. Chaque présentation s'articule en trois points : « Vis sa vie », « Thèse, antithèse, foutaise », et « Pourquoi il s'est planté, merci ! », puisqu'aucune théorie n'est applicable en permanence dans la réalité (sinon, la planète serait régie par une seule et unique théorie depuis longtemps). Aussi bien écrit qu'amusant à lire, cet ouvrage permet d'approfondir ses connaissances dans le domaine.

Dargaud, 184 p. n&b et coul., 14,99 €

MICHEL DARTAY

Kick-Ass 3, de Millar et Romita Junior

Cette série intimement liée au monde des comics pose une question essentielle : que se passerait il si un fondu de comics plutôt chétif décidait de combattre le crime dans le monde réel ? Les dialogues sont particulièrement ciselés et drôles, les allusions aux comics connus nombreuses. Hit-Girl est en prison, mais Kick-Ass a rassemblé autour de lui une équipe d'aspirants super-héros, dont au moins un ne semble guère mériter sa place. Dessin efficace de Romita Junior, sans doute embelli par l'encrage de Tom Palmer. Il s'agit de la première partie du diptyque, qui sera sans doute également adaptée au cinéma prochainement.

Panini, 120 p. couleurs, 14 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Mes cent démons, de Lynda Barry

Curieux album que cette bande dessinée au format à l'italienne qui décrit en petits chapitres semi-autobiographiques les démons intérieurs de l'auteur. Inspirée par un exercice Zen, Lynda Barry pose sur le papier des créatures inquiétantes qu'elle associe à des événements de sa vie, qui se sont déroulés le plus souvent pendant son adolescence. De fil en aiguille, de petites hontes en regrets, de faits marquants en souvenirs nostalgiques, c'est un portrait chinois de la dessinatrice qui apparaît entre les pages. Vraie-fausse auto-analyse sans concession, *Mes cent démons* est un journal intime croustillant.

çà et là, 224 p. couleurs, 24 €

THIERRY LEMAIRE

KENAVO LES BOUSEUX

Si l'on vous dit *chouchen, fest-noz* et *kouign-amann,* et que vous répondez Picardie, soit vous êtes un petit rigolo, soit vous n'entendez rien à la culture bretonne et une mise au point s'impose. Le premier tome de *Biguden* est-il le guide ultime ? Rien n'est moins sûr.

ÇÀ ALORS, T'ES VIVANTE ! C'EST MOI QUI T'AI SAUVÉ
MON NOM EST GOULWEN.
LES AUTRES M'APPELLENT LA GOUELLE, MAIS J'AIME PAS TROP.
ET TOI, C'EST COMMENT
うろちょろしてんな!

© Stan Silas / EP MÉDIA

Goulwen est un garçon solitaire qui préfère passer son temps à parler aux mouettes et à pêcher plutôt qu'à sympathiser avec les enfants de son âge. Lors d'une virée, il découvre un bateau naufragé abritant une fillette inanimée. Ni une ni deux, il entame un bouche-à-bouche avec la demoiselle qui se réveille brusquement et se lance dans une chorégraphie qui ne laisse guère de doute quant à son origine : la jeune fille vient du pays du Soleil-Levant. Le choc des cultures est assuré, d'autant qu'elle ne saisit pas un traître mot de français, encore moins d'argot local. La situation s'envenime alors que la grand-mère du garçon, chez qui notre jeune héros réside et qui s'avère être l'une des dernières gardiennes du folklore breton (sa tenue et sa coiffe ne trompent personne non plus), semble passablement siphonnée, à tendance paranoïaque…

© Stan Silas / EP MÉDIA

CHOC DES CULTURES

Déjà repéré grâce à la sympathique série *La Vie de Norman,* qui comptabilise à ce jour cinq tomes, Stan Silas se lance dans une nouvelle saga bourrée d'humour et d'énergie dont le découpage, les angles et le graphisme SD (*Super Deformed*) évoquent irrésistiblement les canons des mangas. Entre la mère vissée dans son canapé avec une console portable, le médecin porté sur la boisson et la bande d'enfants obnubilée par une cruciale compétition de binious, l'auteur tricote une réjouissante galerie de personnages au centre de laquelle gravite la jeune étrangère aussi incontrôlable que Stitch, la chouette mascotte Disney du film *Lilo & Stitch*.

La personnalité attachante des personnages, l'humour imparable (voir les allusions coquines des enfants), le dynamisme de la mise en scène (magnifique double page muette au Japon, haletante course-poursuite dans un cimetière entre la fillette et une poignée de korrigans) accouchent d'une série humoristique prometteuse qui, cerise sur le gâteau, donne furieusement envie d'engloutir une montagne de crêpes.

GERSENDE BOLLUT

de Stan Silas, EP Média, 62 p. couleurs, 13,50 €

POLITIQUE-FICTION STUPÉFIANTE

Et si le problème du cannabis résidait moins dans sa consommation, que dans la criminalité créée par sa prohibition ? Que se passerait-il, si son usage devenait légal ?

© Amazing Ameziane et Cédric Gouverneur / CASTERMAN

La cigarette est une drogue à forte accoutumance qui fait en France plus de 70 000 victimes par an. C'est pourtant un produit licite, qui rapporte 15 milliards d'euros de recettes fiscales à l'État. Le cannabis a quant à lui d'autres effets néfastes : abrutissement, échec scolaire, accidents de la route, risques de schizophrénie… Mais le plus grave réside peut-être dans la criminalité qui accompagne son commerce, contre laquelle 60 ans de lutte policière n'ont rien pu faire. Car la demande est considérable (3,5 millions de Français fument du cannabis chaque année), et les enjeux financiers de ce trafic atteignent le milliard d'euros.

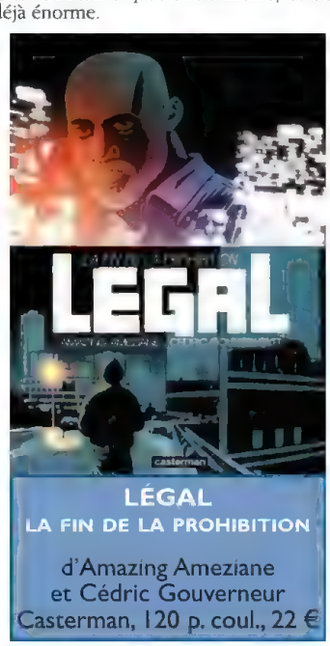
NANTERRE, VILLE PILOTE

Partant de ces constats[1], Amazing Améziane et Cédric Gouverneur ont bâti un polar très politique, en imaginant qu'en 2019, le maire de Nanterre aurait la bénédiction de l'Élysée pour tenter une approche différente dans la lutte contre les dealers : la fin de la prohibition et la légalisation active du cannabis à l'échelle d'une ville. Par légalisation active, on entend bien sûr l'autorisation de la consommation, mais aussi l'organisation de filières officielles de distribution, le but étant de concurrencer les trafiquants sur le plan commercial, en offrant des produits moins chers et de meilleure qualité au sein de « cannabistros ». Et d'imaginer les réactions du monde politique, des médias, de la police, des consommateurs et des trafiquants eux-mêmes ?

Une idée similaire avait été développée en 2004 dans la saison 3 de la série *Sur écoute* (*The Wire*). Depuis, deux des cinquante États américains ont décidé de légaliser le cannabis dit « récréatif »… *Légal* pourrait-il à son tour avoir des accents prophétiques ?

JÉRÔME BRIOT

[1] en les exagérant inutilement : à en croire les auteurs, il y aurait 13 millions de consommateurs réguliers en France, pour un marché de 4 milliards d'euros annuels… C'est en réalité quatre fois moins, et c'est déjà énorme.



LÉGAL
LA FIN DE LA PROHIBITION
d'Amazing Ameziane
et Cédric Gouverneur
Casterman, 120 p. coul., 22 €

PRÉHISTOIRE D'EN RIRE

Par son humour sophistiqué et son regard ironique sur les travers de notre société transposée au crétacé, *Silex and the City* est devenu un joli phénomène. La sortie conjointe du cinquième tome *Vigiprimate* et du DVD de la deuxième saison de son adaptation animée est l'occasion de revenir sur les clefs de cette réussite.

« *Nous sommes en 40000 avant Jésus-Christ. Toute la planète semble obéir aux lois de la sélection naturelle. Toute ? Non : une vallée résiste encore et toujours à l'évolution.* » Albums comme dessins animés débutent par cette phrase introductive, par cet hommage évident à René Goscinny, avant d'entrer dans le quotidien de la famille Dotcom. La vallée, son théâtre, s'apparente à une représentation farfelue du bassin francilien à l'ère crétacée. Les parents Blog et Spam sont profs en Z.E.P. (pour « Zone d'évolution prioritaire »). Web est une ado fashionista tandis que son frère Url – prononcer « u-airelle » – est du genre révolté et adepte des préceptes alter-darwiniens. Tout cela pourrait ressembler à un succédané franchouillard des *Pierrafeu* s'il n'y avait deux paramètres bouleversant la donne : un regard ironique et critique posé sur notre actualité contemporaine faisant souvent mouche et, pour la version animée, un rythme mené tambour battant afin d'accumuler les saillies drolatiques sur les trois minutes que compte chaque épisode. *Silex and the City* serait un peu une rencontre improbable entre le comique anachronique perché d'un bon cru d'*Astérix* avec la satire speedée des *Simpson* de Matt Groening.

NAN, TU VOIS WERTHER, LE SEUL MOYEN DE LUTTER CONTRE LE TERRORISME, C'EST QUAND MÊME DES SOLUTIONS POLITIQUES...
TANT QU'ON N'AURA PAS RETIRÉ NOS TROUPES DU PALÉOLISTAN, IL Y AURA TOUJOURS DES MECS QUI SE LANCERONT DANS DES ACTIONS DÉSESPÉRÉES
© Jul / DARGAUD
ET PUIS AUSSI C'EST LA FAUTE AU CHÔMAGE !
QUAND TU VOIS LES GENS QUI FONT LA QUEUE À "PEAU EMPLOI" PENDANT CINQ GLACIATIONS POUR DÉCROCHER UN PAUVRE CDD DE TRAPPEUR, ÇA FAIT PEUR...
OUIIIINNNN
OUIIIINNNNNNN
ALLONS BON ! ÇA RECOMMENCE !
"SUITE À UN COLIS SUSPECT, NOUS VOUS DEMANDONS D'ÉVACUER IMMÉDIATEMENT LE CENTRE COMMERCIAL..."
OUIIIINNNNNNN

L'HOMME MODERNE EST UN NÉANDERTALIEN COMME LES AUTRES

Il faut dire que Jul, son créateur, a longtemps forgé ses armes dans le dessin de presse où son sens aiguisé de l'ironie socio-politique fit merveille. En cela, *Silex and the City* séduit autant par l'absurdité de ses situations et de ses *running gags* que par la cohérence de son univers décalé. Sa liberté de ton, en particulier, force le respect puisque Jul n'a pas peur de se frotter à notre histoire, éloignée comme immédiate. Tout y passe : qu'il s'agisse de la puissance abusive des lobbys de l'énergie avec EDF (Énergie du feu), le communautarisme, le conservatisme religieux, les mesquineries des altermondialistes, l'affaire DSK, l'évasion fiscale ou encore le nazisme. Le traitement de ce dernier, par exemple, se révèle savoureux avec l'évocation par Julius, le père de Blog, d'un chasseur-cueilleur paranoïaque que ses adeptes appelaient « fourreur » et lança la Seconde Guerre mondiale du feu avec ses Waffensapiens.

MAIS FINALEMENT JE LE COMPRENDS UN PEU...
CETTE AMBIANCE DE CRISE DANS LA VALLÉE, ÇA N'AIDE PAS À AVOIR LA TÊTE SUR LES ÉPAULES...
© Jul / DARGAUD

PEINTURES RUPESTRES ET ANIMÉES

Suivre l'évolution de *Silex and the City* à travers les deux médias est intéressant dans les aménagements que cela nécessite. *Vigiprimate*, le dernier opus BD, poursuit la nature feuilletonnesque d'une grande histoire courant sur 44 pages. Il est question cette fois-ci de terrorisme et de kidnapping d'occidentaux dans les zones à risque. Le dessin-animé, lui, s'y essaye à partir de la deuxième saison sur quelques épisodes. Mais cette fournée repose la majorité du temps sur une structure en univers clos afin de fédérer au maximum et augmenter son audience pour ceux qui prendraient le show en cours de route lors de ses diffusions en prime-time sur Arte… à la manière des *Simpson*. Tout comme la série culte, *Silex and the City* met en scène des célébrités comme Bernard Pivot, Philippe Candeloro ou l'acteur porno HPG qui sont invités à prêter leur voix à leur avatar préhistorique. Et l'annonce confirmée d'Arnaud Montebourg en « guest » pour la troisième saison est révélatrice du phénomène qu'a créé Jul. Que l'on souhaite au long cours… et productif.

JULIEN FOUSSEREAU

À LIRE, À VOIR :

➪ **SILEX AND THE CITY, T.5, VIGIPRIMATE,** de Jul, Dargaud, 48 p. couleurs, 13,99 €

➪ **SILEX AND THE CITY SAISON 2** Un DVD Citel vidéo

© Ted Benoît / LA BOÎTE À BULLES

RAY BANANA SE CREUSE LE CITRON

Où philosopher ? Pour Sade, c'était dans le boudoir, pour Ray Banana, c'est dans la piscine. Un lieu propice à la réflexion, car si depuis Héraclite on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, il est courant qu'on se baigne deux fois dans la même piscine.

Prenez un héros habitué à résoudre les énigmes les plus tortueuses, transportez-le dans une villégiature oisive, sans action ni aventures. Il plongera dans l'alcool, dans la métaphysique ou dans sa piscine. Ou ne choisira pas entre ces trois options. Ray Banana en vacances, sans se départir de ses éternelles lunettes noires, ni de ses impeccables costumes, se lance dans une nouvelle carrière de penseur. Ses nouveaux outils de travail : un fauteuil club et un guéridon où poser son verre de martini-gin (dont il nous livre les recettes selon James Bond et Winston Churchill). Tour à tour ironique ou contemplatif, il égrène ses pensées qui sont autant de petits aphorismes, à raison d'une par page. Et règle ainsi ses comptes avec la société, la religion, la loi du marché, l'écologie ou les machines dont il déplore l'omniprésence et qu'il appelle à combattre…

Ted Benoît, connu du grand public pour ses reprises de *Blake et Mortimer* sur des scénarios de Jean Van Hamme (*L'Affaire Francis Blake* et *L'Étrange Rendez-vous*), s'était fait rare en bande dessinée ces dernières années. Pour son retour, il rappelle son éternel Ray Banana, mais surprise, dans un changement radical de ton et de style. Pas de ligne claire ici, mais du dessin jeté et spontané, réalisé au stylo-bille, dans des décors minimalistes et épurés. Au risque de surprendre ses fidèles. L'album paraît à La Boîte à bulles, qui est également l'éditeur de *Béret et Casquette* et de *L'Ours Barnabé*, deux séries elles aussi portées sur l'introspection et la philosophie. L'audace artistique mariée au courage éditorial : foncez vous emparer de votre exemplaire !

JÉRÔME BRIOT

LA PHILOSOPHIE DANS LA PISCINE

de Ted Benoît,
La Boîte à Bulles,
96 p. n&b, 15 €

Dorison - Mazzano
Le Syndrome d'Abel
UN HOMME ENQUÊTE SUR SA PROPRE MORT
1983. Abel Weiss est victime d'un grave accident et tombe dans le coma. Il se réveille à des kilomètres du lieu de l'événement. De retour dans sa ville, il découvre que son absence n'a pas duré quelques heures, mais… sept ans. Il est désormais considéré comme mort par toutes les administrations et toute trace de lui, de sa maison, qui a été remplacée par un building, à son compte en banque littéralement volatilisé, a été soigneusement effacée…
POUR EN SAVOIR PLUS
Histoire complète en 3 tomes
Glénat
TOMES 2 ET 3 À PARAÎTRE LE 1 OCTOBRE

OÙ LE BÂT BLESSE LE TALON D'ACHILLE

Doit-on reprendre les séries BD célèbres après la disparition du ou des auteurs ? Quel en est l'intérêt ? Un numéro entier de *Zoo* ne suffirait pas pour exposer, même en synthèse, les arguments et contre-arguments. Considérons donc le principe comme acquis. Hop ! Voilà qu'Achille Talon pointe de nouveau le bout de son (gros) nez sans avoir rien perdu de sa légendaire faconde.

Flanqué de sa famille, de son voisin et de sa fiancée, notre irritant mais drolatique bourgeois infatué déboule en 1963 dans le journal *Pilote*, poussé par son papa, génie du scénario : Greg !

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE

Le prolifique scénariste n'était pas un dessinateur hors du commun, comme pouvaient l'être ses pairs Franquin, Morris ou Uderzo, mais son trait faussement simple suffisait amplement à raconter clairement ses histoires. Les dialogues, nombreux, hauts en couleur et truculents s'en trouvaient mis en valeur. Que de fous rires à la lecture de monologues pourtant si longs, mais oh combien plus jouissifs que les récitatifs sans fin de *Blake et Mortimer* (aïe ! Hérésie ?). Avec ses assistants, Greg a réalisé des albums de gags puis des récits longs. Le 41e est le dernier (1990), le 42 reprenant des bandes inédites en album. Une mention spéciale pour le 40e, dont Franquin est la vedette (*Le Monstre de l'Étang Tacule*, cherchez l'horrible contrepèterie).

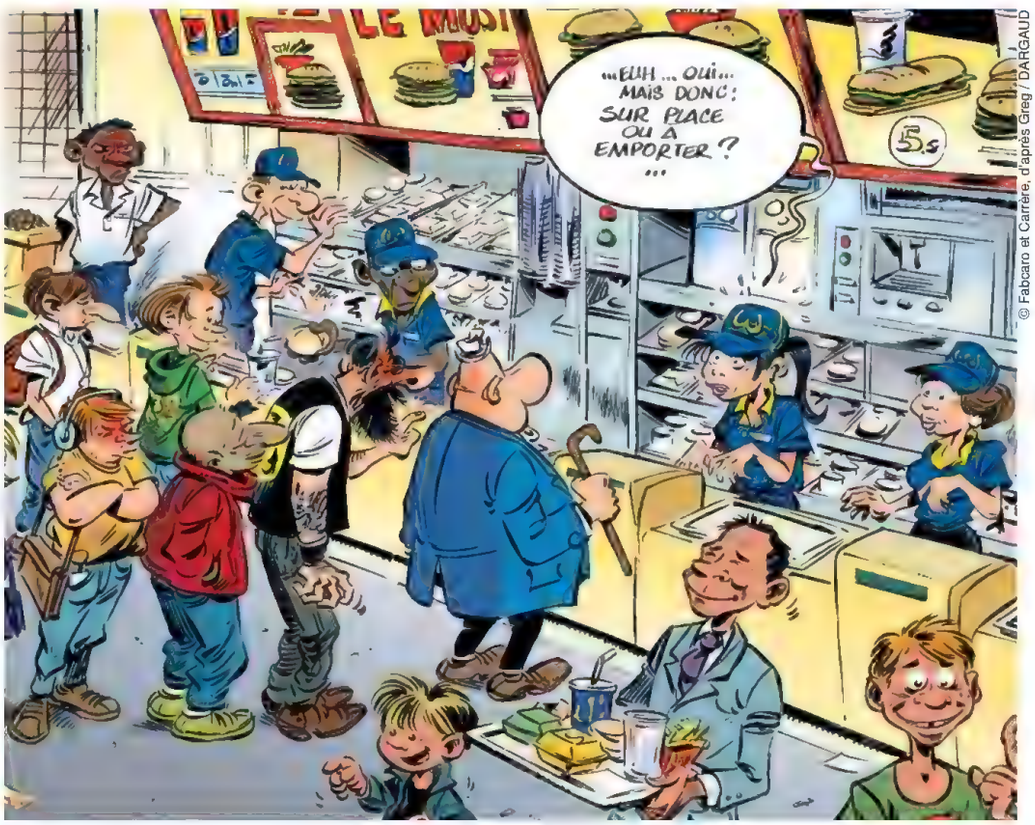
UNE SÉRIE À SUIVRE ?

Greg nous a quittés en 1999. Il souhaitait que sa série lui survive et a choisi un successeur graphique, Widenlocher. Le 43e album, en 1998, est signé Godard-Widenlocher puis le 44 Brett-Widenlocher. Le 45 reprend du Greg (histoires inédites) et le 46 est l'œuvre du trio Brett-Herlé-Widenlocher. L'esprit de cette reprise est de rester le plus proche possible du papa de Chichille, transition oblige.

S'ensuit une rupture (légère) à l'occasion des volumes 47 et 48, par une autre équipe : Veys-Moski. Censée moderniser un peu le titre, cette suite ne restera, semble-t-il, pas dans les annales.

Moins connu que des Gaulois, un cow-boy ou un gaffeur, Talon a quand même sa notoriété et Dargaud relance donc l'affaire, cette fois-ci avec une nouvelle numérotation.

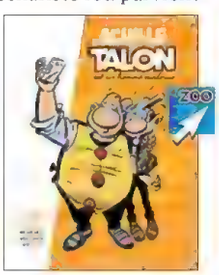
© Fabcaro et Carrère, d'après Greg / DARGAUD



© Fabcaro et Carrère, d'après Greg / DARGAUD

SOUS L'OMBRE TUTÉLAIRE

Délaissant un temps *Léo Loden*, Serge Carrère rend un dessin qui semble très naturel, reprenant les codes de Greg sans chercher à copier. Des dessins de presse plus axés politique furent d'abord envisagés (avec Carrère, Algoud et Gerra) puis l'éditeur a changé d'optique : retour aux albums et grosse surprise au scénario : Fabcaro ! Il ne s'agit pas (encore) d'un grand nom mais c'est l'un des auteurs les plus drôles de sa génération. Tous ses livres sont des bijoux d'humour décalé, au non sens jubilatoire. Une franchise comme *Achille Talon* a un cahier des charges qui permet peut être moins de liberté, mais le scénariste fou parvient à glisser sa patte au détour d'un gag, tout en troussant des dialogues dont Greg pourrait ne pas rougir. On sent l'amoureux de la série qui cherche à rester dans le sillage, peut être même un peu trop, du créateur.



Des sujets « modernes » sont passés au crible (Internet, portable, sms, télé-réalité…). Des gags tombent à plat, d'autres fonctionnent (avec sa fiancée Virgule ou, moins souvent, l'incontournable voisin Lefuneste). Au détour d'un rare sujet plus « polémique » (mariage pour tous), on se prend à rêver de ce que plus d'impertinence donnerait sur un personnage qui ne demande que ça.

Le risque de ce retour est que la nouvelle génération trouve le personnage désuet (comme ce mot d'ailleurs) et que les « anciens » ne retrouvent pas le Talon qu'ils lisaient étant plus jeunes.

Egoïstement une seule chose compte : si jamais cela détournait Fabcaro de ses ouvrages solos (ou avec James et Erre), ce serait impardonnable (cf. Ferri et le souci similaire causé par *Asterix*). Si c'est une récréation (lucrative peut-on espérer) lui permettant de mieux nous plier en deux de rire avec ses autres ouvrages, eh bien… ainsi soit-il !

PHILIPPE CORDIER

⇨ **LES IMPÉTUEUSES TRIBULATIONS D'ACHILLE TALON, T. 1, ACHILLE TALON EST UN HOMME MODERNE**
de Fabcaro et Carrère, d'après Greg, Dargaud, 48 p. couleurs, 10,60 €

RICHARD D. NOLANE - DIEGO OLMOS ALMINANA

TRAINS DE LÉGENDE

L'ORIENT-EXPRESS

Disponible au rayon BD

Une enquête mystérieuse à bord d'un train légendaire

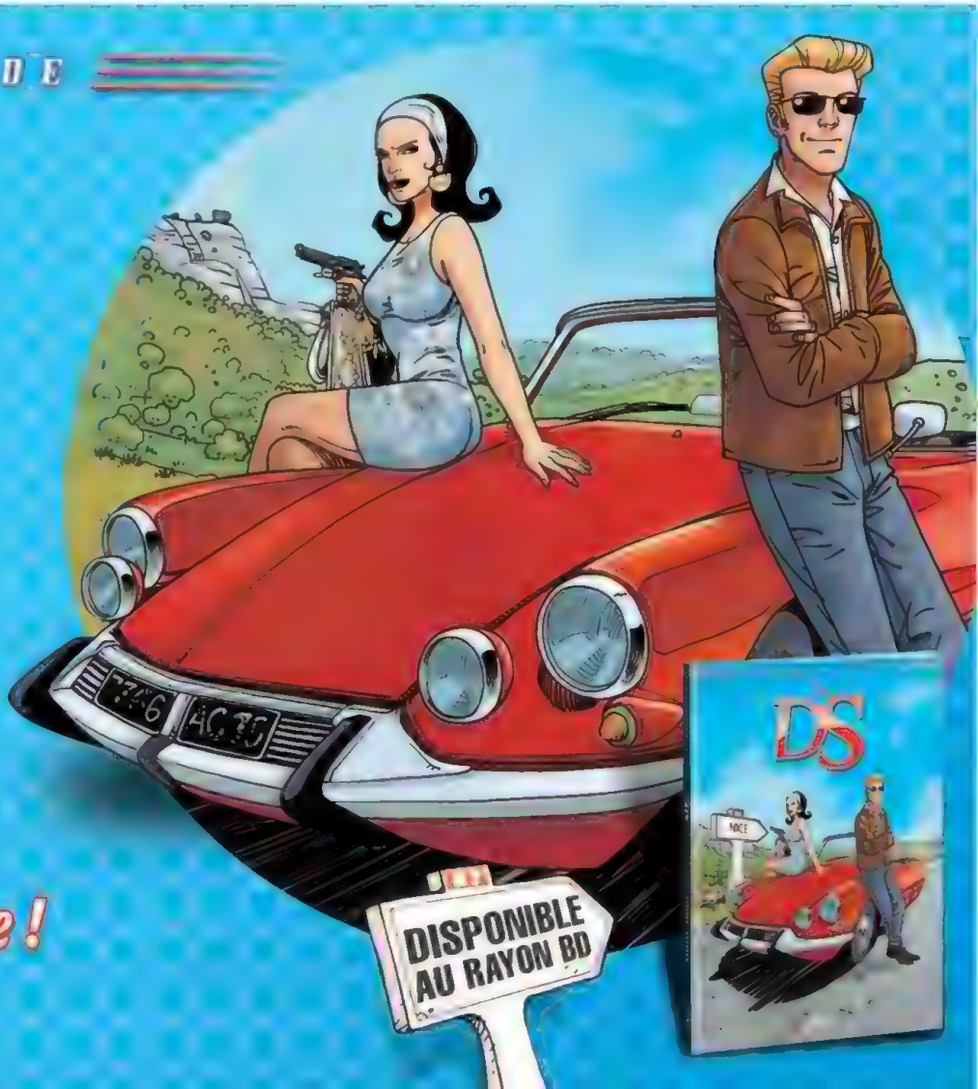
Soleil

VOITURES DE LÉGENDE

MOENARD - CASTAZA

La DS

Traversez la France au volant d'une voiture mythique !



Soleil

LA GUERRE FROIDE N'AURA PAS LIEU

Oubliez tout ce que vous savez, l'Allemagne nazie n'a pas perdu la Seconde Guerre mondiale. Pas dans cette nouvelle uchronie proposée par Jean-Luc Sala, qui offre au dessinateur Ronan Toulhoat, co-créateur de l'univers *Block 109*, un scénario taillé sur mesure pour que l'artiste se fasse, nous fasse plaisir. Uchronie, guerre, robots géants, nous sommes en terrain connu.

© Sala et Toulhoat / MC PRODUCTIONS

En 1946, l'armée rouge a enfin trouvé la faille pour contre-carrer l'écrasante percée des Nazis sur le front de l'Est. Pour triompher des gigantesques Mekapanzers, des armures gigantesques et pilotées ont été mises au point. La crème des forces soviétiques a été rassemblée sur une base secrète pour lancer les préparatifs et mener l'opération qui changera le cours de la guerre. Parmi eux, une femme, Tania Yakvolev, un as de l'aviation. Mais la pression allemande se fait de plus en plus intense sur Moscou. Cette tactique de la dernière chance portera-t-elle ses fruits ?

UN DESSINATEUR QUI JOUE A DOMICILE

Si vous n'avez pas encore découvert l'univers de *Block 109*, il n'est pas trop tard pour le faire, même une fois cet album-ci lu. Vous découvrirez ainsi la progression fulgurante d'un artiste qui n'en finit pas de s'améliorer à chaque publication. Alors oui, avec *Les Divisions de fer*, on a le sentiment qu'il est chez lui. Presque, qu'il referait le match d'un certain album dont lui et son scénariste n'étaient pas satisfaits à l'époque. Des soldats de l'armée rouge comme héros, des technologies de pure science-fiction comme il aime à les inventer, des batailles épiques, l'album offre tout ce pour quoi on aime cet artiste. Même sur ses caractérisations de personnages, il est encore en progrès. Il regrettait à ses débuts d'avoir du mal à différencier les intervenants, il offre une galerie de portraits très réussie, des gueules dont on se souvient, du commissaire politique à la jolie héroïne. Appréciez aussi la mise en couleur, qui est de son fait. C'est un acteur à 100 % de l'intrigue et des ambiances, et elle est là encore réussie.

© Sala et Toulhoat / MC PRODUCTIONS

L'UCHRONIE A LA COTE

Ah, la Seconde Guerre mondiale... On n'en finit pas de la rejouer en bande dessinée. On modifie les événements, on se demande, à la façon des comics marvel « et si ça s'était passé autrement... » (*What if...*). La force principale du texte de Jean-Luc Sala, c'est de ne pas s'appesantir sur le contexte. Il ne cherche pas à développer immédiatement une cohérence, une logique de fond. Il nous lance directement dans l'action, place son uchronie en quelques scènes, sans jamais perdre le rythme soutenu qu'il veut pour cet album. On comprend immédiatement les enjeux, et il reste au lecteur le plaisir d'imaginer ce qui a pu mener à cela. Tout du moins, ce premier tome ne l'explique-t-il pas, qui sait ce que proposera le second. L'autre force de ce récit, c'est de présenter des personnages soviétiques engagés, conformes aux idéaux attendus, mais sans caricature. Le Commissaire Politique est assez insupportable, mais il est proposé en nuances de gris, pas juste comme l'immonde œil de Moscou que l'on montre d'habitude. Tania aurait toutes les raisons d'agir avec individualisme, de rejeter les valeurs qui lui ont été inculquées, mais tel n'est pas le cas. C'est une héroïne positive, qui vient rappeler que derrière les goulags, les déplacements de population et les purges, il y avait aussi quelques valeurs nobles sur lesquelles s'appuyer. On n'a pas un récit engagé, une relecture complaisante de ce régime politique, juste, une fois encore, un peu de nuance, des personnalités qui sortent des clichés attendus.

Ouvrez l'album, le compte à rebours est engagé, l'action ne cessera plus pendant 48 pages. Laissez-vous porter, les montagnes « russes » commencent. Et ça va déménager !

YANECK CHAREYRE

DÉCOUVREZ LES NOUVEAUX HÉROS
MADE IN EUROPE

solo

ATTENTION, IL NE MANGE PAS QUE DU FROMAGE.

Tome 1 – *Les Survivants du chaos* • Disponible le 10 septembre
Par Oscar Martin

FOX-BOY

LES DÉBUTS D'UN SUPER-HÉROS... BRETON.

Tome 1 – *La Nuit du renard* • Disponible le 24 septembre
Par Laurent Lefeuvre

COMICS FABRIC

ATTONEEN

LA SUPER-HÉROÏNE LA PLUS YÉYÉ DES SIXTIES.

Tome 1 – *Alien intérieur* • Disponible le 10 septembre
Par Pierre Boisserie & Stéphane Brangier

COMICS FABRIC

DELCOURT /delcourtcomics

Dispersés dans Babylone, de Jérémie Dres

Guy Delisle a fait école, et c'est à travers le prisme de son propre voyage, et des émotions ressenties au gré de ses multiples rencontres, que l'auteur Jérémie Dres relate sa quête documentaire : remonter la filiation existant entre les Juifs et les Rastas. De l'Éthiopie aux États-Unis, de trajets en avions en intégration dans les pays visités, il reconstitue un pan méconnu de l'Histoire, en même temps que la mosaïque mentale de ses propres origines.

Gallimard, 192 p. couleurs, 22 €

JULIE BEE

Les Aventures de M., l'homme à trois jambes, de Nimbus

Étrange et farfelue histoire que celle de M. et sa troisième jambe. On ne parle pas ici d'un sexe surdimensionné, mais bien d'une jambe supplémentaire qui ne lui sert à peu près à rien. Dans un contexte de fin du monde imminente, une gigantesque ville flottante / arche de Noé abritant les plus grosses fortunes de la planète est censée sauvegarder le capitalisme (et la peau de ses passagers). Comment et pourquoi M. se retrouvera-t-il sur l'immense embarcation, en compagnie de sa petite amie Cagoule, de D., un homme richissime, gros vendeur d'huîtres, et G., son sbire lanceur de confettis ? Surprenant, cocasse, ce récit mené tambour battant offre un excellent moment de lecture.

Des bulles dans l'océan, 104 p. n&b, 19,50 €

OLIVIER PISELLA

Détectives, T.2, Richard Monroe, de Hanna, Sure et Lou

Herik Hanna nous avait régalé avec 7 *Détectives*, c'est donc avec bonheur que l'on retrouve ses personnages dans *Détectives*. Chaque tome est en fait un one-shot, mettant en scène l'un des sept enquêteurs. Après Mrs Crumble, c'est au tour de Monroe d'être seul en scène. Une de ses anciennes clientes l'engage pour assurer sa sécurité. Mais quand elle se retrouve être le principal suspect d'un meurtre, il semble être le seul à pouvoir, peut-être, la disculper. Bel hommage aux polars américains des années 40 et 50, films comme romans, *Monroe* nous offre une intrigue aux petits oignons, saupoudrée de dialogues excellents et servie par un dessin énergique et élégant.

Delcourt, 56 p. couleurs, 14,50 €

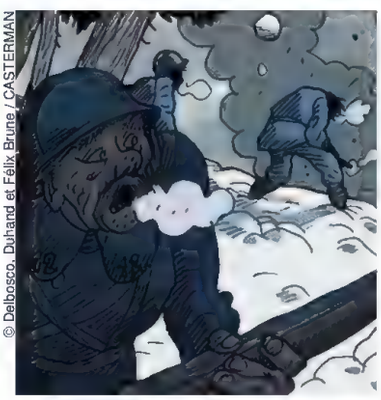
ELSA BORDIER

CROIX DE GUERRE POUR LES HUSKIES

Des chiens dans la Grande Guerre, voilà une drôle d'idée. C'est pourtant l'histoire vraie que Delbosco, Duhand et Félix Brune racontent dans *Les Poilus d'Alaska*, une épopée canine époustouflante.

© Delbosco, Duhand et Félix Brune / CASTERMAN

La Première Guerre mondiale regorge d'anecdotes étonnantes, de destins incroyables, d'histoires stupéfiantes. Mais avec cette expédition militaire au long cours, on atteint des sommets. Que le commandement de l'Armée des Vosges ait l'idée fin 1914 d'utiliser des chiens de traîneau pour transporter matériel et nourriture à travers les monts enneigés de l'Est de la France est déjà très insolite. Mais qu'il donne mission au capitaine Moufflet et au lieutenant Haas d'aller en Alaska (où ils ont vécu auparavant) pour acheter plus de 400 de ces animaux dépasse l'imagination. Alors que les troupes françaises s'enterrent dans les tranchées, les deux officiers vont réaliser un périple dantesque pour former et ramener le plus rapidement possible la plus grosse meute de tous les temps. La démesure de la manœuvre ne s'arrête d'ailleurs pas là. Le trajet en train pour le Canada, puis en navire pour l'Atlantique Nord, s'avèrent particulièrement périlleux. Tentatives d'empoisonnement, espions ennemis, tempêtes, sous-marins allemands ponctuent le voyage. Un voyage effectué avec l'aide du *musher* (conducteur de chien de traîneau) Scotty Allan, le même qui inspira Jack London pour son roman *L'Appel de la forêt*. Comment ne pas avoir envie de raconter cette histoire ?

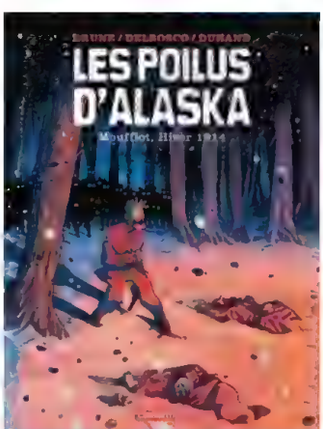


© Delbosco, Duhand et Félix Brune / CASTERMAN

SITUATION EXPLOSIVE

Pour le premier tome de la série, Delbosco, Duhand et Brune s'attardent sur les personnages principaux dont ils ont légèrement modifié les noms. Louis Moufflot se démène comme il peut avec sa compagnie sur le front vosgien, face à la puissance de frappe teutonne. En Alaska, Scotty Howard voit partir son ami Haart pour la France et son enfer de métal et de fureur. Pendant ce temps, à Paris, l'état-major de la VII[e] Armée cherche désespérément un moyen technique pour que l'intendance puisse se mouvoir malgré la neige abondante qui recouvre les Vosges, à la suite d'un hiver particulièrement rigoureux. Les relations, dissensions ou encore petites jalousies entre les différents officiers apparaissent au grand jour. Seule l'autorité du général Maud'Huis préserve le petit groupe d'une implosion bien mal venue en ces temps difficiles. Le récit aborde aussi la situation à l'arrière, où certains profiteurs ne souffrent pas beaucoup des privations. Le cadre est posé, la mission vers d'autres neiges à l'autre bout du monde peut commencer. Et ce n'est que le début d'une aventure hors du commun.

THIERRY LEMAIRE



LES POILUS D'ALASKA, T.1
MOUFFLOT, HIVER 1914

de Delbosco, Duhand et Félix Brune, Casterman, 56 p. couleurs, 13,50 €

paquet

WWW.EDITIONSPAQUET.COM

LA PROPHÉTIE DU TATOU

(A) TON CURRICULUM EST GÉNIALISSIME.
C'EST SÛR QU'ILS TE CHOISISSENT.
(B) TU AS BIEN FAIT D'ACCEPTER.
TU ES SUPER, TU VAS VOIR QU'APRÈS, ILS TE FERONT UN CONTRAT À DURÉE INDÉTERMINÉE.
(C) TU AS VU COMME ELLE TE REGARDE?
TU LUI PLAIS, C'EST SÛR!
(D) GARE-TOI LÀ, TOUT LE MONDE LE FAIT.
ILS METTENT MÊME PAS D'AMENDE.

ON APPELLE PROPHÉTIE DU TATOU TOUTE PRÉVISION OPTIMISTE FONDÉE SUR DES ÉLÉMENTS SUBJECTIFS ET IRRATIONNELS INCOMPRÉHENSIBLES AUX YEUX DES PERSONNES LOGIQUES ET OBJECTIVES, DESTINÉE À ALIMENTER LA DÉCEPTION, LA FRUSTRATION ET LES REGRETS, DEPUIS TOUJOURS ET À JAMAIS. AMEN.

SOLUTIONS : (A) TU CROIS QU'AU BOUT DE TROIS MOIS ILS PEUVENT ENCORE ME RÉFONDRE OUI? / (B) MERCI POUR TA PRÉCIEUSE COLLABORATION, ON SE RETROUVE DANS UNE AUTRE VIE. / (C) ÇA T'EMBÊTE SI MON PETIT COPAIN VIENT AUSSI? / (D) ALLEZ-VOUS FAIRE FOUTRE, FLICS DE MERDE.

LE NOUVEAU PHÉNOMÈNE BD ITALIEN DÉBARQUE EN FRANCE !

PLUS DE 100'000 VENTES EN ITALIE

NUMÉRO UN DES VENTES DE LIVRES
PENDANT PLUS D'UN AN SUR INTERNET EN ITALIE

DAEMONS ET MERVEILLES

De retour d'une mission dans le Nord, Lord Asriel apporte des preuves photographiques de l'existence de la « poussière », et peut-être d'un monde parallèle…

© Melchior-Durand et OUbrerie, d'après Pullman/ GALLIMARD

Les Royaumes du Nord est un roman de l'écrivain anglais Philip Pullman, le premier de la trilogie *À la croisée des mondes*, parue en français chez Gallimard. Il est classé en littérature jeunesse mais possède le charme des grands classiques, cette capacité à passionner des lecteurs de tous les âges… un peu à la manière d'*Harry Potter*, quoique moins grand public, car même si l'univers de Pullman revendique 750 000 exemplaires vendus en France, il est bien plus subversif que la saga de J.K. Rowling, dans le sens où l'héroïne remet en cause toutes les formes d'autorité qui tentent de la soumettre, et n'accepte particulièrement pas les dogmes de la morale ou de la religion. Le livre a même été souvent décrit comme franchement anticlérical.

En surface, il s'agit des aventures de Lyra Belacqua, confiée aux bons soins du Jordan College d'Oxford depuis sa prime enfance par son oncle Lord Asriel. Indisciplinée, la jeune fille bouscule de son insouciance les murs trop sérieux de cette vénérable institution. De temps en temps, un professeur tente bien de lui enseigner quelques rudiments de connaissance… mais cela ne l'intéresse guère. Elle préfère explorer tous les recoins de l'université avec son complice Roger, le garçon des Cuisines, le seul autre enfant vivant en ces murs. Un jour qu'elle se cachait dans la bibliothèque, Lyra surprend le Maître en train de verser le contenu d'une fiole dans la carafe de Tokay destinée à Lord Asriel, de retour d'une mission dans le Nord… Du poison ? Il faut prévenir son oncle, et tant pis si Pantalaimon, son daemon froussard, désapprouve ce projet !

DAEMONS ET ALÉTHIOMÈTRE

Dans le monde de Lyra, chaque humain fonctionne en duo avec son « daemon » (on prononce : démon), un familier animal qui est son alter ego. Celui de Lyra, nommé Pantalaimon, change de forme à volonté, tour à tour papillon, furet, ourson ou poisson… car Lyra est encore une enfant. Les daemons prennent leur forme définitive à la puberté de l'humain qu'ils accompagnent, se figeant sous une forme qui correspond au caractère de leur « porteur ». Cet élément de merveilleux mis à part, la magie se fait discrète dans cet univers de *fantasy*. Elle est remplacée par une science et une technique qui savent utiliser des phénomènes mystérieux ou inexplicables. Par exemple, Lyra se voit confier un instrument très rare nommé « alétiomètre », une sorte de cadran d'horloge entouré de petits symboles. En déplaçant trois aiguilles vers ces symboles, on peut réfléchir à une question ; une quatrième aiguille s'anime alors, et s'arrête sur certains symboles autour du cadran, ce qu'il faut interpréter comme une réponse à la question posée… On croisera également d'autres animaux doués de parole et de pensée, des ours en armure notamment ; mais pour l'essentiel, le fantastique se fait relativement discret dans cette saga. Autre originalité, tout est vécu au travers des yeux d'une fillette qui, bien naturellement, peine à s'intéresser durablement aux conversations des adultes.

© Melchior-Durand et OUbrerie, d'après Pullman/ GALLIMARD

ZAZIE DANS LA PÉNICHE

Clément Oubrerie (le dessinateur d'*Aya de Yopougon*) n'aura pas eu à chercher bien loin son personnage de jeune fille indépendante, aventureuse et têtue : Lyra est de la même trempe que la Zazie de Queneau, qu'il avait portée en bande dessinée il y a quelques années. Pour adapter en BD le roman de Pullman, il est accompagné de Stéphane Melchior-Durand. Ce premier tome met en images le premier tiers du roman, et on peut supposer que le duo d'auteurs a prévu d'adapter l'entièreté de la trilogie… Un travail au long cours que nous aurons plaisir à suivre.

JÉRÔME BRIOT

de Clément Oubrerie et Stéphane Melchior-Durand, d'après Philip Pullman, Gallimard, 80 p. coul., 17,80 €

Par les auteurs de UW1 ALIX SENATOR & LE COMPLEXE DU CHIMPANZÉ

BAJRAM MANGIN PONZIO

EXPERIENCE MORT

ON NE FORCE PAS IMPUNÉMENT LES PORTES DE L'AU-DELÀ !

HISTOIRE COMPLÈTE
EN 2 TOMES

Disponible
le 13 septembre
en librairie

ankama

Un grand Bourgogne oublié, de Guilloteau, Guillot et Richez

Manu n'en revient pas ! En rendant visite à des amis qui viennent d'acheter une vieille bâtisse, ce vigneron de Cruzille (Bourgogne) découvre dans leur cave des bouteilles fabuleuses. Que des grands millésimes ! Bon, plusieurs ont mal vieilli, mais au milieu il y a un nectar absolu. Le problème ? Pas d'étiquette, donc pas d'info sur ce Bourgogne… Voilà une quête qui nous emmène sur le chemin du vin, entre intérêts et pressions des grands domaines, entre passion et dégustation. Emmanuel Guillot connaît son affaire : grand sommelier et propriétaire du domaine Guillot-Broux (à Cruzille !), ses grands-parents ont fait partie des pionniers de la viticulture biologique. Avec Richez, il nous propose un one-shot didactique construit comme un polar. Santé !

Grand Angle, 108 p. couleurs, 18,90 €

HÉLÈNE BENEY

Romance de Mars, de Bruno Bellamy

Puisque l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même, Bruno Bellamy se lance dans l'autoédition avec un récit de science-fiction où l'amour se mêle à l'écologie. Dans la colonie martienne, un dessinateur terrien rencontre en effet une charmante humaine qui lui fait découvrir la vie sur Mars. La planète rouge est comme un petit paradis comparé à cette planète bleue du futur rongée par les excès des Hommes. Le message écologique et politique est très clair, porté par un dessin toujours aussi agréable (les amateurs de bellaminettes ne seront d'ailleurs pas déçus). Des chroniques martiennes croustillantes.

bellaminettes.com/shop, 148 p. n&b, 12 €

THIERRY LEMAIRE

L'Aliéniste, de Gabriel Ba et Fabio Moon, d'après J.-M. Machado de Assis

Après *Daytripper*, les frères Ba et Moon reviennent en duo avec l'adaptation en comic-book de *L'Aliéniste*. Classique de la littérature brésilienne, cette fable prend place à Itaguaï, où le médecin Simon Bacomarte décide d'ouvrir un asile. Il y étudie la folie, puis commence à s'interroger. Certains comportements socialement acceptés ne sont-ils pas apparentés à la folie ? Il interne donc chaque jour de nouveaux habitants du village. Cette adaptation retranscrit parfaitement l'ironie mordante et la réflexion passionnante sur la nature humaine cachées derrière un récit sombre. Le dessin plein d'émotion des auteurs donne encore plus de force à l'histoire.

Urban Comics, 72 p. couleurs, 14 €

ELSA BORDIER

FAUT RECONNAÎTRE, C'EST DU BRUTAL !

Après cinq ans d'absence (autant dire une éternité), Pascal Brutal, le macho au cœur tendre le plus attachant du neuvième art, revient avec un nouveau tome d'aventures bourrées de testostérone. S'est-il assagi ou revendique-t-il toujours sa virilité ? Verdict.

© Riad Sattouf - FLUIDE GLACIAL

Riad Sattouf chercherait-il à égaler le record de productivité de Lewis Trondheim ? Six mois après *Jacky au royaume des filles*, son deuxième long métrage aussi culotté sur le fond que déroutant sur la forme, l'auteur créait l'événement au début de l'été avec le tome 1 de *L'Arabe du futur*, autobiographie dont nous vous disions le plus grand bien dans notre précédent numéro. Et voici que déboule sans crier gare un quatrième volume de *Pascal Brutal*, avec neuf nouvelles histoires (et un interlude hot) de cette caricature du beauf de banlieue, aussi bling-bling qu'attendrissant. Inutile de vous faire languir davantage : pour son retour, Pascal est en très grande forme et entend mettre à rude épreuve vos zygomatiques. Entre une course-poursuite musclée avec les frères Stallone, qui en veulent à son brave toutou surentraîné (lequel est comparé à son maître, soit une « créature de pur instinct »), une embrouille nocturne avec des jeunes désœuvrés, et un détour par Quimper et Rennes (lesquelles, apprend-on, sont respectivement devenues dans le futur les villes de résidence officielle des gays et des punks à chiens retraités), et une explosion de popularité de notre héros dans le domaine du stand-up, du foot et du rap, Pascal continue de faire feu de tout bois dans « la France du futur ».

Passé maître dans l'art de croquer les tics des jeunes de cités, dont le langage fleuri abuse du verlan et d'interjections peu courtoises, Riad Sattouf signe un album sans temps mort où l'humour se niche ici dans une pose explicite de son héros gonflé aux stéroïdes, là dans une formule bien tournée du narrateur omniscient. On se serait bien passé de la caricature des opposants au mariage gay, mais c'est de bonne guerre tant l'auteur ne prend pas davantage de pincettes avec la communauté homosexuelle. Clou de l'album, un clip de rap anthologique au terme duquel il est difficile de reprendre son souffle tant les bons mots font mouche. Une question nous turlupine tout de même : Alain Madelin, le tout-puissant président de cette France ultralibérale, goûte-t-il l'humour de ce cher Pascal ?

GERSENDE BOLLUT

PASCAL BRUTAL, T.4

de Riad Sattouf,
Fluide Glacial,
48 p. couleurs, 10,95 €

Les 7 samouraïs en Rouergue

Il n'est pas facile de prendre pied dans le champ labouré des intrigues médiévales. Lorsque tant d'histoires ont été écrites, lorsqu'elles ont marqué le lecteur, il n'y a pas pire pour des auteurs que de les voir ressurgir en plein milieu d'une création originale.

© Tackian et Farkas / MC PRODUCTIONS

Des paysans maltraités et que personne ne défend plus, qui réunissent leurs dernières pièces pour louer les services de combattants dont plus personne ne se préoccupe, c'est ainsi qu'on pourrait résumer ce premier tome de *Rédemption*. Et malheureusement, c'est aussi un scénario très connu du cinéma de Kurosawa ou de Sturges. Et très rapidement, à la lecture, les fantômes de ces histoires nous reviennent en mémoire. Pour l'originalité du scénario de ce premier tome, on repassera, malheureusement. Maintenant, on ne peut nier que le cadre proposé est intéressant. On sent que le scénariste va vouloir utiliser l'hérésie Cathare, autant que les différends entre le pouvoir royal et papal, ce qui constitue un bon fond. Il pense à mettre en scène des groupes qu'on voit peu souvent dans les histoires médiévales, comme les Juifs ou les serfs. Mais le poids du concept usé pèse lourd à la lecture.

© Tackian et Farkas / MC PRODUCTIONS

UN PREMIER TOME QUI PREND DES RISQUES

Avec un marché aussi difficile pour les nouvelles séries, ce petit défaut originel risque de peser lourd contre cet album. On peut d'ailleurs s'étonner d'une telle bévue. Nicolas Tackian est un scénariste qui a déjà une très belle expérience. *La Compagnie des lames*, sa dernière création, faisait preuve d'une originalité salutaire dans le monde sclérosé de la *fantasy*. En lisant la dédicace faite dans l'album, on voit que ce projet a été fortement soutenu au niveau éditorial. Plusieurs professionnels ont-ils estimé que le cadre historique original renforcerait une intrigue plus classique à première vue ? C'était un gros risque, pas sûr qu'il soit payant.

L'autre risque, peut-être plus payant pour l'avenir, c'est de confier le dessin à un relatif inconnu, pas encore très solide dans son dessin. Le trait n'est pas encore assuré, les plans un peu éloignés perdent en précision. L'artiste est très bon sur les cadrages serrés, moins à l'aise sur les plans larges. Un manque de maturité certain.

© Tackian et Farkas / MC PRODUCTIONS

UN DESSIN QUI EMPORTE LE TOUT ?

La question se pose. Car au delà des petites faiblesses, il y a un style quand même assez élégant, plein de potentiel, chez Lajos Farkas. Un style qui pourrait séduire les amateurs de belles images par delà-même ses failles. Est-ce lui qui rassemblera les lecteurs et donnera l'occasion à son scénariste d'écrire un deuxième tome plus surprenant ? C'est tout l'enjeu pour cet album.

YANECK CHAREYRE

de Nicolas Tackian et Lajos Farkas, Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

zoom

Un homme de goût, T.1, Mise en bouche, de Cha et Eldiablo

Guatemala city. Un riche industriel, hirsute et gigantesque, attend chez lui une invitée pour un dîner qui s'annonce particulier ; mais lorsqu'il lui ouvre sa porte, la demoiselle n'est pourtant pas celle qu'il attendait... L'inspecteur Jamie Colgate, qui traque ce mystérieux géant depuis 30 ans, tentera de lui faire avouer de terribles crimes... en remontant dans le temps d'une façon assez singulière. Un scénario rondement mené par la team explosive de *Pizza Roadtrip*, aux commandes d'une histoire aussi inattendue que sombre et rocambolesque. On passe aisément du polar au conte de Perrault revisité, et ce avec... un goût certain !

Ankama, 66 p. couleurs, 14,90 €

ALIX DE YELST

Jérôme K. Jérôme Bloche, T. 24, L'Ermite, de Dodier

Cette fois, notre jeune détective est chargé d'une mission assez particulière : un notaire lui confie une lettre importante à porter à un homme qui vit seul à proximité d'un village recouvert par les eaux, consécutivement à la construction d'un barrage dans les Alpes. L'ermite est taciturne et aigri, en plus, il s'avère qu'il sort de prison, après un double meurtre. L'action présente est ponctuée de flashbacks qui permettent au lecteur de lire cette fameuse lettre au contenu stupéfiant, qui mènera à la chute inattendue. Un procédé narratif original, embelli par un dessin personnel et une touche d'humour tendre.

Dupuis, 56 p. couleurs, 12 €

MICHEL DARTAY

Ghetto Brother, de Ahlering et Voloj

Difficile à croire, mais jusque dans les années 1930, le Bronx était un quartier huppé de New York. C'est le projet d'urbanisme de Robert Moses qui a chassé les riches pour laisser place aux communautés noires, latinos, chinoises et portoricaines. En quelques décennies, le quartier est devenu dangereux et délabré. Gangs, drogue, violence, pauvreté… Fruit de trois ans d'entretien avec Voloj, cette biographie illustrée de Benjamin Melendez, véritable légende du Bronx, raconte comment lui, portoricain, et ses *« ghetto brothers »*, ont tenté de rétablir la paix dans les rues… Un personnage incroyable au parcours de vie surprenant, pour découvrir le Bronx de l'intérieur. À noter qu'un cahier documentaire complète l'ouvrage.

Steinkis, 128 p. n&b, 19,95 €

HÉLÈNE BENEY

Je suis heureux par vengeance !, anthologie Jean-Luc Coudray

Amateurs d'aphorismes, ce livre est fait pour vous. Frère jumeau de Philippe Coudray (l'heureux géniteur de l'Ours Barnabé), Jean-Luc rejoint la collection Contre-pied de La Boîte à Bulles, dédiée à l'humour noir, décalé ou absurde. Au programme, 600 planches ou dessins d'élucubrations publiés dans la presse, incluant la série *Béret et Casquette* dont les protagonistes, *« toujours de profil, sont des sortes de hiéroglyphes »*, comme le précise l'auteur lors de l'instructif préambule. Grâce à une mise en page aérée qui laisse respirer les gags, l'ouvrage permet de savourer des réflexions frappées au coin du bon sens d'où se dégagent dans un même élan de la poésie et une philosophie de l'existence.

La Boîte à Bulles, 288 p. couleurs, 29 €

GERSENDE BOLLUT

Civil War, T.6, collectif

Avec ce sixième et dernier tome, Panini Comics achève son édition en albums de l'épopée *Civil War*. Feu d'artifice final, donc, avec ces nouveaux récits mettant en scène les Fantastic Four, Iron Man et le Punisher. Des histoires et des enjeux assez différents qui complètent l'ensemble de la série par la position et le regard spécifiques de chacun de ces personnages au sein de ce conflit historique. Incontournable, ce classique contemporain trouve enfin sa plénitude avec cet ultime recueil où l'on rencontrera notamment les noms de Straczynski, Fraction, Olivetti, Knauf ou Zircher...

Panini Comics, 280 p. coul., 28,50 €

CECIL McKINLEY

The Crow - Le Scalp des loups, de James O'Barr et Jim Terry

La mythique série *The Crow* de James O'Barr revient après de longues années d'absence, son créateur ayant à nouveau signé pour plusieurs one-shots et adaptations de cette œuvre. De nouveaux titres sont annoncés chez Delcourt, dont ce *Scalp des loups* qui nous plonge dans l'atmosphère d'un camp de concentration durant la Seconde Guerre mondiale. Là, un officier allemand aime à défier ses prisonniers les plus brillants lors de parties d'échecs. Mais ce vilain nazi va croiser la route de The Crow, et la partie qui s'ensuit risque d'être compliquée pour lui...

Delcourt, 72 p. couleurs, 11,50 €

CECIL McKINLEY

SYMPATHY FOR THE DEVIL

Love in Vain ne se contente pas de retracer l'histoire de cette icône du blues que fut Robert Johnson : la bande dessinée interroge sur ce qui constitue et alimente une légende. Elle propose aussi un point de vue original en considérant le talent comme la plus absolue des malédictions.

HUMILIÉ, IL EST PARTI LA TÊTE BASSE COMME UN VIEUX BOUC, ET L'ESTOMAC PLUS NOUÉ QU'UNE PAIRE DE CHAUSSURES
OH, I HAD A RELIGION, LORD, THIS EVERY DAY... BUT THE WOMEN AND WHISKEY, WELL, THEY WOULD NOT LET ME PRAY!
THE PINES
ROYAL CROWN
COLA
MOVIES LOUNGE

© Dupont et Mezzo . GLÉNAT

Le sud des États-Unis fourmille de croyances obscures métissées d'un peu de vaudou, de chamanisme amérindien et de vieilles fables d'origine européenne. Dans la campagne reculée, l'homme chèvre, le baron samedi, Papa Legba ainsi que quelques avatars du diable hantent la croisée des chemins ou les méandres du Bayou. Certains noms plus contemporains sont étrangement associés à ces mythes obscurs. Celui de Robert Johnson l'est plus particulièrement à cause de sa virtuosité hors norme, ses textes sulfureux, son regard pénétrant, son addiction à l'alcool ou encore sa sensualité dévorante. Certains y ont vu l'empreinte du diable et se sont convaincus qu'un tel génie ne pouvait être que le fruit d'un pacte impie.

© Dupont et Mezzo / GLÉNAT

MYSTÈRE ET AUTHENTICITÉ

Le récit de Mezzo et Jean-Michel Dupont joue sur cette corde sans pour autant alourdir le contenu biographique de leur histoire. Au contraire, la fin de l'album s'évertue à mettre en évidence la part de mystère qui est venue spontanément se greffer au cours des pérégrinations du musicien de blues. Robert Johnson ne devrait donc rien au diable, si ce n'est une manière d'être qu'il aimait cultiver afin de mieux s'arracher à son désespoir. C'est d'ailleurs le premier musicien de blues à avoir joué aussi ouvertement de son charisme.

Afin d'accentuer un peu plus le mystère autour du personnage, les auteurs ont choisi une narration déclinée à la première personne du singulier. Le conteur fait défiler les scènes de vie et les anecdotes en alternant lui-même ironie, causticité et nostalgie en prenant soin de mettre en doute l'objectivité de ce qui lui a été rapporté. Mezzo brille par une science du découpage et par une palette de compositions virtuoses qui confèrent au récit un aspect cinématographique très convaincant. Le dessinateur a en outre insisté sur le mouvement et la vibration des images en y prenant un plaisir manifeste. En adoptant un parti pris et en maîtrisant un sujet situé aux antipodes du *Roi des mouches*, Mezzo démontre qu'il est à ce jour l'un des artiste les plus accomplis du neuvième art.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Dans le port d'Auaris

Christophe Arleston frappe encore avec une nouvelle série qui nous promène à travers l'espace-temps : le premier tome d'*Odyxes*, paru le 20 août chez Soleil, laisse présager une série qui ne manque pas d'intérêt.

© Arleston et Lejeune / MC PRODUCTIONS 2014

Nous partirons donc à la suite d'Oscar dans le tourbillon du temps ! En effet, cet étudiant en médecine bien dans son XXIe siècle va se retrouver, à la suite de sa rencontre avec une mystérieuse jeune femme, projeté sur un bateau en pleine tempête mais surtout... en pleine Grèce Antique. Capitaine d'une petite flotte grecque, Oscar, qui répond désormais au nom d'Odyxes, devra trouver un moyen de remettre ses navires à flot dans un port d'Égypte, tout en essayant de comprendre les raisons de sa présence en cette époque reculée. Ses connaissances du monde contemporain lui seront fort utiles, mais ce savoir peut aussi lui jouer des tours...

BALLOTÉ À TRAVERS LES ÉPOQUES

Si avec *Ekhö*, du même Arleston, le lecteur se baladait dans des mondes parallèles, dans *Naufragé du temps*, premier tome d'*Odyxes*, les auteurs nous ballottent avec leur héros à travers les époques. Au fur et à mesure de sa progression, Oscar aura des souvenirs de sa vie, parfois purement anecdotiques, ou des flashbacks des derniers moments avant son arrivée dans le corps d'Odyxes. Des sauts dans le temps très rythmés dans un scénario remarquablement servi par le dessin précis de Steven Lejeune et les couleurs franches de Mikl.

En bref, on ne s'étonne pas, Arleston connaît la musique : une intrigue singulière, une part de *fantasy*, une part d'histoire, un personnage courageux, intelligent et attachant, et des péripéties qui se distillent avec une précision aussi efficace qu'improvisée (de l'aveu du scénariste lui-même !). *Odyxes* a tout pour plaire, et la fin de ce tome sait nous tenir en haleine. Qu'adviendra-t-il d'Oscar / Odyxes et de ses marins ? Mais aussi, qui est la belle Hélène qu'il a rencontrée à l'hôpital juste avant son « transfert » ? Réponse bientôt, on l'espère.

ALIX DE YELST

ODYXES, T.1
NAUFRAGÉ DU TEMPS
d'Arleston et Lejeune,
Soleil, 48 p. coul., 13,95 €

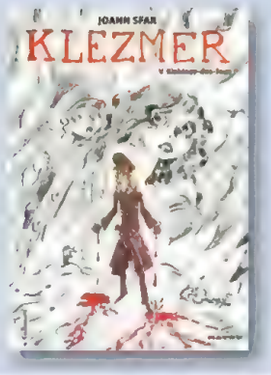
LES GARDIENS DE LA GALAXIE
PRÉPAREZ-VOUS, ILS ARRIVENT...
Les Gardiens de la Galaxie : L'intégrale 1969-1977
Marvel Deluxe : Les Gardiens de la Galaxie - Héritage
Marvel NOW! Les Gardiens de la Galaxie TOI
DISPONIBLES EN LIBRAIRIE
MARVEL
marvel.com
© 2014 MARVEL
COMICS
www.panini-comics.fr

Voix de la nuit

d'Ulli Lust et Marcel Beyer,
çà et là, 364 p. couleurs, 24 euros

Hermann Karnau est fasciné par les sons de toutes sortes. Paroles humaines, cris d'animaux, bruits de la nature, bourdonnements des machines. Hermann Karnau est acousticien. Une activité originale et sans beaucoup de conséquences sur la vie de ses contemporains. Sauf que le jeune homme est allemand, au début des années 1930. Dans l'œil du cyclone nazi, il est responsable de la bonne marche sonore des meetings monumentaux organisés sous le IIIe Reich. La voix des orateurs à croix gammée doit sonner, résonner, à faire hurler les foules, se dresser les bras vers le ciel, jusqu'à l'hystérie collective. Toujours sur la réserve, Hermann n'a pas l'air de bien évaluer la situation. Il est pourtant particulièrement proche du ministre de la propagande d'Hitler. Peut-être est-il dans sa bulle, plus préoccupé par la science que par la réalité de l'idéologie qu'il sert. Mais finalement, cette apparente sérénité n'est-elle pas plutôt la marque de son adhésion aux thèses et aux méthodes de ses maîtres ? L'utilisation de ce personnage d'acousticien pour décrire la folie nazie de l'intérieur, jusqu'à l'ambiance surréaliste du bunker d'Hitler en mai 45, est une riche idée. La trop grande tranquillité de Karnau alors qu'un monde s'écroule autour de lui est presque la métaphore d'un peuple ébloui et hypnotisé. S'il ne fait pas dans le spectaculaire, ce point de vue sur deux décennies de cauchemar n'en est pas moins particulièrement captivant.

THIERRY LEMAIRE



Klezmer, T.5

de Joann Sfar
Gallimard, 128 p. coul., 19,90 euros

Rattrapés par l'Histoire, les pogroms et l'antisémitisme dont furent victimes les Juifs ashkénazes d'Europe de l'Est au début du XXe siècle, les musiciens de Klezmer n'ont plus le cœur à jouer. Nous sommes en 1903, et un massacre a eu lieu à Kishinev en Moldavie. Tous les Juifs d'Europe centrale se sentent concernés. Sauf peut-être Yaacov, qui n'a d'yeux que pour la belle Hava. Mais même le sage Vincenzo a troqué son violon contre une carabine. Quant à Tchokola le Gitan, c'est le plus mobilisé de tous. Il parvient même à convaincre la communauté de le laisser exécuter son plan : envoyer un grand poète juif à Kishinev, pour qu'il trouve les mots qu'il faut pour ramener les cosaques à la raison… Réalisé dans le style jeté, quasi griffonné qui a fait la renommée de son auteur, mis en couleurs en aquarelles surréalistes, ce tome 5 est plus sombre et désespéré qu'aucun autre livre de Sfar. Il y a notamment une scène déchirante, où le personnage du poète juif, après avoir tenté tous les arguments raisonnables pour atténuer l'antisémitisme viscéral des cosaques qui l'ont enlevé, décide en dernier recours de leur jouer une version grotesque du *Protocole des sages de Sion*. Curieusement, c'est en jouant au « sale juif », en avouant un complot mondial contre l'humanité, qu'il s'attire la sympathie de ses tortionnaires… Puis l'auteur poursuit avec une belle scène d'amour. C'est aussi cette capacité primesautière à alterner des scènes poignantes et d'autres plus badines, qui fait le talent de Joann Sfar.

JÉRÔME BRIOT

La Malédiction de Rascar Capac, T.2

d'Hergé et Goddin, Moulinsart & Casterman, 175 p. couleurs, 25 euros

La publication en n&b de la 13e aventure de Tintin, *Le Temple du Soleil,* dans le quotidien belge *Le Soir,* s'était interrompue en 1944. Elle reprend le 26 septembre 1946, avec le lancement du magazine *Tintin,* le journal des jeunes de sept à septante-sept ans. Les pages y sont assez différentes de celles de la version album qui paraîtra en 1949 aux éditions Casterman (celle que tout le monde a lue). Pour commencer, le format est à l'italienne. Et surtout, cette version d'origine, créée dans une certaine liberté formelle, compte 75 pages et 964 cases, contre 62 pages et 824 cases dans l'album… Une profusion de situations et de gags présents dans cette version d'origine, et éliminés lors du formatage album, raviront l'amateur persuadé d'avoir lu « tout Tintin ». Parmi les inédits, on verra Tintin tenter d'épouvanter le chat du Pachacamac, Haddock traiter Milou de cornichon, tutoyer Tintin à plusieurs reprises et mâcher des feuilles de coca pour lutter contre le mal des montagnes… Cette version à l'italienne, peu connue, n'est pas tout à fait inédite, puisqu'elle est déjà parue dans le 4e volume de l'anthologie *L'Univers d'Hergé* de Benoît Peeters (éd. Rombaldi, 1987) et en album chez Casterman en 2003. Mais elle est cette fois complétée par les commentaires passionnants du tintinologue Philippe Goddin, qui décrypte le contexte de la création de l'album, et révèle la documentation qu'Hergé a utilisée pour élaborer cet album. Une édition savante ; je dirais même plus : enthousiasmante !

JÉRÔME BRIOT

Mort au tsar, T.1

de Fabien Nury et Thierry Robin,
Dargaud, 60 p. couleurs, 13,99 euros

Nous avions consacré un article à *La mort de Staline,* première collaboration remarquée entre Fabien Nury, tout auréolé du grand succès d'*Il était une fois en France,* et Thierry Robin, dessinateur ayant pour habitude de multiplier ambiances chromatiques, lieux et époques pour ses albums en solo. Méticuleuse et documentée, cette histoire remarquée et récompensée démontrait les limites de la terreur appliquée en forme de gouvernement. Nos deux auteurs reviennent sur la Russie près de 50 ans avant la mort de l'homme de fer. 1904 : le peuple subit famine et misère. Les mouvements anarchistes et communistes sont minoritaires, mais leurs idées se propagent parmi la population. La situation est tendue, les forces de police et l'armée sont nerveuses, habituées à réprimer toute manifestation hostile dans le sang. Gouverneur de Moscou et oncle du tsar Nicolas, Sergueï Alexandrovitch n'est ni corrompu, ni sanguinaire. Son principal défaut est d'être mal conseillé par son entourage, et totalement déconnecté de la réalité de la misère au quotidien. C'est la tragédie d'un homme seul dans son palais, prisonnier de son rôle, au mauvais moment de l'Histoire. Ici, le bleu remplace le rouge dominant dans *La Mort de Staline*. Thierry Robin alterne les grandes cases (personnages minuscules et dérisoires perdus dans des salles gigantesques) et les plans resserrés pour les séquences plus intimistes de dialogues.

MICHEL DARTAY

Red Skin, T.1

de Xavier Dorison et Terry Dodson,
Glénat, 64 p. couleurs, 14,95 euros

Dorison aime tant les super-héros qu'il s'offre un double plaisir : lancer une nouvelle super-héroïne, et le faire aux côtés de Dodson, dessinateur émérite de jolies femmes. Imaginez qu'un homme se mette à servir par la violence les intérêts les plus réactionnaires de l'Amérique. Imaginez la réponse qu'aurait pu faire l'Union Soviétique, soucieuse de ne pas voir son ennemi tomber dans le radicalisme le plus violent. C'est Red Skin, l'agent secret communiste qui infiltre les USA pour jouer selon leurs propres règles. Le point de vue est inattendu. Dorison tacle une certaine vision de l'Amérique, dans un style qui a plutôt tout pour soutenir les clichés les moins tolérants de ce pays. Véra est une bombe sexuelle fort peu farouche, qui évolue dans le milieu du porno. Avec les dessins tout en rondeurs et en sex-appeal de Terry Dodson, on pourrait croire à une œuvre complètement machiste et caricaturale. Dorison a tout fait pour. Mais Véra, c'est aussi une Soviétique pure et dure, idéologiquement convaincue. Une femme forte malgré sa place dans l'appareil collectif, dont le point de vue sur l'Amérique est forcément plus que savoureux. Ceux qui ne liront que les résumés dénonceront un album primaire, ceux qui liront l'histoire verront une déclaration d'amour à un univers qui ferait la synthèse entre les plus belles valeurs des deux régimes de la guerre froide. Et ce sera sans doute la grande réussite de Dorison : détourner les codes les plus primaires, pour en faire une histoire bien plus complexe.

YANECK CHAREYRE

© 2013 FLIPFLOPs (AKITASHOTEN)

Rejoignez le Darwin's Game !

Les « *survival* » sont légion en mangas. Mais peu parviennent à offrir un univers intéressant et des personnages attachants. Nouveau venu chez Ki-oon, *Darwin's Game* tire son épingle du jeu.

Kaname Sudo s'aperçoit que son ami Kyoda lui a envoyé par sms une invitation à jouer au « Darwin's Game ». Un simple clic plus tard, le jeune homme se retrouve pris au piège d'un combat à mort. Et aussi surréaliste que tout cela puisse paraître, ça n'est vraiment que le début de ses ennuis...

UNE TENSION RÉUSSIE

Le rapport avec Darwin reste quand même assez lointain, mais ce titre devrait ravir les amateurs du genre. Particulièrement rythmé, ce premier volume parvient à introduire intrigue et personnages sans se départir d'une tension grandissante. Le récit est construit de manière à ne pas laisser de temps mort, et cela fonctionne bien. Le scénario ne prend pas vraiment le temps de creuser les intentions des uns et des autres, le lecteur n'est pas là pour ça.
Si l'on pouvait croire le genre éculé, les auteurs parviennent ici à créer régulièrement la surprise, ce qui apporte une vraie fraîcheur. L'ambiance oppressante fait penser aux très bons titres de Yoshiki Tonogai (*Doubt*, *Judge*), mais avec une certaine luminosité, et des touches d'humour absurde très appréciables.

Le dessin est beau et fin, mais n'oublie pas pour autant d'être dynamique. Les postures des personnages manquent un peu de naturel, mais les visages sont expressifs, et les cadrages originaux et réussis.

Un graphisme élégant, des personnages intéressants et une tension grandissante, voilà la recette de cette nouvelle série prometteuse !

ELSA BORDIER

de FLIPFLOPs,
Ki-oon, coll. Seinen,
192 p. n&b, 7,65 €

CUISINER N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT !
Food Wars!
SHOKUGEKI NO SOMA
DÉCOUVREZ LA BANDE-ANNONCE DE LA NOUVELLE SÉRIE À SUCCÈS DU shonenjump.com
YUTO TSUKUDA • SHUN SAEKI
AVEC LA COLLABORATION DE YUKI MORISAKI
TOME 1 EN LIBRAIRIE LE 10 SEPTEMBRE
GAME ONE J-ONE

Le Maître des livres, T.1 et 2, d'Umiharu Shinohara

Il s'en passe, des choses, à la bibliothèque pour enfants « La Rose trémière » ! Fondée par une vieille dame riche et excentrique, elle est gérée au quotidien par Mikoshiba, excellent connaisseur de son domaine, mais bougon et revêche comme un ours. Convaincu que *« ce n'est pas le lecteur qui choisit les livres, ce sont les livres qui choisissent leurs lecteurs »*, ce bibliothécaire n'a pas son pareil pour conseiller le titre qu'il faut pour consoler un lecteur chagrin, pour aider tel autre à mieux comprendre sa famille… Car les livres, au-delà de leur intérêt propre, sont comme des médicaments pour l'âme. Malin, Umiharu Shinohara en profite pour glisser dans son manga des résumés dessinés de grands classiques de la littérature enfantine.
Komikku, 192 p. n&b, 8,50 €

JÉRÔME BRIOT

In These Words, T.1, de Jun Togai et Narcissus

Tu aimes les hommes qui aiment les hommes et le profilage de serial killer ? *[Et tu as plus de 16 ans !]* Alors *In These Words* est fait pour toi : un jeune et bel inspecteur rêve à répétition qu'il est tué par un beau gosse lui faisant l'amour (explicitement, car on est chez Taïfu), quand un jour il se retrouve à interroger l'homme de son rêve dans le cadre d'une affaire. C'est bien une version *yaoi* d'*Esprits criminels*, et l'intrigue est suffisamment prenante pour intéresser également les lecteurs hétéros !
Taïfu, 236 p. n&b, 17,90 €

BORIS JEANNE

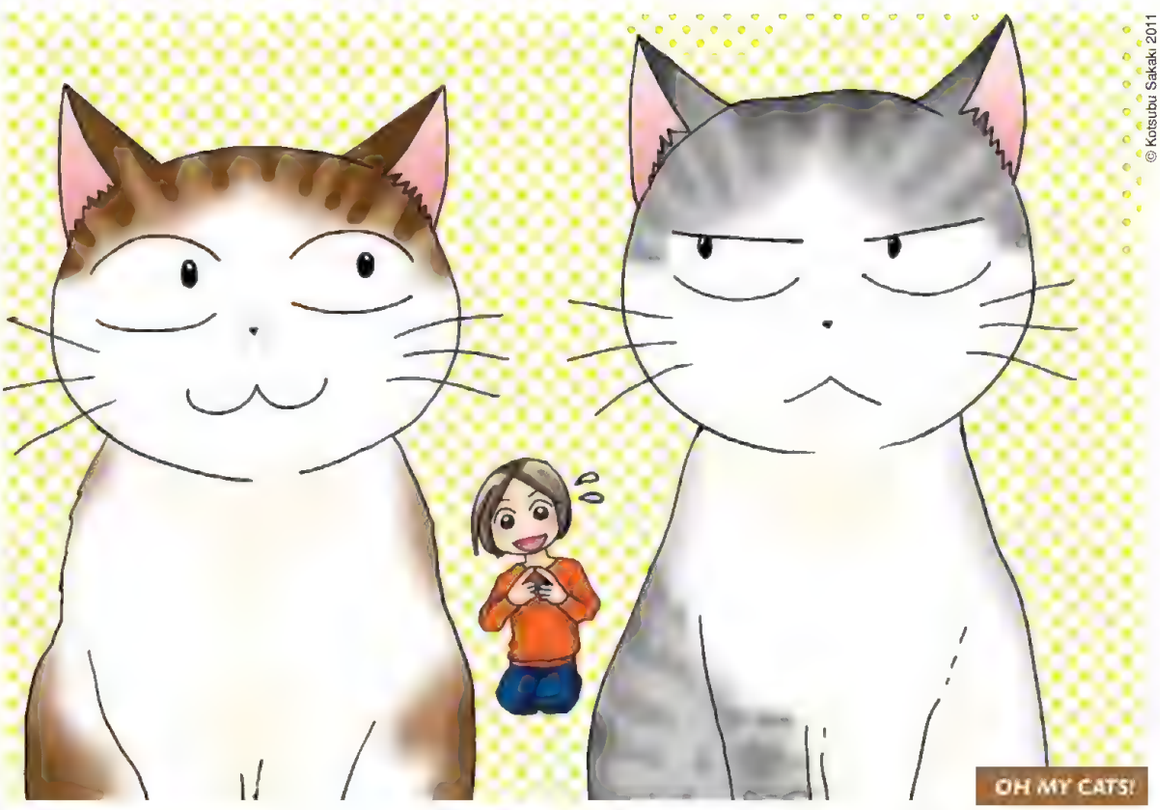
Strike The Blood, T.1, de Mikumo, Tate et Manyako

Tu aimes les vampires et les petites culottes de lycéennes cachées sous une jupe écossaise ? Alors *Strike The Blood* est fait pour toi : un jeune vampire cool mais super-puissant en affronte d'autres dans une ville construite sur une île artificielle pour y réunir toutes sortes de créatures non-humaines, tout ça sous l'œil d'une sorte d'ange gardien en uniforme de lycéenne : un *shônen* très classique et défoulant.
Kana, 196 p. n&b, 7,90 €

BJ

ASSAUT SUR LES CARTABLES

En France, les ventes de manga s'essoufflent. Ou pas : sans doute les chiffres ont fini de progresser exponentiellement, mais les tirages sont toujours importants et le public est toujours aussi papivore, malgré ses possibilités d'obtenir les titres gratuitement et rapidement sur Internet. D'où une rentrée chargée et probablement juteuse pour les éditeurs. Revue d'effectif.



ROSE POUR LES FILLES

Côté *shôjo*, on n'attend pas un déferlement de nouveautés. Les séries bien installées vont continuer – on pense à *Crimson Prince* T.15 chez Ki-oon et *Sawako* T.19 chez Kana, ou des histoires courtes de *Sailor Moon* chez Pika – et quelques tomes 2 vont prolonger certains succès de l'été : *Shojo Relook* (*« avec de vraies scènes de relooking »*) et *Dreamin' Sun* chez Delcourt par exemple, les sirènes de *Pichi Pichi Pitch* chez Kurokawa, ou encore *Dear Brother* (héritier d'*Happy Marriage* et de *Night Café*) chez Kazé.

Focalisons donc notre attention sur trois vrais démarrages. Contre toute attente, *Say I Love You* chez Pika est… une romance, dont 12 tomes sont déjà parus au Japon, ainsi qu'un animé, et pour lequel un *live* est aussi en préparation. Une adolescente très renfermée est remarquée par le garçon le plus populaire du lycée. C'est l'histoire de leur relation, de la manière dont l'héroïne va vivre cet amour inattendu et s'ouvrir aux autres : pas de panique, on est dans du classique ! Le générique du film sera même interprété par One Direction… Plus original, *Mikado Boy* chez Glénat est la nouvelle série de l'auteur de *Mei's Butler*, qui quitte l'univers feutré des domestiques pour inventer une improbable histoire d'espions de l'empereur : ça se passe en 1932 dans une ambiance *steampunk* (comme le *Steamboy* d'Otomo ou certains épisodes du *Sherlock Holmes* de Miyazaki), et il est possible que les héros y croisent ceux de *Mei's Butler* ! Enfin, pour les plus âgées d'entre vous mesdemoiselles, *Gokusen* chez Kazé cherche à proposer un équivalent féminin à *GTO* (déjà très lu par les filles malgré son statut de pur *shônen*) : une fille de yakuza essaye de réaliser son rêve, devenir prof de maths. Mais ça se passe dans un lycée difficile, alors imaginez la suite de cette série *josei* qui dépote !

Terminons sur des chats trop mignons qui prolongent le succès de *Chi!* chez Glénat (sans oublier *Nekomura San* dans l'inévitable collection MadeIn de Kana) : *Plum un amour de chat* T.1 et 2 chez Soleil, et *Oh my Cats!* chez komikku. Kawaï !

BLEU POUR LES GARÇONS

Côté *shônen*, les cartes sont rebattues, et des séries comme *L'Attaque des Titans*, *Kuroko's Basket*, *Magi* et *Silver Spoon* contestent la suprématie de *Naruto*, *One Piece* ou encore *Fairy Tail*. On s'en rend bien compte en lisant les chiffres

© 2011 Akira Hiramoto / KODANSHA

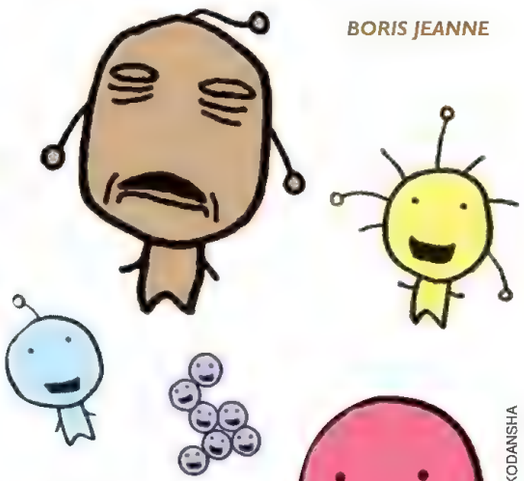
de vente des rééditions des premiers tomes au Japon. Mais en France, Glénat enchaîne la suite de *Cagaster* sorti en grande pompe à la dernière édition de Japan Expo, et se lance également dans *Altaïr*, un manga « politique » qui se déroule aux confins des steppes d'Asie centrale (une sorte de *Bride Stories shônen* ?). Et puis on n'oubliera pas *Vertical* T.6 pour le trait extraordinairement précis de son auteur. Pika profite des deux générations de *shônen* avec *Fairy Tail* T.39 et *L'Attaque des Titans* T.9, mais proposera aussi la nouvelle série de Ken « Negima » Akamatsu, *UQ Holder* en octobre : une série rigolote où un jeune magicien (tiens donc !) qui veut rejoindre la capitale doit d'abord vaincre sa tutrice. Kana (*Naruto* T.64 et 3 DVD de *One-Piece*…) et Kurokawa (*Soul Eater* T.26, *Silver Spoon* T.8, *Inazuma Eleven Go!* T.3, et le T.2 du nouveau très gros carton au Japon, *Magi*, qui se déroule dans un univers inspiré des *1001 nuits* – ou plutôt d'*Aladin* !) capitalisent sans grosses sorties nouvelles, et Ki-oon poursuit son expertise dans le jeu de massacre pour adolescents avec *Darwin's Game* – mais on attend aussi la suite de l'excellent *Erased*, ainsi que des convaincantes séries historiques *Cesare* (Borgia) et *Ad Astra* (Rome *vs* Carthage).

En dehors du top 5 des éditeurs de mangas, pas grand-chose pour les garçons chez Delcourt hormis *Alice in Wonderland*, dont le T.7 s'affirmait comme un tournant de la série.

Mais beaucoup de sorties intéressantes chez des éditeurs plus modestes. Déjà, chez Kazé, la suite du très gros succès japonais *Kuroko's Basket*, et les nouveaux tomes de la série miraculée et assez violente *Black Lagoon* – sans oublier le toujours excellent *Toriko* ! Chez Panini, on suivra *Last Exile - Fam aux ailes d'argent*, dont le T.1 est sorti en août (aviation avec un personnage principal féminin), et *Prison School* chez Soleil (tout est dans le titre). Mais surtout, on soulignera le travail costaud de Komikku, dont on ne peut que conseiller à tous publics *Le Chef de Nobunaga*, et plus particulièrement pour les garçons *Le Nouveau Tom Sawyer* (comme son nom l'indique), *Sakamoto, pour vous servir !* (un lycéen qu'on n'arrive jamais à prendre en défaut quoi qu'on lui demande), et *La Main d'Horus* (annoncé comme un mélange d'*Urgences* et de *Docteur House* en version manga !).

BORIS JEANNE

Quand je pense ça fermente



Sans eux, pas de pain, pas de fromage, ni de vin, de saké, de bière, de yaourt ni de vinaigre… Les microbes (bactéries, levures, champignons, probiotiques et consorts) sont partout et ils sont utiles. *Moyasimon* vous emmène à leur rencontre !

Quel est le point commun entre Astérix, Lanfeust, les X-Men ou Luffy de *One Piece* ? Tous ces personnages ont un ou des pouvoirs surnaturels (obtenus en buvant une potion magique, dans le cas d'Astérix). C'est dire si la notion de « pouvoir surnaturel » est répandue en bande dessinée : les auteurs rivalisent d'ingéniosité pour trouver de nouveaux pouvoirs de plus en plus originaux, amusants ou étonnants. Si ce domaine était une compétition, Masayuki Ishikawa mériterait un prix d'honneur, celui de la catégorie « saugrenu », pour le pouvoir très particulier du héros de *Moyasimon*…

BIZUTAGE À LA FAC D'AGRONOMIE

C'est la rentrée universitaire à la fac d'agronomie de Tokyo. Parmi les nouveaux élèves de première année, deux amis débarquent de leur campagne : Kei Yûki, fils d'un fabricant de saké, et Tadayasu Sawaki, dont la famille fabrique du « *tanekoji* », c'est-à-dire des agents de fermentation indispensables à la fabrication du saké. Sawaki, depuis tout petit, possède une faculté incroyable : il arrive à voir les micro-organismes à l'œil nu, sous la forme de petits personnages kawaï *[mignons ou nunuches, à vous de voir, NDA]*. Mieux, les microbes lui parlent et il les comprend ! N'allez pas croire qu'il soit mûr pour l'asile, ce talent est une véritable aubaine que tout microbiologiste lui envierait, puisqu'il est capable d'attraper levures, champignons, bactéries et autres micro-organismes entre deux doigts s'il le souhaite. Et de les déposer au besoin dans une boîte de Petri pour les mettre en culture…

Les deux arrivants vont bientôt faire la rencontre de celui qui deviendra leur mentor : le professeur Itsuki, grand spécialiste de la fermentation, aussi farfelu que son statut de grand savant le lui permet, c'est-à-dire infiniment. En guise d'accueil, le professeur Itsuki déterre un phoque enterré là six mois plus tôt, et dont l'intérieur était farci d'oiseaux de mer, pour les faire fermenter… Ce n'est pas une mauvaise blague, mais une expérience consistant à préparer, attention c'est authentique, un « *kiviak* », plat traditionnel (mais peu ragoûtant) des Inuits du grand nord canadien. À ce stade, ceux qui n'ont pas encore tourné de l'œil se réjouissent que ce manga ne soit pas diffusé en odorama ! Le talent de Sawaki lui sera utile, que ce soit pour sauver tout un groupe de l'intoxication alimentaire garantie à cause de plats empoisonnés à la bactérie pathogène Escherichia Coli (celle dont le nom fait sonner comme un écho de ses conséquences latentes…), ou pour aider deux étudiants désargentés à améliorer leur situation financière.

IL ÉTAIT UNE FOIS… LES MICROBES

En prenant un peu de recul, le fait de représenter les microbes sous forme de petites bébêtes sympas est un outil pédagogique d'une incroyable efficacité. Par exemple, la fermentation alcoolique, par laquelle l'amidon du riz se transforme en alcool lors de la fabrication du saké, est expliquée de façon très simple. *Moyasimon* regorge d'informations scientifiques et d'anecdotes incroyable-mais-vraies, insérées dans le récit de façon imperceptible : on apprend (ou réapprend, pour les plus calés d'entre vous) en s'amusant, sans même s'en rendre compte, en suivant les mésaventures de protagonistes gaffeurs. La méthode, en somme, est comparable à celle utilisée dans les dessins animés *Il était une fois… la vie* d'Albert Barillé, où le fonctionnement du corps humain était expliqué aux enfants en personnifiant les globules, enzymes, bactéries, etc., sous forme de légions de petits personnages anthropomorphes. Le propos est ici plus adulte, mais le principe pédagogique est similaire.

JÉRÔME BRIOT

© 2005 Masayuki Ishikawa / KODANSHA

➪ **MOYASIMON, T.1**
de Masayuki Ishikawa, Glénat, 192 p. n&b, 9,15 €

UQ Holder!, T.1, de Ken Akamatsu

Tu aimes la magie et les petits campagnards envoyés à la ville pour s'accomplir ? Alors *UQ Holder!* est fait pour toi : Tôta est un jeune magicien qui rêve de fuir sa campagne paumée pour gagner la ville, mais il doit d'abord vaincre sa tutrice Yukihime, qui lui en fait voir de toutes les couleurs. Quand arrive une drôle de chasseuse de prime et une bande de magiciens ressemblant plutôt à des yakuzas, pour emmener Tôta et Yukihime vers l'aventure – sur les traces de Negima, dont on reconnaît bien le trait kawaï de l'auteur…

Pika, 192 p. n&b, 6,95 €

BORIS JEANNE

La Main d'Horus, T.1, de Tatsuka Seki

Tu aimes *Docteur House* et lire des BD de droite à gauche ? Alors *La Main d'Horus* est fait pour toi, car il s'agit là des histoires d'un médecin qui réussit une brillante opération à chaque chapitre, grâce à son don de guérison hérité du dieu égyptien à tête de faucon. La description des opérations est sans doute plus précise que dans d'autres séries médicales comme *La Main droite de l'enfer* ou *Emergency Team*, mais ce premier tome peine à tisser une toile de fond entre chaque acte : un manga à suivre, comme souvent chez les excellentes éditions Komikku.

Komikku, 196 p. n&b, 7,90 €

BJ

La Cité des Esclaves, de Shinichi Okada et Hiroto Oishi

Avez-vous entendu parler du SCM ? C'est le *Slave Control Method*, un dispositif vous donnant le moyen de faire de tout autre porteur que vous vaincrez en duel… votre esclave, en jouant avec son sentiment de culpabilité et de défaite. Dans ce manga admirablement orchestré, nous suivrons plusieurs personnages découvrant et expérimentant les capacités du SCM à travers les chapitres, et dont les destins finiront inévitablement par se croiser au fil des pages. Sadisme, vengeance, curiosité malsaine ou jeu de pouvoir, *La Cité des Esclaves* nous fera passer par tous les travers de l'humanité en terme de domination d'autrui. Rendez-vous en librairie pour explorer les limites de la moralité et la part sombre de l'être humain…

Casterman, 184 p. n&b, 7,95 €

ALIX DE YELST

Slam shônen

Né dans les années 80 ou 90, aimant le basket et les mangas, les 31 tomes de *Slam Dunk* (Takehiko Inoué - plus de 120 millions de volumes vendus) figurent probablement en bonne place dans votre bibliothèque. Né dans les années 2000 ? Peut-être jamais entendu parler du géant rouquin Hanamichi Sakuragi, mais à coup sûr au courant des aventures de Tetsuka Kuroko le joueur-fantôme, et de Taïga Kagami le destructeur. Déjà 24 tomes pour la série à succès Kuroko's Basket !

Les cinq joueurs de la mythique équipe du collège Teido se sont éparpillés dans les cinq meilleurs lycées de la ville : le sixième homme, le « joueur-fantôme », a décidé de s'inscrire dans un lycée beaucoup plus modeste, mais il y rencontre un athlète extraordinaire venu des États-Unis avec qui il va faire équipe pour aller jusqu'à la finale nationale. Voilà un pitch simple et efficace ! Tadatoshi Fujimaki, l'auteur du manga, est allé piocher à droite et à gauche tout ce qui l'intéressait dans le *shônen*, et pas seulement de sport, pour bâtir une solide histoire aux larges possibilités. Là où Inoué faisait de *Slam Dunk* un récit d'initiation et d'intégration pour cinq lycéens pas du tout fait pour s'entendre, Fujimaki joue à fond la carte de la complémentarité pour vaincre l'adversaire : joueur chétif mais intelligent auprès d'une brute sans trop de cervelle – tous deux promis à un destin exceptionnel –, progression match après match façon grand tournoi de *Dragon Ball*, avec un joueur d'élite à vaincre dans chacune des équipes rencontrées comme autant de boss de fin de niveau ou de chevaliers du zodiaque, un petit peu de romance (l'entraîneur est une fille) mais pas trop, et des actions de basket traitées comme des tours de magie.

LES CLEFS DU SUCCÈS

Et ça marche : *Kuroko's* fait partie de ces mangas en passe de détrôner les monstres du *shônen* dans le cœur des fans. Les rééditions des premiers tomes se vendent mieux que celles de *Naruto* ou *One Piece* (qui sont eux-aussi publiés dans le *Jump* de la Shueisha, avec *Bleach*, *Toriko* ou *Assassination Classroom*), et continuent de tirer les ventes de *shônen* vers le haut. En France, les lecteurs de manga-news.com l'ont élu meilleur *shônen* 2012, et à la Japan Expo 2014 on se battait pour trouver des maillots encore dispo sur tous les stands de goodies – y compris des filles, qui apprécient la finesse de Kuroko et la bestialité de Kagami ! C'est donc un gros carton chez les fans, sans que le « grand public » ne se doute de rien, et c'est un exemple de plus de la profondeur de la culture manga chez les ados.

BORIS JEANNE

de Tadatoshi Fujimaki, Kazé, coll. Shônen, 192 p. n&b, 6,79 €

Un jeu de massacre implacable
sur fond de bataille urbaine 2.0 !

Darwin's Game

FLIPFLOPs

Tome 1 disponible
en librairie

© 2013 FLIPFLOPs (AKITASHOTEN)

KI-OON

metronews

GAME ONE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE...) SUR WWW.KI-OON.COM

MENU BEST OF ACBD

L'énoooooorme succès des mangas en France a crispé certaines sensibilités franco-belges chez les amateurs de bandes dessinées, et l'Association des Critiques de Bandes Dessinées (ACBD) n'y a pas échappé. Puisque l'association remet son Grand Prix tous les ans à Angoulême, un Prix Asie a été créé en 2007 pour être remis lors de Japan Expo à Villepinte[1]. Au-delà du nom du vainqueur, cette sélection sert de défrichage pour qui veut lire du bon manga sans trop s'y connaître ni vouloir s'y connaître.

© 2012 KANEKO Atsushi / Published by KADOKAWA CORPORATION

WET MOON, PRIX ASIE DE LA CRITIQUE ACBD 2014

Comme souvent, c'est un manga franchement pour adultes (*seinen*) qui a gagné : *Wet Moon* (Sakka) est une histoire fantastique qui part d'un homme recherchant une femme pour se vautrer dans les délires les plus fantasmatiques, entre Méliès, Kafka, Lynch, *MPD-Psycho* pour le noir et blanc soigné fortement inspiré de Sho-U Tajima, et Charles Burns pour les déformations et hybridations des corps souffrants ou aimants. Assurément une belle série, mais très anxiogène !

© Didier Pasamonik

SUCCÈS PUBLICS

Les défricheurs de l'ACBD ne cherchent pas non plus à s'enfermer dans une BD de genre ou de spécialiste, et cette année deux *shônen* avérés et populaires faisaient partie de la sélection. *Space Brothers* (Pika) est l'histoire drôle et très finement racontée de deux frères qui veulent partir dans l'espace : le cadet a déjà intégré le corps des astronautes japonais quand l'aîné, plus dilettante mais pas moins passionné, se voit proposer de les rejoindre. Derrière ce prétexte de conquête des étoiles, c'est toute la complexité de la relation fraternelle (et donc familiale) qui est réécrite, avec en filigrane une réflexion sur ce qui est nécessaire pour aller au bout de ses rêves.

Chez Ki-oon, *Cesare* raconte sur un schéma beaucoup plus classique de *nekketsu* (le « sang bouillonnant » des héros de BD pour adolescents) le destin de Cesare Borgia, fils de pape et chef de guerre de la fin du XV[e] siècle, sur lequel on a écrit toute une légende noire et incestueuse : l'auteur s'appuie sur un conseiller universitaire pour rendre à Cesare ce qui était son intelligence politique, quitte à ripoliner un peu la réalité de l'Histoire.

SUCCÈS D'INITIÉS

La sélection comprend d'ailleurs un autre manga historique, *Le Chef de Nobunaga* (Komikku), où un cuisinier amnésique venu du futur se fait enrôler de force dans la suite du grand seigneur Nobunaga qui avait unifié le Japon au second XVI[e] siècle : sa cuisine devient un véritable atout pour le guerrier, dans une narration qui mélange la fresque historique façon *Lord* ou *Les trois royaumes*, et le défi culinaire genre *Top Chef* !

Un excellent manga à mettre entre toutes les mains, ce qui n'est pas le cas de *San Mao, le petit vagabond* (Fei), réédition patrimoniale des meilleurs strips d'un héros très populaire de la Chine des années 1940 et 1950, avant la condamnation de son auteur lors de la Révolution Culturelle puis sa réhabilitation dix ans plus tard. San Mao est un gamin dénué de tout, prêt à se faire passer pour un chien afin de glaner un peu de nourriture, dans une ville de Shanghai à la violence sociale considérable. L'œuvre est dure, le trait plus clair encore que celui d'Hergé, et le format horizontal : on serait presque dans de l'anti-manga, à ceci près que San Mao lui non plus n'était pas fait pour les albums mais pour les journaux quotidiens, et qu'il a reçu un énorme succès public en Chine : le bédéphile se doit de l'avoir au moins feuilleté…

BORIS JEANNE

[1] Une présentation de la sélection 2014 a eu lieu sur la grande scène des 15 ans de Japan Expo, assortie d'une captation vidéo encore disponible sur le site du festival.

Retrouvez toute la sélection des DVD 20 ANS KAZÉ sur la boutique

GENKI STORE .com

TOUS LES CLIENTS INSCRITS SUR LE SITE BÉNÉFICIERONT D'UNE REMISE SUPPLEMENTAIRE DE

-5%

MANGAKA, UN BOULOT D'ENFER !

Pas de tout repos, la vie d'auteur de manga publié dans le magazine *Shônen Jump*... En cinq ans, Ryûhei Tamura a publié 27 volumes de son manga *Beelzebub*. Rencontré à Japan Expo 2014, il nous explique son parcours et l'organisation de son studio...

Après quelques récits courts publiés dans des magazines japonais, Ryûhei Tamura estime qu'il lui faut peaufiner sa formation en travaillant comme assistant d'un mangaka. Il déménage à Tokyo, et se fait embaucher par Toshiaki Iwashiro, l'auteur de *Psyren*, qui en 2005 travaillait sur son premier manga, *Mieru Hito* (*L'Homme qui voit*, inédit en France à ce jour). Lorsque la parution de cette série s'achève, au lieu de chercher un nouvel emploi d'assistant, Tamura décide de présenter son propre projet au *Shônen Jump*, avec succès. Le voilà promu mangaka.

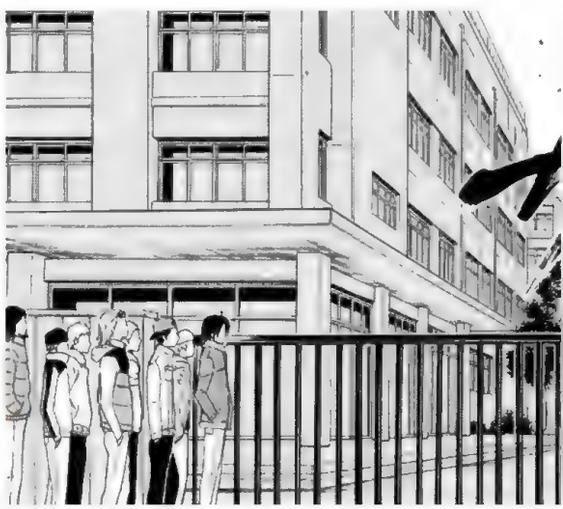
Son manga, *Beelzebub*, raconte l'histoire de Tatsumi Oga, lycéen de 15 ans, caïd et bagarreur, qui devient malgré lui le tuteur d'un bébé très particulier : Kaiser Emperana de Beelzebub IV, ou plus simplement Baby Beel pour les intimes, est le fils du Diable en personne, son successeur désigné pour anéantir l'humanité. En attendant d'accomplir cette tâche, il lui faut grandir sur Terre, au contact d'un tuteur humain qui pourra canaliser ses pouvoirs… La mission n'est pas du goût d'Oga, qui fait le tour des furyos du lycée Ishiyama, le pire du Japon, à la recherche de plus fort que lui… Mais c'est peine perdue. Sans compter que la parentalité, même par adoption, n'est pas une mince affaire, surtout avec un bébé démon chez qui le moindre pipi tourne très vite au déluge !

La série, au Japon, comporte 27 tomes. La parution en magazine s'est étalée de février 2009 à février 2014… soit une moyenne de 20 pages de manga livrées par semaine, pendant cinq ans. Pour atteindre un tel rythme, Tamura travaille avec six à huit assistants, selon un rituel hebdomadaire immuable : après une réunion de travail avec son responsable éditorial, le mangaka planche pendant trois jours sur la construction de l'histoire et l'élaboration des « *nemus* », ou crayonnés préparatoires. Une fois les nemus validés par l'éditeur, les assistants débarquent au studio, et chacun s'active à sa tâche, de neuf heures à trois heures du matin, pendant les quatre jours restants ! Les planches enfin achevées sont remises à l'éditeur… et tout recommence pour une nouvelle semaine.

INTERVIEW

Vous étiez cette année à l'édition 2014 de la Japan Expo. Était-ce la première fois que vous rencontriez votre public français ?

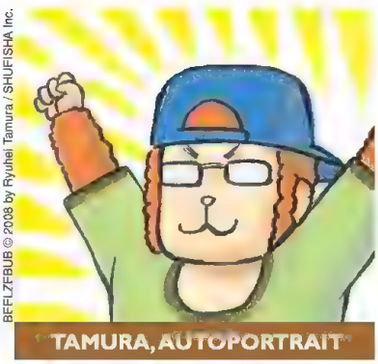
Ryûhei Tamura : Tout à fait ! Les fans français ont une vraie passion pour le manga. Je m'en suis rendu compte pendant les séances de dédicaces : quand j'ai demandé aux gens quel était leur personnage préféré, bien sûr la plupart répondaient « Baby Beel », mais de nombreux personnages secondaires ont également été cités, ce qui montre que les lecteurs français connaissent bien la série et qu'ils aiment mon manga en tant qu'œuvre. Cela me touche beaucoup.



Comment avez-vous trouvé l'idée de départ de la série ?
Au tout début, j'avais surtout envie de dessiner une histoire de « furyos », ces chefs de bande irrespectueux et bagarreurs. J'ai donc tout d'abord composé le personnage de Tatsumi Oga. Puis je lui ai ajouté la responsabilité d'un bébé, pour que la série ait un élément inédit qui soit propice à créer des situations comiques ou dramatiques. D'où venait ce bébé, et comment obliger Oga à continuer de s'occuper de lui, ce sont des questions qui sont arrivées dans un second temps. C'est à ce moment que j'ai eu l'idée que le bébé puisse ne pas être ordinaire, avoir des pouvoirs, et finalement qu'il soit le fils du Diable. L'idée du personnage d'Hilda, la jolie démone chargée de veiller sur le bébé et de surveiller Oga, est venue assez naturellement. Avec cette galerie de trois personnages-clés, l'histoire pouvait enfin commencer.

Sur une série longue comme *Beelzebub*, qu'est-ce qui vous fait sentir qu'il faut ajouter un nouveau personnage, décaler le propos, créer une situation nouvelle pour relancer l'intérêt de l'histoire ?
Cela peut venir de mon humeur, ou des retours que j'ai des lecteurs. Quand les sondages hebdomadaires du *Shônen Jump* montrent que la série perd en popularité, c'est le signe qu'il est grand temps de la bousculer un peu et de trouver de nouvelles idées pour captiver à nouveau l'intérêt des lecteurs.

N'est-il pas difficile de rester créatif, avec les délais démoniaques auxquels vous êtes soumis ?
Le fait de travailler sous pression, avec une obligation de résultat et des échéances courtes, nous pousse à aller chercher les idées très loin, et à réfléchir de façon très intense sur le développement de notre histoire.



TAMURA, AUTOPORTRAIT

Le responsable éditorial, avec qui vous discutez de l'évolution de la série, participe à la recherche des idées, ou est-ce un rôle que vous assumez seul ?
Globalement je garde le contrôle sur le processus créatif, mais comme mon responsable éditorial est aussi mon tout premier lecteur, je fais de mon mieux pour qu'il soit content ! S'il n'est pas content d'un nouveau chapitre, cela va m'affecter et m'amener à réfléchir à d'autres développements narratifs. Je ne veux donc pas nier cette influence.

***Beelzebub* est traduit dans d'autres langues que le japonais et le français ?**
Oui : en chinois, en coréen, en italien et en anglais.

Donc ça y est : Baby Beel a conquis la planète !
Oh non, on en est très, très loin ! Il lui reste encore beaucoup de pays à conquérir ! Je pense qu'il a encore un long chemin devant lui.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT

PS : merci à Thibaud Desbief pour son interprétariat

de Ryûhei Tamura,
Kazé, 192 p. n&b, 6,79 €

L'OMBRE DES SHINOBIS
PREMIER ROULEAU
LES TÉNÈBRES SONT MORTELLES AU TEMPS DES SHOGUNS
Dans le Japon féodal, chacun sait que la victoire appartient au camp servi par les meilleurs Shinobis. Assassins mi-hommes mi-démons, ont des pouvoirs, dit-on, immenses et mystérieux. Alors que le conflit grandit entre l'impératrice Hiroyo et le shogun Ashigaka, les ténèbres se font plus menaçantes encore...
POUR EN SAVOIR PLUS
Par SYLVAIN RUNBERG & XU ZHIFENG
Glénat
Tome 1 disponible

Human Target, T.1, de Milligan et Biukovic

Christopher Chance a le talent très particulier de pouvoir incarner physiquement et mentalement quiconque lui demandera de le faire, notamment des clients en danger de mort qui préfèrent que Chance serve de cible aux tueurs qui les pourchassent. Pas un métier de tout repos, mais surtout une situation fragilisant immanquablement l'équilibre psychique de Chance qui finit par ne plus savoir qui il est foncièrement. L'un des beaux succès du label Vertigo enfin édité en France, à la fois divertissant et intelligent, la série traitant généralement de sujets plutôt graves.

Urban Comics, 392 p. couleurs, 28 €
CECIL McKINLEY

Thor Marvel Now, T.1, de Jason Aaron, Esad Ribic et Butch Guice

Thor, c'est l'un des super-héros les plus puissants de l'univers Marvel, Jason Aaron l'a bien compris. Entre le passé, le présent et le futur, Thor affronte un tueur de dieux qui a pour ambition de purger l'univers de cette engeance. Course-poursuite à travers le temps, grosses bastons et exploration de nouveaux concepts sur la divinité chez Marvel... On peut s'interroger sur le fond philosophique du scénario, mais le fun est au rendez-vous, ainsi qu'un dessin toujours efficace, même si un peu moins travaillé sur la couleur, de Ribic.

Panini Comics, 128 p. couleurs, 13 €
YANECK CHAREYRE

RASL, T.1, La Derive, de Jeff Smith

De Jeff Smith on connaît surtout *Bone*, sa série culte. Avec le triptyque *RASL*, qui paraît chez Delcourt en VF, il nous offre un thriller sombre, glauque et captivant. RASL est le genre de type qui fait peine à voir. Alcoolique et abîmé par la vie, pas vraiment la première image qui nous viendrait à l'évocation d'un voyageur interdimensionnel. Pourtant, il a trouvé le moyen d'évoluer d'un monde à l'autre. Il s'en sert pour des vols pas très reluisants, jusqu'au jour où tout commence à vraiment déraper. Ce comic, servi par un trait à la fois rond et instable, est aussi surprenant qu'intelligent. On n'a plus qu'une hâte : lire la suite.

Delcourt, 160 p. couleurs, 15,95 €
ELSA BORDIER

LE CORPS SANS TÊTE DE DIEHARD LES GUIDE.
CORDE
COUTEAU IMPÉRIAL VOLÉ
LIMACE HYDATHODE
SILEX BRUT
AH, MES SABOTS NE SONT PAS HABITUÉS À UNE TELLE DISTANCE.

TM & © DC comics. All rights reserved.

UN PROPHÈTE INSPIRÉ

Le deuxième tome de la série *John Prophet* est sorti, et la cuvée est plus que bonne car cette suite est d'une telle qualité qu'elle s'avère être l'une des créations de SF en comics les plus réussies et originales depuis... une éternité.

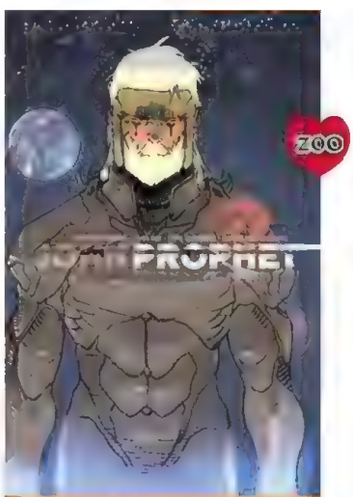
Lors d'une conversation avec Jean-Pierre Dionnet, celui-ci me dit que la SF, si elle n'était pas morte, était cependant dans une période de plus en plus critique, car l'écart entre la projection d'un futur où l'avancée technologique engendrerait de nouveaux univers et la progression ahurissante de notre technologie bien réelle concrétisant de plus en plus vite nos fantasmes et utopies s'est rétréci de manière drastique : dès lors, la SF perd sa valeur la plus intrinsèque... On voit les effets de ce processus depuis quelque temps déjà avec une certaine uniformisation de la SF qui n'arrive pas à se réinventer et à se régénérer, ne faisant trop souvent qu'utiliser les sempiternels thèmes et archétypes du genre en n'engendrant qu'une grande lassitude... Mais John Prophet est là.

TM & © DC comics. All rights reserved.

SF EN LIBERTÉ

Après une longue hibernation, John Prophet comprend que l'humanité s'est éteinte, et il entreprend de la ressusciter en réactivant ses différents clones présents en divers endroits de la galaxie. Le premier tome nous présentait le personnage principal et le contexte, et ces débuts n'étaient pas exempts d'originalité. Mais ce deuxième tome – consacré à l'un des clones de John Prophet – monte d'un cran dans l'expression de cet univers, beaucoup plus onirique que le premier, accédant à une liberté inspirée et salvatrice qui en fait une œuvre de SF de tout premier ordre. Voilà longtemps qu'on n'avait pas eu la sensation de lire enfin à nouveau de la SF qui ose s'extirper des normes et exprimer une imagination débridée et créatrice, loin, très loin des éternels rayons laser et autres vaisseaux spatiaux dans lesquels se jouent des drames éculés... Ici, la fantaisie et l'imaginaire priment avant tout, et nous apprenons une foule de nouveaux noms, arpentons des territoires véritablement étranges, peuplés de créatures qui ne le sont pas moins. Il y a un vrai souffle, une vraie liberté, sans peur de la poésie ni du bizarre, et la narration elle-même propose d'autres visions et approches que celles majoritairement en place. Les dessins de Roy Simon, par leur simplicité expressive, participent joliment à l'identité atypique de cet univers. À découvrir !

CECIL McKINLEY

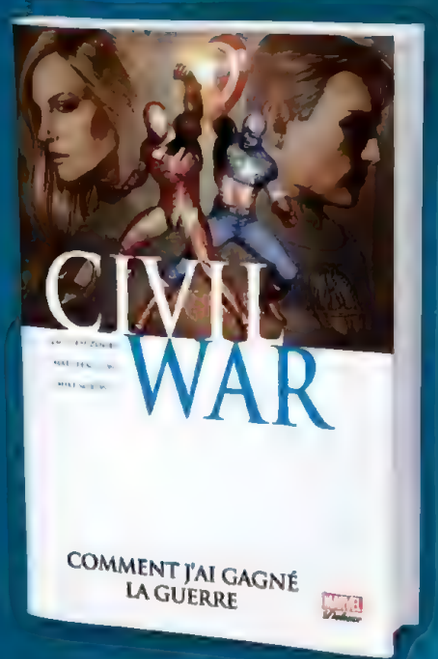


de Graham Brandon et Roy Simon, Urban Comics, 160 p. couleurs, 15 €

DANS QUEL CAMP ÊTES-VOUS ?

CIVIL WAR

DERNIER TOME
DE LA SAGA ÉVÉNEMENT MARVEL



CIVIL WAR 6
Marvel Deluxe

MARVEL
marvel.com
© 2014 MARVEL

LE 20 AOÛT
EN LIBRAIRIE

panini COMICS
www.paninicomics.fr

MORTELS SECRETS DE FAMILLE

Dans *Spider-Man: Family Business*, les scénaristes Mark Waid et James Robinson revisitent à nouveau l'histoire familiale du héros. Au dessin, la star Gabriele Dell'Otto nous gratifie d'une prestation de très haute tenue.

Depuis le début des années 2000, Gabriele Dell'Otto est l'artiste fétiche de Panini Comics. Initialement *cover-artist* pour les productions européennes de l'éditeur italien, le dessinateur finit par accéder à la reconnaissance chez Marvel en illustrant la série *Secret War* aux côtés du scénariste Brian Michael Bendis, ce qui lui permet de dessiner les grands personnages de l'éditeur. Depuis, Marvel conserve son artiste pour des projets différents, tel *Family Business*, que Panini ne manque pas d'éditer au plus vite pour soutenir celui que l'éditeur a fait connaître.

Spider-Man est un personnage bâtit sur quelques règles simples. Il est orphelin, élevé par son oncle et sa tante, qui ont fait de lui l'homme qu'il est, jusqu'à ce qu'il soit mordu par une araignée radioactive et que son oncle périsse par sa faute. Ce postulat de départ, de nombreux scénaristes ont aimé le remettre en question. Nous avons donc appris au fil des années que les parents de Peter étaient des agents de la CIA particulièrement actifs, morts en mission. Mark Waid et James Robinson, pour écrire *Family Business*, sont allés exhumer cette vieille idée, eux qui aiment tant l'histoire du comic-book, pour amplifier les questionnements sur ces personnages. Parents espions, d'accord. Mais ces parents auraient-ils pu avoir un deuxième enfant dont Peter n'aurait rien su ?

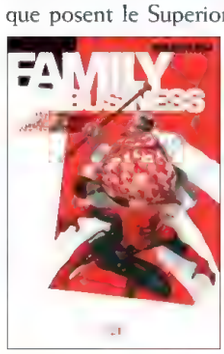
UN HOMMAGE A LA BD D'AVENTURE

Spider-Man est normalement très éloigné des Pulps, ce genre littéraire dont Indiana Jones est devenu l'archétype au cinéma. Pourtant, les deux scénaristes, références pour leur connaissance des univers super-héroïques, ont su habilement mélanger les deux genres. Ils ont gardé le costume, les super-vilains, le sens des responsabilités de Peter, et ils ont rajouté un trésor nazi, des espions, un robot géant et des pyramides égyptiennes. Et ça fonctionne. Il y a une véritable énergie, un souffle que l'on retrouve dans les publications Pulps. On s'interroge très rapidement sur la véracité des révélations qui sont faites sur l'histoire de la famille Parker, mais ce n'est pas grave. Le rythme est là, nous entraîne de la première à la dernière page. Et on savoure l'image d'un Wilson Fisk alias le Caïd, en chemisette à fleurs. Et puis il y a Teresa, un personnage qu'on aurait plaisir à revoir, tant elle nous séduit rapidement. Elle a physiquement beaucoup de charme, mais la quête de son passé lui donne un petit quelque chose qui nous la rend émouvante. Son destin dans cette histoire ne joue pas en sa faveur, et pourtant on croise les doigts pour qu'un autre scénariste l'apprécie à son tour et décide d'en user dans la série principale *Spider-Man*.

UN DESSINATEUR QUI RÉPOND PRESENT

Et donc, que penser du travail de Gabriele Dell'Otto auquel croit tant Panini ? Qu'ils ont raison de le défendre ainsi depuis le début de sa carrière, car il livre une prestation de très haut vol. Sa maîtrise des couleurs et des lumières lui confère un rang que peu d'artistes du comic-book atteignent. Il n'est pas étonnant que Marvel lui confie certains des rares graphic novels produits autour de ses personnages super-héroïques. Son travail de peinture est assez rare dans la production de comics mainstream, on peut donc savourer encore plus ce genre d'albums. Scènes d'actions, moments intimes, il sait trouver l'intensité qui convient à chaque fois.

Un moment un peu hors du temps, hors des questions que posent le Superior Spider-Man, ou le Spider-verse à venir, c'est une belle parenthèse qui nous est offerte avec cet album. Une histoire dont la conclusion laisse à penser qu'elle pourrait tout de même avoir quelques répercussions sur l'histoire de Peter Parker. Ce qui ferait plaisir à bon nombre de lecteurs, on n'en doute même pas.



YANECK CHAREYRE

⇨ **SPIDER-MAN: FAMILY BUSINESS**
de Mark Waid, James Robinson et Gabriele Dell'Otto, Panini Comics, 90 p. couleurs, 17,50 €

MARVEL NOW!

LA RE-EVOLUTION EST EN MARCHE. REJOIGNEZ LE MOUVEMENT !

EN LIBRAIRIE
LE 17 SEPTEMBRE

SUPERIOR SPIDER-MAN 2
Par Dan Slott, Humberto Ramos et Ryan Stegman

THOR 1
Par Jason Aaron et Esad Ribic

ALL-NEW X-MEN 2
Par Brian Michael Bendis, David Marquez et Stuart Immonen

UNCANNY AVENGERS 2
Par Rick Remender et Daniel Acuña

MARVEL
marvel.com
© 2014 MARVEL

LE POINT DE DÉPART IDÉAL
POUR DÉCOUVRIR L'UNIVERS MARVEL

panini COMICS
www.paninicomics.fr

Loulou ne veut pas grandir, de Vincent Henry et Stéphanie Bellat

C'est l'anniversaire de Loulou aujourd'hui, elle a cinq ans. Toute la famille est là pour lui fêter, mais au moment de souffler les bougies, Loulou tombe en pleurs. Elle ne veut pas grandir... Deux histoires à lire en compagnie de votre petit bout, afin de mettre des mots sur des sentiments normaux dans le développement d'un enfant. Les dessins très colorés, sur de grandes cases, faciliteront les premières lectures des bambins désireux, eux, de faire comme les grands. Petites tranches de vie, grandes questions, jolie réponse.

La Boîte à Bulles, 72 p. couleurs, 13 €

YANECK CHAREYRE

Le Talisman des Midolcans, T. 1, Geneviève Tomate, de Djian, Corbet et Camp

Fin des années 50 à Paris : Geneviève Tomate est une jeune fille de 14 ans, élevée par ses grands-parents à la suite du meurtre de ses parents lorsqu'elle était petite. Rêveuse et imaginative, Geneviève adore la lecture et est bien décidée à devenir romancière ! D'ailleurs, elle va profiter des vacances d'été en Normandie pour commencer son roman. Et tout s'annonce parfaitement, elle s'installe dans la cabane de l'arbre, l'inspiration est là, le roman se met en place et les personnages prennent vie… Vraiment ? Et si justement les fournitures achetées chez Monsieur Kelinto avaient un pouvoir ?
Cette nouvelle série accroche immédiatement ! Dessins somptueux, scénario bien amené, vos pré-ados (et plus si affinités) vont adorer !

Vagabondages, 32 p. couleurs, 10 €

HÉLÈNE BENEY

Grande maison et petite maison, de Yoshi Ueno et Emiko Fujishima

Petite souris est boulangère à la ville. Elle travaille beaucoup et n'a pas le temps de discuter avec les gens qu'elle croise. Monsieur Ours, lui, travaille dans la forêt et ne croise jamais personne avec qui discuter. Le week-end, chacun se promène mais c'est bien triste lorsque l'on n'a personne à qui parler… Mais un dimanche, Monsieur Ours et Madame Souris décident de rompre avec leurs habitudes… et se rencontrent ! Une belle amitié, improbable mais solide, va naître entre eux, les faisant braver ensemble bien des dangers. Ce poétique *Ernest et Célestine* japonais, au dessin désuet et aux couleurs pastel, est une belle ode à l'amitié, à la différence et la découverte ! Dès 3 ans, les petits lecteurs comprendront que la différence est une richesse.

nobi nobi !, 48 p. couleurs, 12,40 €

HB

ALYSSA, L'EXCEPTION QUI CONFIRME LA RÈGLE

Que faire lorsqu'on est une jeune fille au QI de 160, qu'on entre en cinquième avec deux ans d'avance et qu'on ne souhaite qu'une chose, se fondre dans la masse ? Alyssa, petite rousse pertinente, a choisi : elle cache son intelligence et vit en immersion !

© Bauthian et Morse / MC PRODUCTIONS

C'est elle qui l'a décidé (elle a convaincu son psy et ses parents), elle tente le collège normal ! Déjà parce qu'elle veut découvrir ce que ça fait que de ne pas se faire remarquer, et aussi pour faire l'expérience d'avoir des copines avec lesquelles on n'est pas en compétition pour les notes… Et avec Nadia, Mel et Élodie, ça ne risque pas ! Leurs seules préoccupations ? Le maquillage, les médisances, la télé-réalité, le look et Kevin, le sportif de l'école. Classique, quoi. Mais pour Alyssa, tout ça est incroyable ! Comment peut-on vivre et penser comme tous ces collégiens ? Elle découvre un monde fascinant, celui de la vacuité du monde adolescent ! En tout cas, de certains ados… Pourtant, au fur et à mesure, la voilà prise à son propre piège : elle tombe amoureuse du brillant Damien, gentil premier de la classe. Mais comment se faire remarquer de lui sans se dévoiler, et tout en se démarquant de ses copines bécasses ? Un problème impossible à résoudre sans risquer l'anathème. Heureusement, elle peut compter sur le soutien clandestin de Léa, sa pote gothique, qui est la seule à connaître son secret…

INFILTRÉE EN NORMALITÉ

Le tome 1 avait été une excellente surprise, ce nouvel opus confirme la bonne impression sur la série ! Non seulement on rit beaucoup, mais en plus on apprend plein de choses qu'Alyssa nous transmet au fil des gags sur son quotidien d'ado (règles de la génétique, théorie de l'évolution, principe de Schrödinger…). Enfin une BD Girl Power qui ne prend pas nos ados, fille ou garçon d'ailleurs, pour des imbéciles ! Il faut dire que cette série de Bauthian et Morse casse tous les codes des BD estampillées « filles » en s'amusant des clichés. Grinçantes mais sans jamais être totalement malveillantes ou pédantes envers les moins brillants que son héroïne, les histoires se veulent avant tout très drôles. Alyssa est intelligente mais ce qu'elle transmet dans ces planches de gags l'est aussi : finalement, chacun à leur manière, tous les ados essaient d'être quelqu'un d'autre ! La jeune héroïne est comme les autres, au moins sur ce plan-là…

HÉLÈNE BENEY

d'Isabelle Bauthian et Rebecca Morse, Soleil, 48 p. coul., 10,95 €

© Kerascoët / VENUS DEA / MC PRODUCTIONS

KERASCOËT : BEAU-DIVERSITÉ

Soleil publie dans sa collection Venus Dea un beau livre consacré à la multiplicité des talents des Kerascoët.

D'abord, faisons le point sur ce que l'on peut trouver dans ce livre. Il y a les travaux de bande dessinée du duo Kerascoët, d'*Anita O'Day* au *Voyage en Satanie*, il y a les commandes publicitaires réalisées pour l'agence Costume 3 pièces, des créations artistiques différentes et inattendues, et une interview des deux auteurs qui éclaire leur parcours et la création de cet ouvrage.

DES POUPÉES DE CHIFFON À LA BANDE DESSINÉE

Les illustrations sont variées. Des sketchs rapides, des études de personnages, des illustrations pleine page, des photos de carnets de croquis, des planches bien évidemment. Parfois, ce sont des photos qui nous sont proposées, qui distancient un peu les œuvres, leur redonnent leur dimension première, comme pour la superbe couverture de *Jolies Ténèbres*.

L'objectif avoué de ce livre pour les deux auteurs, est de faire se rencontrer l'ensemble de leurs publics, issus d'univers très variés, pour leur montrer toute la richesse et la diversité de leur univers. Car il y a une même cohérence, entre une Une de magazine pour le Japon, une série de personnages pour une grande marque et une création de bande dessinée. Il y a une marque de fabrique, une rondeur et surtout une façon de donner de la légèreté aux ambiances les plus tristes.

C'est un monde à part qui s'offre à nous lecteurs, à la fois moderne, pop et mâtiné d'élégance ancienne. Un monde en même temps très végétal et très urbain, pétillant comme une bulle de champagne et sombre comme un cauchemar.

YANECK CHAREYRE

PAPER DOLLS

de Kerascoët,
Soleil, Venus Dea,
352 p. couleurs, 49,90 €

FEMMES DE MODE

Dans les années 80 Lorenzo Mattotti signe les Unes du magazine italien *Vanity*. La mode ne l'intéresse pas vraiment. Pourtant, son sens inné de la couleur, son trait élégant, impose sa marque au point de devenir une référence en la matière, créer un style. Dans *Works*, Mattotti a regroupé ses travaux pour *Vanity*.

© Jean-Laurent Truc

MATTOTTI DANS SON ATELIER

Sur la grande planche à dessin de son atelier parisien, Lorenzo Mattotti a ouvert ses cartons. Il dévoile ses originaux pour l'occasion, histoire de revenir sur un monde qu'au départ il ne connaissait pas. « *Pour moi la mode c'était ce que je voyais dans les journaux de ma mère* », plaisante en souriant Mattotti. Pas vraiment enthousiaste, l'auteur de *Feux* à l'époque. C'est le journal *Vanity* qui vient le chercher, lui et les auteurs du collectif Valvoline auquel il appartenait avec Liberatore. À eux de proposer un regard nouveau en matière de dessins de mode, d'illustrations.

« *Dans ces années 80* Vanity *Italie était dans le style d'*Actuel *en France. C'était un journal très à la mode plus qu'un journal de mode. Ils m'ont demandé des couvertures. Je n'étais pas vraiment intéressé, je venais de faire* Feux. *Cela m'a tenté finalement comme une nouvelle expérience.* »

Vanity a des délais de bouclage, une conférence de rédaction, une actualité à couvrir. Mattotti découvre alors un monde très différent de celui de la BD. « *Au début ils m'ont fourni deux polaroïds de vêtements et de mannequins. Il fallait rendre ma couverture le lendemain. J'ai utilisé le graphisme de personnages de BD. Cela m'a beaucoup plu, je me suis pris au jeu. J'ai compris que j'avais l'occasion ainsi d'apprendre un travail très particulier et notre collaboration a duré six ans.* »

Lorenzo Mattotti revient même avec une pointe de nostalgie dans la voix sur ces travaux qu'il étale : « *En fait* Vanity *me poussait à faire des choses différentes de ce dont j'avais l'habitude. On discutait des choix et cela a changé ma relation avec la femme dans mon dessin. Autant j'étais très réaliste dans mes BD, autant avec ces illustrations j'ai appréhendé la femme de* Vanity *avec distance. Elles sont masquées, les corps déliés. Mais peu à peu le réalisme revient, s'impose à elles.* »

SORTIR DU GROTESQUE

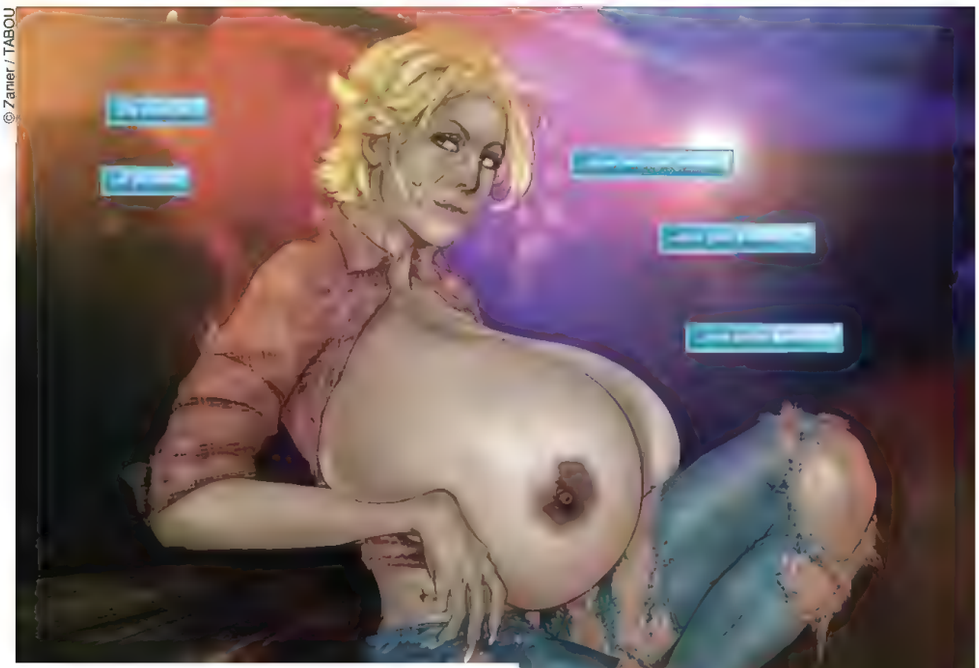
Toujours très pudique, Lorenzo Mattotti. Il s'emballe, jamais catégorique, revient sur ses mots, complète, enrichit, à l'image de son travail artistique. Spontanéité et modestie, douceur appliquée au travail des teintes. « *Qu'est ce que l'élégance ? Il y a beaucoup d'argent dans le monde de la mode. Ce sont des gens très cultivés. Je suis toujours très timide. Il me fallait du recul, de la distance, être extérieur. Il fallait sortir du grotesque dans mes travaux. J'ai été très heureux de préparer ce* Works Mattotti Mode. *Il n'y aura pas de texte dans cet ouvrage. Le texte n'est qu'un complément souvent inutile. Les légendes seront regroupées à la fin de l'ouvrage.* »

Une attitude que Mattotti a appliquée dans ses albums où le texte est généré par ses images. Et la BD aujourd'hui ? « *Elle s'enferme. C'est un moyen d'expression très contemporain. Elle peut se renouveler et a la grande chance de pouvoir parler de tout. Le texte a pris de plus en plus d'importance sur l'image, qui devient descriptive. Il faut laisser le pouvoir à l'imaginaire.* »

En même temps que *Works*, une nouvelle version de son *Docteur Jekyll et Mister Hyde* sort en septembre chez Casterman. Mattotti s'en réjouit. « *Une couverture et des dessins inédits dont ceux de l'édition italienne, on travaille sur un projet d'application iPad pour l'album qui pourrait intégrer des travaux préparatoires, une interview, un texte original.* » Mattotti est un homme en mouvement, un créateur infatigable et enthousiaste. « *J'ai un projet de scénario de film tiré d'une œuvre de Buzatti,* La Fameuse Invasion de la Sicile par les ours. *Enfin j'ai un autre projet très personnel BD, mais on en reparlera.* » Dernier sourire complice, Lorenzo Mattotti a le regard en forme de symphonie arc en ciel zébrée de fins éclairs noirs.

JEAN-LAURENT TRUC

⇨ MATTOTTI WORKS MODE
de Lorenzo Mattotti,
Casterman, 304 p. couleurs, 37 €


© Zanier / TABOU

LA MONSTRUEUSE PARADE

Quoi de plus conformiste, voire de plus puritain que le cinéma pornographique ? Outre la monotonie des ébats et la disette de récits, le grand écran projette un corps idéalisé jusqu'à l'extrême (rejet du poil, de la cellulite, etc.). Et si la BD s'avérait en fin de compte le dernier espace de liberté par rapport à la représentation du sexe ?

Il suffit de jeter un œil sur les critiques émises sur Internet ou dans la presse pour se rendre compte que l'univers de Christian Zanier, auteur de *Banana Games*, dérange : les uns déplorent la violence, les autres regrettent « *les inserts pornographiques* » (sic) ou l'hyperréalisme obscène de la série. Quelques avis se hasardent à mettre en parallèle *Banana Games* et le cinéma pornographique sans pousser la réflexion plus loin, car s'il fallait à tout prix chercher une filiation, il serait à la rigueur plus pertinent de la situer du côté de Russ Meyer ou dans les farces outrancières de John Waters plutôt que dans les productions formatées de John B. Root et de ses pairs. Tout dans la série est marqué du sceau de l'outrance – les plans, l'usage de la violence, les proportions, etc. –, mais cette débauche ne se prend pas au sérieux et va jusqu'à emprunter la voie de la parodie (*Basic Instinct*). La bande dessinée parvient en prime à faire ressortir une sensualité troublante de ses deux principaux protagonistes, deux aberrations s'il en est : un transsexuel et une créature aux protubérances mammaires monstrueuses. Christian Zanier, à l'image de Roberto Baldazzini ou Tod Browning, inverse le schéma habituel de la projection fantasmatique en plaçant le lecteur dans une situation inconfortable. Celui qui tourne les pages de *Banana Games*, qu'il accepte ou qu'il rejette la représentation de l'auteur, ne peut se dérober ou rester impassible devant ce qui lui est montré. Le porno à l'écran, qu'il soit estampillé Despentes ou Stagliano, ne peut se passer de conventions, voire de stéréotypes. Le genre prône l'hypermasculinité ou l'hyperféminité au point que la « norme » devient elle-même « hors-norme ». Le corps est monstrueux par sa perfection. Le verbe lui, est nul.

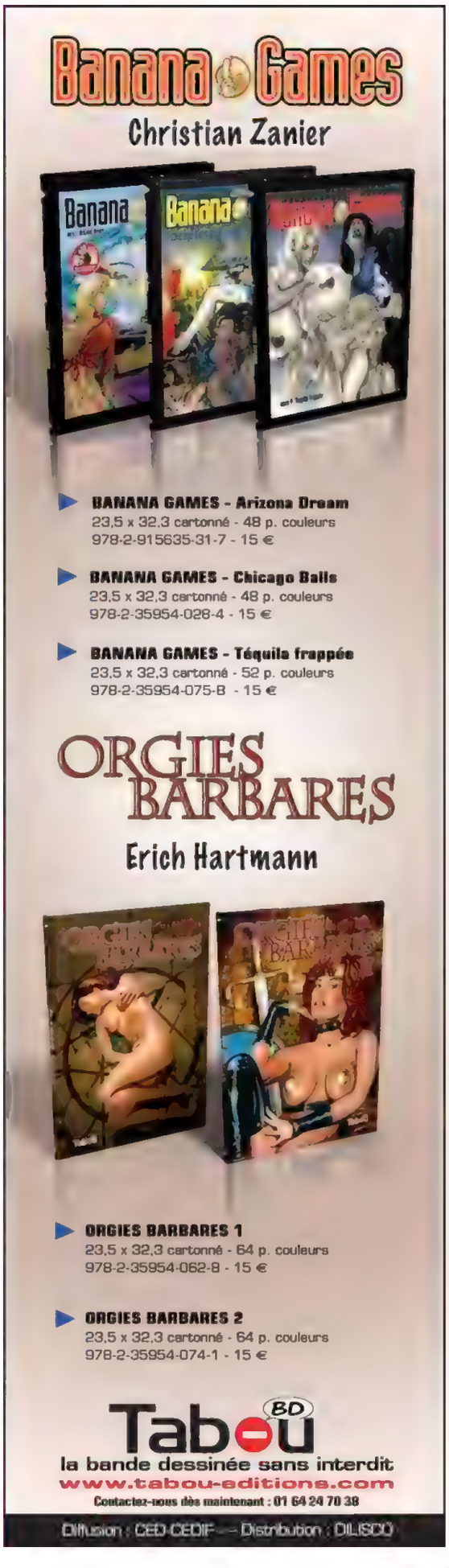
Les créatures de Christian Zanier sont clairement aux antipodes de cette démarche, et c'est finalement cela qui les rend troublantes.

KAMIL PLEJWALTZSKY

➪ **BANANA GAMES, T.3, TÉQUILA FRAPPÉE,** de Christian Zanier, Tabou, 52 p. couleurs, 15 €

ORGIES BARBARES

Au mois de juillet dernier est sorti le deuxième tome d'*Orgies barbares* d'Erich Hartmann. Cette série d'*erotic-fantasy* s'amuse à mettre en scène des chevaliers, des magiciens ou des créatures fabuleuses dans des situations que la morale réprouve. Nous avions apprécié le ton, la qualité du dessin et l'extravagance des histoires du premier volet et nous profitons de cette nouveauté pour réitérer notre invitation à visiter un monde où l'épée n'est pas le premier instrument à sortir de son fourreau…


Banana Games
Christian Zanier
BANANA GAMES - Arizona Dream
23,5 x 32,3 cartonné - 48 p. couleurs
978-2-915635-31-7 - 15 €
BANANA GAMES - Chicago Balls
23,5 x 32,3 cartonné - 48 p. couleurs
978-2-35954-028-4 - 15 €
BANANA GAMES - Téquila frappée
23,5 x 32,3 cartonné - 52 p. couleurs
978-2-35954-075-8 - 15 €
ORGIES BARBARES
Erich Hartmann
ORGIES BARBARES 1
23,5 x 32,3 cartonné - 64 p. couleurs
978-2-35954-062-8 - 15 €
ORGIES BARBARES 2
23,5 x 32,3 cartonné - 64 p. couleurs
978-2-35954-074-1 - 15 €
Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

The Amazing Spider-Man : Le Destin du Héros

© Sony

Le reboot de l'Homme-Araignée initié deux ans plus tôt par Sony afin de conserver les droits de la franchise avait dépassé les espérances économiques du studio et précipité la mise en chantier de la présente suite. Marc Webb, toujours aux commandes, échoue lamentablement à donner vie à l'écran à un des arcs narratifs les plus essentiels et tragiques de la mythologie Spider-Man.

Trop occupé à cocher les cases pour préparer les inévitables films dérivés sur les Sinister Six ou encore Venom, *The Amazing Spider-Man 2* temporise laborieusement pendant 141 minutes interminables, pas aidé par un Jamie Foxx à côté de la plaque dans la peau d'Electro en mode dubstep. De même, l'alchimie entre Andrew Garfield et Emma Stone – l'atout charmant du premier volet – est aux abonnés absents. Ne restent que cette sensation désagréable de voir chaque acteur évoluer dans un film différent et l'impression d'être pris pour des vaches à lait.

Un Blu-ray Sony Pictures Home Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

Captain America 2 : Le Soldat de l'hiver

Énorme succès au box-office de cette année et très attendu après un *First Avenger* satisfaisant, *Captain America : Le Soldat de l'hiver* se révèle être une parfaite déception une fois que l'on réfléchit tranquillement à la formule programmatique que Marvel Studios fait avaler à son auditoire. Se réclamant des films d'espionnage parano des années 70 comme Les *Trois jours du Condor* et *Brubaker* – avec la caution pathétique de Robert Redford –, les films des frères Russo n'offrent qu'une intrigue cousue de fils blancs, le tout dans une enveloppe visuelle d'une platitude à pleurer quand la fratrie ne massacre pas les scènes de combats, complètement illisibles, pour donner l'illusion que le spectateur en a eu pour son argent. Le coupable est clairement l'orientation feuilletonnesque qu'impulse Marvel Studios à ses films interconnectés ; des films qui ne racontent rien, à part promettre un festin « fast-food » dans des barouds type *Avengers*.

Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

JF

Le garçon face à la mondialisation

Lauréat de la dernière édition du Festival d'Annecy où il a raflé le Cristal et le prix du public, *Le Garçon et le Monde* confirme l'émergence d'une animation brésilienne prometteuse. Alê Abreu, son réalisateur, affiche de hautes ambitions esthétiques et un propos politique sans concession.

© Les Films du Préau

Au commencement est le vide d'une blancheur immaculée, laissant place peu à peu à des touches de couleurs naïves sorties tout droit d'une boîte de pastels rehaussées au crayon graphite. La parenté avec l'abstraction fantaisiste d'un Joan Miro est immédiate avant d'évoluer vers un côté enfantin à l'apparition du héros. Sa tête parfaitement circulaire avec ses deux fentes noires en guise d'yeux et surplombée par trois cheveux évoque les dessins sommaires de maternelle. Sa vie quotidienne dans le monde rural en bordure de la jungle est un bonheur sans nuage jusqu'au jour où son père doit partir à la ville pour mettre du pain sur la table. Triste et désarçonné, le fils entreprend de le retrouver dans un périple qui le conduira à constater l'état du monde.

FUGUE SENSORIELLE

Le Garçon et le Monde détonne par rapport à la production actuelle dominée par l'infographie. Il va même plus loin en refusant tout dialogue intelligible. Alê Abreu raconte l'odyssée de son héros en restant à hauteur de ses émotions au sein desquelles s'enchevêtrent émerveillement, curiosité, confusion et tristesse. Car, à mesure que le garçonnet s'engouffre dans la vie moderne, le film prend une tonalité plus sombre. Le régime d'images initialement rond, doux et saturé de couleurs chaudes vire progressivement vers un alourdissement des textures et des angles acérés dans le chaos urbain de la publicité, des gratte-ciels et des favelas, régi par un ordre fascisant et militariste. Si la portée du *Garçon et le Monde* se veut universelle, il est difficile de ne pas y voir une critique des politiques économiques libérales en cours au sein de l'Amérique Latine... et de ses dérives conduisant à de terribles inégalités. Alê Abreu signe une œuvre tirant quelquefois en longueur et son caractère abstrait n'est pas des plus fédérateurs. Il faut toutefois saluer sa volonté de regarder les choses en face et son absence de compromission, notamment dans son final prospectif et lugubre.

JULIEN FOUSSEREAU

3 QUESTIONS À ALÊ ABREU

DR

Quelles sont vos influences majeures ?
Celle de René Laloux est essentielle. Dans la bibliothèque de l'école d'animation, je suis tombé immédiatement amoureux d'un livre en français sur *Les Maîtres du Temps*. Je n'ai vu le film que bien des années plus tard. Ce fut une révélation pour moi car je voyais à travers lui un autre visage de l'animation. C'est devant *La Planète sauvage* que je me suis dit que c'était le genre de film que je voulais réaliser. Tarkovski est aussi un maître pour moi car il revendiquait un cinéma ne s'appuyant pas sur les mots.

D'où une parenté forte avec la métaphysique dans *Le Garçon et le Monde* ?
Oui, c'est vrai, il y a cette interrogation sur notre origine et notre devenir dans le film que j'ai voulu envisager comme un opéra, avec les montées en puissance et en complexité avant de revenir symétriquement à quelque chose de plus petit.

N'est-ce pas paradoxal, au fond, de voir que le design enfantin de votre film diffuse au final un message beaucoup plus authentique qu'un film comme *Rio* aux portes du photoréalisme ?
(rires) On ressort souvent l'exemple de *Rio*. Ce n'est pas un film brésilien mais américain. Ce que vous avancez est toutefois intéressant puisque l'écrasante majorité des films infographiques cherchent à coller à la réalité. Pourtant, ce ne sont que des imitations de la vie trop occupées à copier plutôt qu'à affirmer ou revendiquer quelque chose.

LE GARÇON ET LE MONDE
d'Alê Abreu,
film d'animation, 1h20
Sortie le 8 octobre 2014

© Metropolitan Filmexport

SIN CITY 2 : LES LIMITES D'UN EXERCICE DE STYLE

À l'heure où nous écrivons ces lignes, *Sin City: A Dame to Kill For* (*J'ai tué pour elle*) vient de sortir aux États-Unis et, comme le veut la formule consacrée, « le film n'a pas encore rencontré son public ». Le premier volet, lui, avait été plébiscité en 2005 par le public et la critique. Lassitude des spectateurs, scénario remanié, choix des personnages ? Qu'en est-il de cet opus ?

Lors de sa sortie en 2005, *Sin City* est un succès au box office mondial (budget remboursé quatre fois). Robert Rodriguez et Frank Miller (et Tarantino qui a participé aussi) sabrent le champagne. Mais on leur reproche une trop grande fidélité à la BD, un manque d'audace. Pouvait-il en être autrement avec Frank Miller aux manettes ? Tout est fait pour que *Sin City* 2 innove, le film est donc à la fois une création originale avec deux histoires inédites et l'adaptation du roman graphique *A Dame To Kill For*.

FORTUNES DIVERSES

Les deux nouvelles histoires concernent Nancy la stripteaseuse, on y reviendra, et un personnage inédit créé spécialement pour Joseph Gordon-Levitt. Jeune et brillant acteur remarqué dans des blockbusters (*The Dark Knight*) et des films d'auteurs, il interprète un joueur défiant le tout-puissant Roark, dans le segment *The Long, Bad Night*. Si le comédien est toujours aussi bon, l'histoire tourne vite en rond et ne lui donne pas l'occasion de montrer tout son talent.

Il en est de même pour la deuxième intrigue inédite sur Nancy, personnage central du premier opus, enlevée et torturée à 11 ans par le fils de Roark, sauvée par Hartigan / Bruce Willis, puis, devenue adulte, trouvant sa voie en danseuse exotique. En perdant Hartigan, son ange gardien, elle perd sa raison de vivre. Frank Miller la rend alcoolique, dépressive, sujette à des hallucinations et même à l'automutilation. Jessica Alba fait ce qu'elle peut, mais à part quelques numéros de danse et de combat, elle a peu de matière pour s'exprimer.

Restent donc Mickey Rourke, toujours aussi bon en brute épaisse au grand cœur, Chris Meloni, Josh Brolin, tous deux excellents, et Eva Green, pour l'histoire la plus prenante qui donne son titre au film, *Ava, A Dame to Kill For*. Et qui ne tuerait pas pour la belle Eva ? Nue pendant presque tout le film, elle joue aussi bien avec son corps, sublime, qu'avec son regard, ses expressions, et sa voix suave. Son duo avec Josh Brolin fonctionne parfaitement. On regrettera que la transition Josh Brolin / Clive Owen soit si floue, car de là peuvent naître des incompréhensions. Au final, il en ressort quelques frustrations, comme la 3D – sous-utilisée –, et un scénario faible, mais aussi un plaisir évident grâce à l'ensorcelante Eva Green.

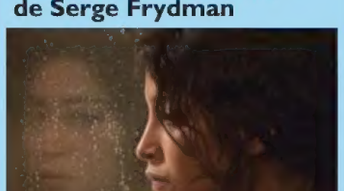
LOUISA AMARA

SIN CITY
J'AI TUÉ POUR ELLE

de Robert Rodriguez
et Frank Miller, policier, 1h42
Sortie le 17 septembre 2014

zoom ciné

Maintenant ou jamais, de Serge Frydman


© Mars Distribution

Un beau film qui vous prend aux tripes par surprise. On s'attend à voir un énième film de braquage qui tourne mal, mal préparé par des amateurs, « et là, c'est le drame »… Mais pas du tout, c'est un tango qui s'amorce entre Leïla Bekhti, femme et mère courage, magistrale, et Nicolas Duvauchelle, magnétique, petite frappe qui cache une sensibilité à fleur de peau. Une alchimie parfaite entre ces deux talentueux acteurs et le tour est joué, on se laisse porter. Au milieu, Arthur Dupont arrive à se faire une place, dans un rôle un peu plus ingrat de « Mr Cellophane » (Chicago), celui qui supporte tout sans rien dire jusqu'à… On ne vous en dit pas plus, foncez, c'est LE film à voir à la rentrée.

En salles

LOUISA AMARA

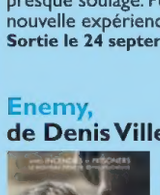
Saint Laurent, de Bertrand Bonello

Le fameux film maudit par Pierre Bergé. Bonello + le scénariste d'Audiard + de jeunes acteurs dévoués (sauf Léa Seydoux, erreur de casting) = une combinaison réjouissante pour un film complexe et plus réaliste que ne l'était la version de Jalil Lespert. Mais est-ce le chef d'œuvre décrit par la critique au Festival de Cannes ? S'il est visuellement remarquable, *Saint Laurent* manque d'un élément indispensable : au moins un personnage attachant. À force de dévoiler leurs pires défauts, Bonello décharne ses héros. Pas un ne nous donne envie de le voir évoluer, si bien que lorsqu'ils sombrent, on en est presque soulagé. Peut-être une nouvelle expérience de cinéma…

Sortie le 24 septembre

LA

Enemy, de Denis Villeneuve



La trame est simplissime : un jour, un homme découvre son double en tous points et veut le rencontrer. Mais la narration, très sensorielle et anxiogène, surprend agréablement, surtout de la part de Denis Villeneuve. *Incendies* lui avait ouvert les portes d'Hollywood et il confirma avec le thriller *Prisoners* des qualités visuelles réelles mais un penchant pour l'écriture lourdingue. Le Québécois opte pour une opacité et un refus de l'explication servie sur un plateau pour laisser Jake Gyllenhaal se mouvoir avec aisance dans un labyrinthe mental, à l'instar d'un Lynch hypnotique qui ferait la rencontre d'un Cronenberg des plus vénéneux.

En salles

JULIEN FOUSSEREAU

Pokemon: Art Academy
Nintendo

© Nintendo

« Dessine-moi un Pikachu ! » Non, petit, on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même et Nintendo entend bien le démontrer avec cette variante Pokémon de sa série *Art Academy*. Si on ne se retrouvera pas à étudier la meilleure manière de dessiner avec force détails l'anatomie humaine, *Pokemon Art Academy* ne manque pas d'outils. Crayonner, peindre et ajouter de la profondeur avec des ombrages seront les étapes à maîtriser pour rendre justice au bestiaire pléthorique de la franchise. D'autant que Nintendo a adjoint un élève virtuel prenant les leçons de dessin en même temps que vous… et dessinant (extrêmement) mal. De quoi redonner espoir à n'importe qui.
Exclusivement sur Nintendo 3DS
JULIEN FOUSSEREAU

Sacred 3
Deep Silver

Keen Games prend le risque de bousculer la formule de ce *hack'n'slash* en vue isométrique à la *Diablo III* : minimum syndical pour les statistiques et le *looting* et orientation maximale vers l'action et le bourrin. Très répétitif en solo, *Sacred 3* prend vraiment une dimension autrement plus fun en coopération, locale ou en ligne. Car, on ne va pas le nier, l'histoire de *Sacred 3* s'avère inintéressante et le *gameplay* peine à remplacer les deux piliers précités. Il a toutefois pour lui d'être visuellement assez joli et doté d'un humour aussi gentiment couillon que communicatif.
Disponible sur PC, Xbox 360, PS3
JF

Metro: Redux
Deep Silver

Metro 2033 et *Metro: Last Light*, adaptés des romans de Dmitri Glukhovski, se voient aujourd'hui réunis dans une édition « Redux » à destination des PC hauts de gamme et des consoles de dernière génération. Développés par les Ukrainiens de 4A Games, ces deux FPS post-apocalyptiques bénéficient toujours de ce supplément d'âme slave grâce à leur âpreté. *Metro 2033* s'est vu considérablement retravaillé pour son passage next-gen avec amélioration de l'intelligence artificielle et des techniques de furtivité. L'ajout d'un mode survie avec un surplus d'agressivité ennemie et une raréfaction des ressources vient compléter le tableau.
Disponible sur PC, PS4 et Xbox One
JF

BEING SHERLOCK

Sherlock Holmes: Crimes and Punishments **ambitionne d'offrir aux joueurs la possibilité d'incarner le détective le plus célèbre au monde. Pour ce faire, cette septième entrée dans la saga développée par les Ukrainiens de Frogwares joue l'absence de compromission et introduit d'épineux dilemmes moraux.**

© Frogwares / Focus Home Interactive

Avec la montée en puissance du jeu de tir militaire à la première personne dans les années 2000, le jeu d'aventures et de réflexion s'est fait plus discret. Frogwares fait partie de ces studios qui ont repris le flambeau des mastodontes délaissant ce genre prisé des joueurs PC à la fin du XX^{e} siècle. Fondé à Kiev par des expatriés français, Frogwares s'est tourné illico vers l'univers de Conan Doyle pour son premier titre d'envergure : *Sherlock Holmes et le mystère de la momie*. Avec un système de jeu aux déplacements précalculés à la *Myst*, ou *7th Guest*, il apparaissait déjà obsolète avant l'heure. Deux traits de *gameplay* allaient cependant perdurer au fil des épisodes suivants : le sens de l'observation et la résolution des casse-têtes chinois ; alors même que la série mutait formellement pour le meilleur. En cela, *Le Testament de Sherlock Holmes*, le dernier épisode en date, se révélait être la grande mutation avec son univers intégralement en 3D, avec liberté de mouvement et de caméra.

L'AFFINAGE D'UNE RECETTE

Celles et ceux qui auront déjà joué au *Testament de Sherlock Holmes* seront en terrain connu avec *Sherlock Holmes: Crimes and Punishments*. Le *gameplay* repose toujours sur un équilibre rigoureux entre inspections de scènes de crimes, collecte de précieux indices, énigmes retorses et interrogatoires de suspects ou de témoins. Cela n'est pas sans rappeler *L.A. Noire* de Rockstar, sans aucune phase de shoot. Pourtant, quelques différences notables s'imposent. Déjà, *Sherlock Holmes* selon Frogwares est devenu vraiment beau, grâce à l'apport de l'Unreal Engine 3, moteur graphique réputé améliorant sensiblement les effets de lumières, le niveau de détails des environnements ainsi que la souplesse des animations. Mais la grande nouveauté réside dans l'intention de Frogwares : sortir Sherlock de la linéarité en introduisant les paramètres d'erreurs judiciaires et de moralité.

CRIMES ET DILEMMES

Six enquêtes inspirées parfois d'authentiques nouvelles écrites par Conan Doyle émaillent *Crimes and Punishments*. La grande nouveauté consiste ici à ce que l'enquêteur du 221B Baker Street les prenne intégralement en charge. Par l'usage de ses déductions extraordinaires – dans un système de navigation complètement repensé –, Holmes peut débloquer des éléments capitaux permettant de faire avancer l'enquête. Attention, toutefois, à redoubler de vigilance, car il est possible de s'entêter dans la mauvaise direction et d'en prendre conscience une fois l'investigation bouclée. Pire encore, le flair, aussi bon soit-il, peut mettre le joueur face à sa propre moralité lorsque le motif du meurtrier était plus que compréhensible et que la victime l'avait bien cherché. Univers victorien oblige, le monde dépeint dans *Crimes and Punishments* est cruel. Frogwares applique une délectable couche « dostoïevskienne » à l'ensemble en proposant au joueur de condamner ou de laisser filer le coupable. Ce trait est d'autant plus savoureux que le Holmes de Frogwares revêt les traits les plus manipulateurs et sournois de ses incarnations les plus récentes. Comme s'il fallait passer par l'amoralité de notre héros pour, justement, restaurer un équilibre moral.

JULIEN FOUSSEREAU

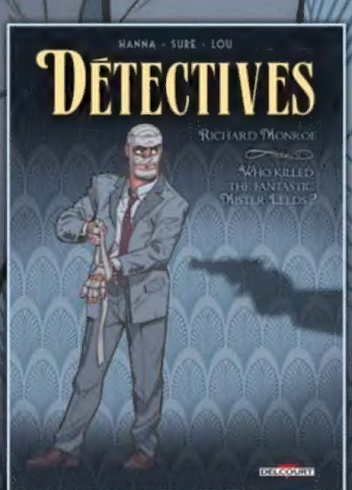
SHERLOCK HOLMES
CRIMES AND PUNISHMENTS

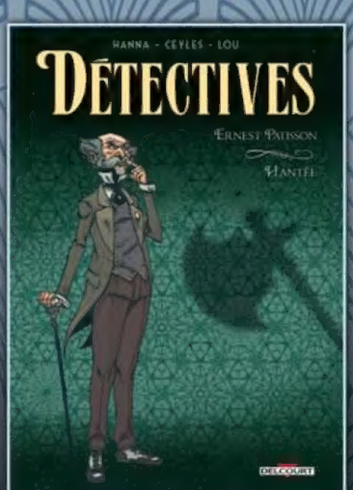
Frogwares / Focus Home Interactive
Aventures-réflexion
Disponible sur PC, PS4, Xbox One, PS3, Xbox 360

Un enquêteur, un crime, un album

Détectives

© Éditions Delcourt, 2014 - Hanna





Richard Monroe

—

Who Killed the Fantastic Mister Leeds ?

Hanna - Sure - Lou

Déjà disponible au rayon BD

Ernest Patisson

—

Hanté

Hanna - Ceyles - Lou

Janvier 2015

DELCOURT

AKATOA RCS PARIS B 434 403 283

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.